# Sabr Abû-Nidhal

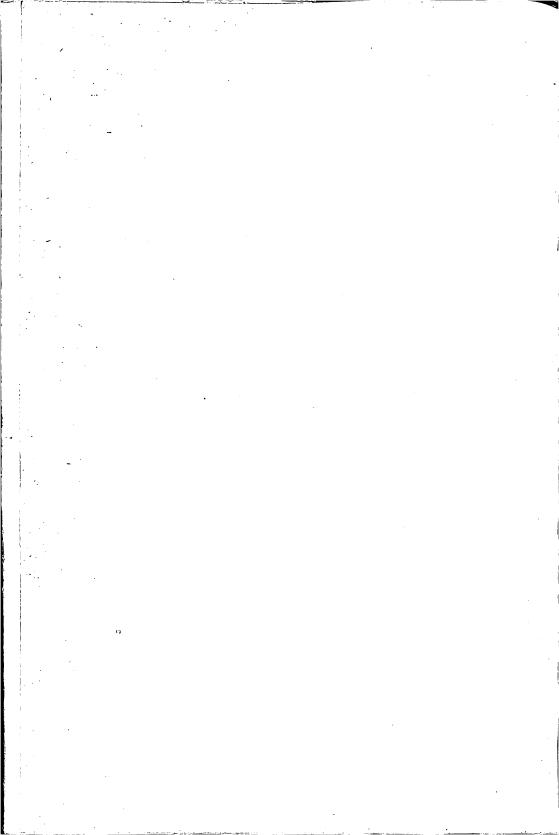
La lutte armée arabe et l'impérialisme

# 1. La bataille du5 Juin 1967



Théorie et stratégie

L'Herne



Sabr Abû-Nidhal LA LUTTE ARMEE ARABE ET L'IMPERIALISME

## I. BATAILLE DU 5 JUIN 1967

traduit et présenté par un groupe d'étude arabe.

Théorie et Stratégie nº 4.

L'Herne.

Je remercie tous les camarades et tous les patriotes qui ont participé à la mise en forme de cette modeste étude. Je remercie plus particulièrment tous les patriotes militaires arabes et les militants de la résistance qui ont contribué aux analyses stratégiques et tactiques développées au cours de l'étude ainsi que la Camarade Anissa qui s'est consacrée entièrement au tracé des cartes et des graphiques. Je remercie enfin les camarades Tarik Salhi et Noseïr El-Haiba pour leur collaboration assidue.

Sabr Abû-Nidhal.

© Editions de l'Herne, 1970.

Tous droits réservés pour tous pays, sauf pays de langue arabe.

A l'armée rouge arabe qui, dans sa grande et fulgurante marche, de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est, brisera nos chaînes-frontières et détruira à jamais le sionisme, l'impérialisme et la réaction qui sont la cause de tant de sang et de larmes versées par nos enfants, nos mères, nos sœurs, nos frères et nos pères.

Sabr Abû-Nidhal.

#### LES QUATRE QUALITES ESSENTIELLES DE NOTRE LUTTE 1

Biidhoun
Blanches et propres

Safaihouna sont nos mains

Khoudroun Vertes

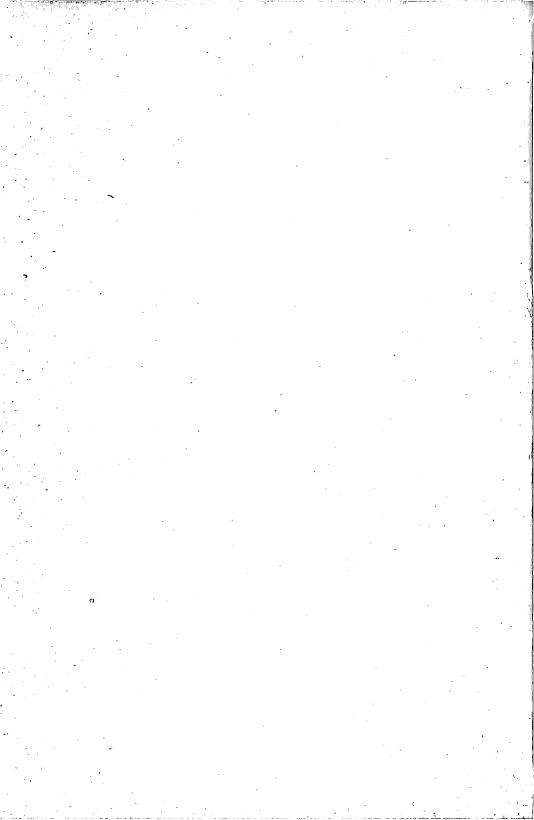
Marabi'ouna sont nos prairies

Soudoun Sombres Waquai'ouna sont les batailles que nous livrons

Homroun et rouges

Mawadhina sont nos épées.

1. Safii Eddine el Hilli.



### INTRODUCTION

« ... Vous savez tous qu'après les tâches militaires, celles de la défense de la République, ce sont les tâches économiques qui se posent à nous 2. » Lénine.

La défaite du 5 juin 1967 a profondément secoué le Peuple Arabe. Comme tout grand événement dans la vie d'un peuple, elle comporte autant d'avantages que d'inconvénients. Notre dessein ici n'est pas de faire un bilan statique, mais d'essayer à l'aide de chiffres et de données objectives, d'étudier en profondeur notre lutte contre le Sionisme, l'Impérialisme et la Réaction.

#### Pourquoi une étude militaire?

Les discussions et les analyses militaires sont dans nos Etats arabes du domaine des « spécialistes » ; c'est-à-dire des officiers de chaque Etat, officiers qui souvent constituent eux-mêmes l'Etat. C'est pourquoi la totalité de la jeunesse arabe ignore tout de ce domaine, resté jusqu'à maintenant sujet tabou, obscur, voire énigmatique.

2. Discours prononcé au III° Congrès de l'Union de la Jeunesse communiste de Russie. — 2-10-1920.

#### La lutte armée arabe et l'impérialisme

Nous estimons que notre premier devoir est d'être préparé à la défense de notre patrie et notre peuple. Ce qui est précisément l'objectif de cette série de « Réflexions » sur notre lutte armée.

Pour cette première étude nous utiliserons les données et les renseignements éparpillés, publiés par des Instituts ou des revues spécialisées du monde occidental pour la plupart. Ces données doivent être prises avec précaution. Néanmoins, elles nous permettent de réfléchir méthodiquement sur un sujet éminemment grave, même si nous doutons de l'exactitude et de la neutralité des publications occidentales.

Notre mobile essentiel — qui, pensons-nous, doit être celui de chaque Arabe — est de préserver notre peuple, nos villes et nos campagnes, notre nation tout entière, avec son Histoire et ses promesses d'avenir des agressions qui, si elles continuent avec autant de succès que par le passé, risquent de compromettre à jamais notre existence. En vérité, elle est déjà en partie fortement ébranlée.

Mais avant de proposer des modes d'action pour l'avenir, nous étudierons d'abord les formes de luttes antérieures, pour en tirer les enseignements scientifiques qui conviennent.

Cette première analyse traitera:

Des structures de chaque camp :

- structures économiques et sociales,
- structures militaires.

Cette analyse structurelle nous permettra d'éclairer par la suite celle des stratégies de chacun des camps en présence.

Elle observera ensuite la dynamique de ces structures :

- le déroulement de la bataille de juin 1967,
- la défaite du 9 juin et ses causes.

# I. ANALYSE STRUCTURELLE DES DEUX CAMPS

## Données économiques et sociales

#### 1. Le camp arabe.

Les forces d'agression sioniste, alors qu'elles engageaient toutes leurs forces mobilisables à la fois, n'ont eu à affronter par contre qu'une partie infime des forces arabes lors de la bataille du 5 juin 1967.

Les trois principaux Etats « entrés » en conflit n'ont guère utilisé que le dixième de leurs possibilités. C'est pourquoi il est injuste de dire qu' « Israël » a vaincu les Arabes. Jusqu'à ce jour, il n'y a eu qu'escarmouche plus ou moins retentissante entre une partie infime du peuple arabe et les forces sionistes préparées de longue date à engager cette guerre (et d'autres guerres à venir) pour la gagner.

Les sionistes ont en réalité entamé un cycle de guerres et ce sont les Arabes qui doivent le finir un jour, faute de quoi, il n'y aura jamais de nation arabe. C'est le jour où toutes les forces arabes rencontreront toutes les forces sionistes. C'est ce jour « J » qui devra être le point de mire de chaque Arabe quelle que soit sa tendance politique, idéologique ou philosophique. Puisque aussi bien, il faut un moment à chaque chose, notre seul souci n'est plus que ce jour « J », de la bataille de notre destinée.

Le tableau 1 qui suit donne, par Etat, la surface, la population

et le produit intérieur brut par habitant ainsi que le PIB total. Ces chiffres sont très contestables et n'ont qu'une valeur indicative qui permet de « fixer les idées » et de donner quelques ordres de grandeur quantifiés.

On peut voir que la patrie arabe <sup>3</sup> a une population égale à deux fois et demi celle de la France avec un territoire égal à quatre fois celui de l'Europe. A quoi s'ajoutent ses ressources naturelles, humaines et sa position stratégique <sup>4</sup>. Elle est donc dans les cinq premières puissances de demain.

Ces données expliquent pourquoi les Sionistes et les impérialistes de tous ordres et de toutes provenances sont les ennemis farouches de l'unification du peuple arabe dans laquelle ils voient un danger potentiel contre leur suprématie de puissance économique actuelle.

#### 2. Le camp sioniste.

L'analyse de la population sioniste est difficile à chiffrer pour deux raisons :

- 1. Tous les Juifs ne sont pas sionistes. Il existe même quelques organisations juives antisionistes éparpillées dans le monde.
- 2. Les statistiques concernant cette population sont de plus à contester. On parle de seize millions de Juifs dans le monde. En fait, si l'on compte les Juifs athés, non déclarés en tant que tels, on peut estimer la population juive dans le monde à vingt millions au moins. Selon les écrits sionistes, un cinquième des Juifs dans le monde sont en Palestine et les quatre cinquièmes sont répartis dans les grandes métropoles surtout américaines et européennes. Ce qui laisserait croire que la totalité des Juifs ne dépasse pas douze millions. Ce qui est évidemment faux, et fait partie d'une politique sioniste de camouflage tendant sciemment à minimiser le

<sup>3.</sup> Les situations prises en considération ici omettent volontairement de tenir compte de certains territoires arabes encore sous domination étrangère ou non encore officiellement considérés comme faisant partie de la Patrie arabe.

<sup>4. «</sup> Cette région du globe est le centre de gravité du monde! » Richard H. Nolte, The United States and the Middle East.

Tableau 1.; Population arabe et son P.I.B. 1, 1962-1964

Année	\$25 55 55 55 55 55 55 55 55 55 55 55 55 5	
PIB/MILLIONS DE \$	2 886 1 400 050 1 850 323 1 857 655 255 1 854 055 033 3 669 1 153 837 828 140	18 116
PIB/H EN \$	64 220 195 205 50 270 177 3 000 218 185 160 100 175 60 100 175 1600	Moyen: 374
Population	220 000 6 400 000 156 000 111 000 111 000 1 111 000 1 727 000 1 727 000 1 724 000 1 244 000 1 244 000 1 244 000 1 244 000 1 244 000 1 244 000 1 2 36 000 56 5 000 5 6 6 000 5 7	104 354 760
Surf. Km <sup>2</sup>	2 466 833 2 252 000 2 252 000 2 252 000 2 83 600 2 84 444 96 610 10 400 1 759 540 443 680 2 20 000 1 008 805 2 2 2 000 1 1 2 5 180 2 2 5 000 1 1 2 5 180 2 2 1 1 4 7 9	13 496 481
PAYS	Aden Algérie A¹º Saoudite Bahrein Côte Truciale Féd. Arabe Sud Irak Iordanie Koweit Liban Libye Maroc Sahara (occup. esp.) Mauritanie Mascate et Oman Palestine R.A.U Soudan Syrie Tunisie Quatar	NATION ARABE

1. Sources: annuaire statistique ONU.

rôle des Juifs dans les sociétés euro-américaines et à perpétuer l'image inspiratrice de pitié et de mauvaise conscience du « Juif errant » sortant d'Auschwitz où la majorité de ses coréligionnaires a été décimée. Moyen de propagande qui n'a qu'une relation fictive avec la réalité.

Le sionisme qui a été refusé à son début par la grande majorité des Juifs du monde entier est maintenant le cheval de bataille préféré de l'internationale bancaire <sup>5</sup>.

Et ceci pour deux raisons:

- 1. La doctrine sioniste est le produit d'une bourgeoisie internationale dont le centre de egravité se trouve aux Etats-Unis et en Europe.
- 2. Cette bourgeoisie sioniste est intégrée au système impérialiste international dont elle est solidaire et dont elle manie les rouages essentiels, économiques, diplomatiques et militaires.

Pour s'arrêter à une estimation quelconque des troupes sionistes dans le monde, sans grand risque de se tromper, on peut dire qu'elle est inférieure ou égale à seize millions (nombre des Juifs avoué par les statistiques occidentales).

Nous avons affaire à un ennemi riche, puissant, scientifiquement avancé, fortement structuré, aux aspects multiples, dispersé dans les grandes capitales, camoufié sous divers drapeaux, diverses sociétés et nationalités et disposant d'énormes moyens d'action. Il est constitué par les « urbains » des pays les plus développés du monde.

5. « Fait intéressant à souligner, c'est à la même époque que le sionisme commença à prendre les dimensions d'un mouvement politique; ses supporters les plus fervents se recrutaient surtout dans les communautés d'Europe Occidentale mais on doit également préciser que la majorité des Juifs européens se montra, jusqu'à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, hostile au mouvement sioniste. C'est là un fait qu'ignore généralement la majorité des Occidentaux, Juifs et non Juifs. Les Sionistes restèrent une minorité, fort agissante d'ailleurs, mais ils ne réussirent jamais à convaincre la majorité de leur coréligionnaires. Ce sont les travailleurs, ceux qui parlaient Yiddish et se considéraient comme Juifs, qui se montrèrent le plus farouchement hostiles au sionisme et à toute idée d'émigration en Palestine. » A. Léon, La conception matérialiste de la question juive.

Et par surcroît, il domine les rouages les plus sensibles des secteurs économiques, et les plus importants politiquement (secteurs tertiaires ou services, selon la définition de Colin Clark).

Si les sionistes en Palestine ont pu créer un Etat unique dans son genre : une population d'un niveau social, culturel et technologique plus avancé que certains pays occidentaux comme la France, c'est parce qu'ils sont appuyés et financés par une strate capitaliste internationale extrêmement puissante, et qu'ils peuvent puiser indéfiniment dans l'avant-garde des cadres scientifiques et technologiques des pays les plus avancés.

Mais l'avance historique de cette population n'est pas éternelle et la puissance de cette strate capitaliste internationale tendra à diminuer sous l'influence de deux phénomènes : le socialisme et le nationalisme des pays occidentaux <sup>6</sup>. Aussi dans notre lutte, les pays socialistes nous apparaissent-ils comme nos alliés objectifs, du moins ceux qui parmi eux acceptent le risque de nous aider dans la première phase de notre relèvement national sans espérer hypothéquer une partie de notre avenir à leur profit. Certains pays capitalistes, non engagés contre nous dans une lutte globale, peuvent avoir intérêt à gagner notre amitié si nous sommes suffisamment forts pour le leur faire sentir <sup>7</sup>.

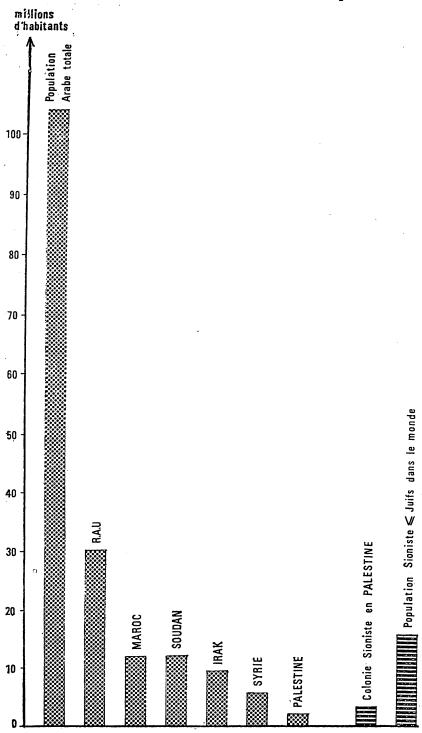
Le sionisme ne peut se maintenir qu'avec le maintien de la structure de domination impérialiste internationale et dans une patrie arabe divisée, morcelée et affaiblie par ses multiples tendances contradictoires intestines. Les sionistes et les impérialistes le savent et agissent n conséquence afin de perpétuer ce morcellement et de prévenir toute renaissance arabe qui, forcément, irait contre leurs intérêts.

L'analyse comparative des structures des Etats arabes pris isolément avec l'Etat sioniste montre mieux ce déséquilibre précaire savemment maintenu par les ennemis de notre peuple.

<sup>6.</sup> Voir annexe I. Notre lutte et l'extérieur.

<sup>7.</sup> Voir dans le tome II le degré de dépendance énergétique de l'Europe à l'égard de la Patrie arabe.

Graphique 1 : Démographie des deux camps.



#### 3. Quelques comparaisons.

Les hommes: le graphique 1 montre la force humaine des deux camps. Les deux millions et demi de Sionistes en Palestine appuyés par treize autres à l'extérieur peuvent avec leur supériorité technique battre dans un bref combat n'importe quel Etat arabe actuel pris isolément.

Ceci sera démontré plus loin. Mais l'Etat sioniste ne pourra en aucun cas vaincre tout le peuple arabe unifié même dans l'état actuel des choses où il bénéficie de l'avance technologique et de la complicité impérialiste à tous les niveaux.

Le revenu : le deuxième graphique montre la différence existant entre le revenu d'un Arabe et celui d'un Sioniste. Le revenu doit être pris comme indice de la formation technique et sociale du citoyen, mais ne préjuge en aucune manière de la valeur humaine intrinsèque de chacun. L'un et l'autre sont pris ici comme révélateur de la puissance matérielle dont dispose chacun pour combattre l'autre.

#### Le niveau technologique:

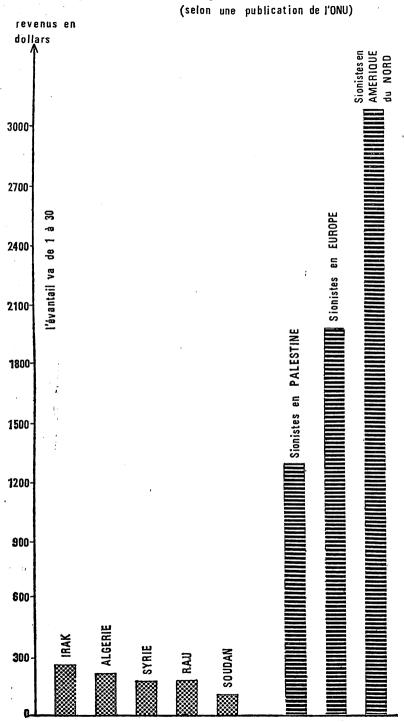
Tableau 21

Pays	EN \$. PRODUCTION PAR TRAVAILLEUR	Personnel qualifié × 100 Total travailleur	PERSONNEL SCIENTIFIQUE × 100 TOTAL TRAVAILLEUR
R.A.U.	400	2,10 %	0,60 %
Syrie	500	1,20 %	0,13 %
C.S.P. <sup>2</sup>	4 800	12 %	2,90 %
France	4 900	10 %	2,80 %
U.S.A.	7 000	11 %	2,60 %

<sup>1.</sup> Sources: tiré d'une étude de l'OCDE « Structure professionnelle », Paris 1968.

<sup>2.</sup> C.S.P.: colonie sioniste en Palestine.

Graphique 2: Revenus par habitant en dollars



Beaucoup plus parlant que le revenu par tête, il y a la comparaison des niveaux technologiques des travailleurs (voir tableau 2). Là aussi, les chiffres ne sont pas d'une exactitude absolue mais ils étayent la comparaison qui est visualisée, dans les deux graphiques suivants (3 et 4).

Ces deux graphiques en double logarithme montrent qu'il y a corrélation étroite entre le degré de la production du travailleur moyen dans une économie et le pourcentage du personnel technique et scientifique par rapport à l'ensemble des travailleurs. En d'autres termes, plus une économie s'enrichit en cadres techniques et scientifiques plus elle produit et réciproquement.

Le graphique 3 montre en abscisse la production et en ordonnée le pourcentage du personnel technique 8.

Le graphique 4 montre en ordonnée le pourcentage du personnel scientifique 8 par rapport à l'ensemble des travailleurs.

On peut dire que selon un schéma devenu classique, la première catégorie de cadres techniques fait en grande partie du domaine du secteur tertiaire ou des services. Graphique 3 : l'Etat sioniste est extrêmement riche en cette catégorie. La raison n'en est pas l'intelligence soi-disant particulière du Juif ou son appartenance à la race supérieure élue 9. Elle provient du fait que les immigrants juifs en Palestine sont originaires des villes des pays développés et des secteurs tertiaires de ces pays. Il est par conséquent clair que cette avance est historique et ne peut de ce fait pas durer éternellement.

Le graphique 4 démontre que l'Etat sioniste n'est pas aussi riche en personnel scientifique qu'en personnel du type tertiaire malgré les avantages uniques dont dispose cet Etat.

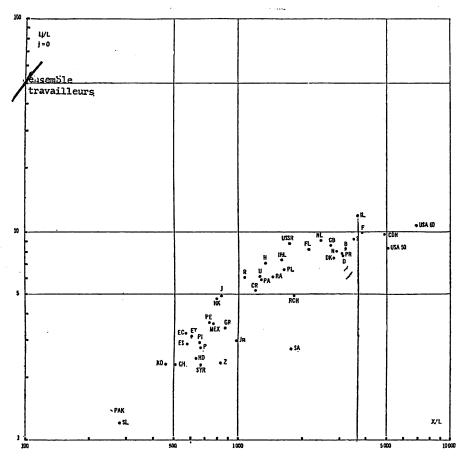
Les trois millions de Sionistes en Palestine sont appuyés par

9. Selon la prétention des analyses sionistes.

<sup>8.</sup> Personnel scientifique: spécialiste des sciences physico-chimiques, architectes, ingénieurs, biologistes et agronomes, etc. Personnel technique ou quaqualifié: Personnel ayant une formation universitaire mais non scientifique, (médecin, avocat, comptable, sociologue, professeur, journalistes, etc.).

#### Graphique 3 1

Ensemble de l'économie : Corrélation entre le pourcentage des techniciens dans l'ensemble des travailleurs et la production par travailleur.



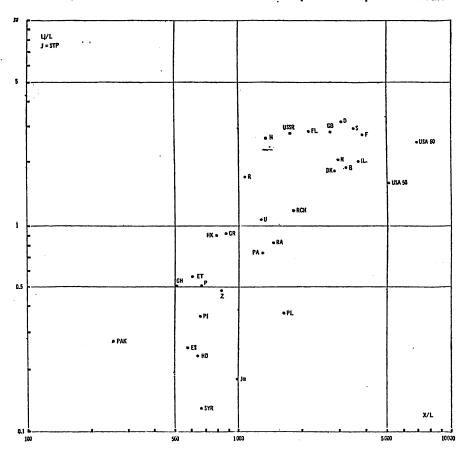
Production/travailleurs

IL : C.S.P.	RA : Argentine	PAK : Pakistan	H : Hongrie
ET : R.A.U.	USA : Etats-Unis		J : Japon
SYR : Syrle	TR : Turquie		NL : Hollande
F : France	S : Suède		N : Norvège
G.B. : Grande Bretagne	B : Belgique		P : Portugal

- Personnel technique: ce sont les cadres qui ont subi une formation universitaire non scientifique pure: avocat, comptable, banquier, journaliste, médécin, etc...
- 1. Source du graphique 3 et 4 : étude de l'OCDE : « Structure professionnelle », Paris 1968.

#### Graphique 4

Ensemble de l'économie : Corrélation entre le pourcentage du personnel scientifique dans l'ensemble des travailleurs et la production par travailleur.



Remarque: On voit qu'il y a une différence entre le tableau 4 et 3. Dans le  $3^{\circ m\circ}$  le % des techniciens dans l'ensemble des travailleurs est supérieur à celui de (F), de GB, etc...

Ce n'est pas le cas pour le personnel scientifique. Ceci s'explique en grande partie par le fait que les sionistes viennent en grande partie au secteur tertiaire.

C'est pourquol, les sionistes ont commencé de très bonne heure l'action pour combler cette faiblesse.

#### La lutte armée arabe et l'impérialisme

treize millions implantés dans les centres vitaux du système capitaliste mondial. Ils n'ont pas encore atteint le niveau d'un pays hautement industrialisé. Ce déséquilibre ne restera pas sans effets sur la mutation de la colonie sioniste, et abattera sans merci la légende du « miracle israélien ».

Cependant il faut admettre que mutatis mutandis les trois millions de Sionistes sont technologiquement très supérieurs aux trois millions d'Arabes correspondants dans l'état actuel des choses. La raison en est qu'au moment où le peuple arabe subissait la colonisation et un certain « recul technologique » les Sionistes en Europe bénéficiaient du progrès d'une société industrialisée dont ils vivaient, pouvant ainsi accumuler « une avance technologique ». Si nous devons tenir compte de notre « recul » et de leur « avance », nous devons aussi savoir que si les Sionistes ont presque exploité toutes leurs ressources humaines, nous, Arabes, nous n'avons même pas entamé la dixième partie de notre potentiel. Et c'est pourquoi, ce déséquilibre n'est qu'historique et finira inéluctablement par être en notre faveur... Si nous décomptons nos forces et les utilisons scientifiquement et méthodiquement, sans gaspillages inutiles et sans excès verbaux — et si tel est le cas dans l'avenir —, on peut affirmer que la colonie sioniste technologiquement « avancée » ne saura en aucun cas battre militairement la communauté arabe unifiée et rationnellement dirigée 10.

<sup>10.</sup> Voir notre proposition pour une armée arable spécialisée dans le tome IV.

#### Données militaires

« Les Arabes ont des avions et des chars. Israël a une aviation et une armée. »

M. Messmer,

Ministre français de la Défense.

Décembre 1968 11.

Le bref aperçu sur les données économiques nous permet maintenant d'aller plus loin et d'examiner les données militaires.

1. Analyse quantitative des différentes armées : les effectifs des armées n'ont qu'une signification faible dans l'explication d'une victoire ou d'une défaite militaire.

Le tableau 3, à lui seul, s'il est bien lu, supplée à une dizaine de pages de commentaires. Mais essayons d'en tirer l'essentiel pour notre gouverne.

Dans une armée il faut voir ceux qui portent et utilisent les armes et ceux qui les soutiennent, les approvisionnent et les renforcent. Chaque armée a ses arrières sans lesquelles elle ne saurait ni ne pourrait se battre. Les armées arabes entrées dans le conflit du 5 juin 1967 avaient en principe pour arrière une population de cent millions d'hommes. L'armée sioniste en avait une de seize millions d'hommes <sup>12</sup>.

Les armées de terre. Ce qui est surprenant c'est que l'armée de terre sioniste est, à elle seule, plus nombreuse que celle de la

<sup>11.</sup> Voir ce que De Gaulle disait à propos de l'armée Française en 1940 dans notre conclusion.

<sup>12.</sup> Se rappeler la mobilisation des organisations sionistes dans les capitales capitalistes et la puissance de son orchestration et de sa coordination aussi parfaite qu'efficace.

Tableau 3 1: Effectifs des différentes armes au Machrek

DÉPENSES PAR SOLDAT \$	27 53 71 21	124
% pép./PNB	10,3 12,8 12,7	13,8
DÉPENSES MILLIONS \$ 1967	226 64 250 645	1 185
TOTAL	0,082 0,055 0,036 0,060 0,207	0,440
Aır	0,010 0,002 0,005 0,009 0,015	0,041
MER	0,002 0,001 0,001 0,012	0,016
TERRE	0,070 0,053 0,030 0,050 0,180	0,383
POPULATION CIVILE	8,5 1,2 4 5,6 31,5	50,8 $3$ $13$ $16$
Etats	Irak Jordanie Arabie S. Syrie R.A.U.	Total: C.S.P. 2 C.S.M. 3

Source: The military balance, de l'Institut d'études stratégiques de Londres, 1968.
 C.S.P. = Co'onie sioniste en Palestine.
 C.S.M. = Colonie sioniste Mondiale

Syrie et de la R.A.U. réunies. Ceci s'explique par le rôle des réservistes et de l'enrôlement des femmes, et le système de mobilisation immédiate.

L'armée de l'air. Arme décisive dans la victoire, elle est l'arme numéro un des Sionistes, comme elle le fut pour les nazis en 1940. On constate que celle des Sionistes est presque du même volume que celle de la R.A.U. Donc au départ aucun Etat arabe n'avait une aviation lui permettant d'escompter une victoire décisive, en supposant que le niveau technique soit égal des deux côtés.

Par contre, l'attaque totale et rapide de toutes les aviations arabes l'une après l'autre, a permis aux Sionistes de remporter une victoire-éclair écrasante.

Si toute l'aviation arabe avait été unifiée avec un commandement unique, la victoire sioniste aurait été impossible, du fait de la coordination des fronts qui aurait interdit aux Sionistes de dégarnir exagérément leur espace aérien sur un point quelconque des fronts.

La marine. Quantitativement, la marine de la R.A.U. est la plus importante — compte tenu de la VIº flotte américaine qui couvrait le flanc ouest de la C.S.P. <sup>13</sup> —, mais elle est restée presque totalement inactive pendant la bataille. Or, une marine arabe unifiée, en plus d'une intervention en mer Rouge, aurait pu transporter des unités d'assaut et appuyer leur débarquement sur le flanc ouest de la Palestine.

En conclusion, l'armée de terre sioniste était suffisamment nombreuse pour rendre impossible l'avance des armées de terre arabes (prises isolément) dans le territoire palestinien.

L'aviation sioniste était capable de tenir tête à la plus grande aviation arabe. Après la destruction de cette dernière, — au sol, qui plus est — la supériorité de l'air était assurée aux Sionistes

<sup>13.</sup> Colonie sioniste en Palestine.

et leur victoire du même coup, puisque l'une dépendait étroitement de l'autre.

Mais si les armées de terre, de l'air et de mer arabes avaient été unifiées le résultat aurait été bien différent. C'est la grosse erreur stratégique — et politique — des Arabes, et elle le restera tant que cette unification, au moins militaire, n'aura pas lieu.

2. Analyse qualitative: Quantitativement les Sionistes se sont assurés la victoire. Ceci démystifie la supériorité totale du soldat sioniste sur le soldat arabe 14. Il existe cependant une légère supériorité technologique, mais en aucun cas elle ne peut être décisive.

L'Institut stratégique de Londres avance des chiffres représentant la dépense moyenne par soldat arabe et sioniste. Ces dépenses ne représentent pas le coût unitaire annuel de chaque soldat mais plutôt les dépenses moyennes de son instruction et de son entraînement. Ce chiffre est très révélateur autant d'un état socio-militaire que tant d'un état mental dans lesquels les deux soldats sont préparés.

L'armée séoudite et l'armée jordanienne ont une dépense d'instruction et d'entraînement par soldat deux à trois fois et demi supérieure à celles de la R.A.U., de l'Irak et très probablement de la Syrie. La raison est bien simple ; ces armées sont de vraies armées de métier dont l'unique but est de protéger le roi.

Pour instruire une troupe il faut consommer des munitions, de l'essence, du matériel. Des pays comme l'Irak, la Syrie et la R.A.U. sont des pays qui essaient de faire sortir leur peuple du sous-développement. Il est compréhensible que les budgets des armées soient toujours contraints à des sacrifices énormes. Les restrictions n'existent pratiquement pas dans l'Etat sioniste car les treize millions de Sionistes répartis dans les capitales des pays les plus riches n'ont aucun mal à payer des contributions fabuleuses qui permet-

<sup>14.</sup> Voir plus loin « Stratégie arabe » où cette notion est plus amplement développée.

tent à l'armée sioniste de se fournir en matériel et en équipement de haute efficacité.

Les dépenses purement militaires afférentes au soldat sioniste sont supérieures de beaucoup à celles dont bénéficient le soldat français, anglais, allemand ou polonais. Pourtant dans les combats de petites unités où la valeur de l'homme est déterminante, le soldat arabe s'est maintes fois montré supérieur humainement et moralement au soldat sioniste 15.

La supériorité du soldat sioniste sur le soldat arabe est donc essentiellement technique et la technique s'acquiert avec la détermination de l'acquérir. Nous verrons plus loin quelles sont, selon nous, les voies les plus rapides pour y parvenir.

3. Dépenses militaires et développement : Le développement économique doit être le premier souci de nos responsables car en devenant une société économiquement développée nous pourrons être réellement libres.

Il est vrai que la guerre est un phénomène opposé à celui du développement économique. Nous ne l'avons jamais voulue. En ce sens, l'impérialisme nous impose une guerre permanente pour nous empêcher de nous développer. Le sionisme occupe le cœur de notre patrie, il a l'intention de nous exploiter économiquement et d'aider l'impérialisme international à nous dominer. Nous n'avons pas le choix : notre voie du développement doit obligatoirement passer par la guerre.

Nous pouvons trouver dans l'Histoire plusieurs exemples de peuples qui ont eu le courage de se développer tout en menant une guerre de libération nationale : l'U.R.S.S. par exemple qui du reste a beaucoup appris techniquement des nazis, ou la Chine, qui a pu bénéficier de l'apport technique du Japon impérialiste tout en menant sa guerre de libération contre lui. De même, notre peuple arabe

<sup>15.</sup> Pour ne citer que le combat de « KARAME », 21 mars 1968 où le Général Dayan fut blessé.

#### La lutte armée arabe et l'impérialisme

doit se développer économiquement et techniquement en menant sa lutte de libération contre l'occupation impérialo-sioniste. Occasion propice à condition qu'il y ait mobilisation populaire.

Tableau 4<sup>1</sup>: Dépenses militaires

	Dépenses globales : en millions \$		Dépenses par soldat en \$	Dépenses en 9 P.N.B.		n %
•	1967 1968		1967	1965	1966	1967
Jordanie Irak Algérie Maroc	64 226 127 102	81 252 173 150	53 27 10 6	12,9 10,2 3,8 3,1	12,2 10,5 3,9 3,2	12,8 10,3 4,9 3,6
Arabie Saoudite R.A.U.	250 645	270 690	71 21	8,6	11,1	12,7
TOTAL: C.S.P.	1 414 498	1 616 628	31 124	7,7 11,7	8,2 12,2	8,9 13,8

#### Tableau 51

Grande-Bretagne France R.F.A. R.D.A. Tchécoslovaquie Pologne U₃S.A. U.R.S.S. Sud Viet Nord Viet	5 340 5 502 5 358 1 063 1 452 1 662 73 000 34 450 193 450	5 450 6 104 5 108 1 719 1 538 1 830 79 576 39 780 312 500	97 106 93 62 100 52 368 147 11	6,3 5,6 4,4 3 5,7 5,1 8 9 13,8 19,7	6 5,4 4,8 3,3 5,7 5,3 9,2 8,9 10,5 23,1	5,7 5,3 4,3 3,7 5,7 5,4 9,8 9,6 8,8 25
---	--	--	--	--	--	---

<sup>1.</sup> Source: The Military balance de l'Institut d'étude stratégique de Londres, 1968.

Car l'important pour un peuple n'est pas toujours de construire, mais d'apprendre à construire tout en se libérant. Une fois la paix retrouvée il bâtira très vite tout ce qu'on lui aura détruit : le Vietnam, l'U.R.S.S., la Chine l'ont amplement prouvé.

Le tableau 4 donne les dépenses militaires pour 1967 et 1968 ainsi que le pourcentage des dépenses militaires par rapport à la production nationale brute. On constate que les dépenses de l'Etat sioniste se sont accrues de 25 % entre 1967 et 1968. Celles de la R.A.U. de 8 % à peine et celles de l'Irak de 10 %. L'effort budgétaire des Sionistes apparaît clairement et annonce en toute logique leur préparation à une nouvelle agression dont ils ont fixé le lieu et l'échéance. Les dépenses des Etats arabes globalement prises sont à peu près trois fois supérieures à celles de l'armée sioniste. S'ils unifiaient leurs armées, leurs dépenses militaires seraient de beaucoup moins élevées, donnant des résultats bien supérieurs. Nous verrons cet aspect particulier des gaspillages arabes, plus en détails, dans la partie traitant des propositions.

Le tableau 5 permet de comparer les dépenses de certains pays

avec celles des Etats arabes et de l'Etat sioniste.

#### 4. Politique des effectifs militaires.

Un Etat a toujours plusieurs contraintes tant intérieures qu'extérieures qui influencent la politique de fixation de ses effectifs militaires. On peut citer comme contraintes: le volume de la population, les possibilités budgétaires, les cadres d'instruction et d'entraînement, le niveau technologique de la population, l'importance de l'assise politique de l'Etat, les possibilités de fournitures en armement, etc.

Les forces régulières sont celles qu'on dénomme « sous les drapeaux ». Les effectifs paramilitaires sont plus difficiles à comparer entre pays. Car chacun a une définition propre de cette catégorie. On y trouve pratiquement les corps de la gendarmerie et des gardes mobiles (exemple français), la jeunesse paramilitaire (exemple alle-

f ravo

#### La lutte armée arabe et l'impérialisme

Tableau 6: Effectifs militaires des pays du Machrak

1	2	3	4	5	6	7	8
Effectif en	Forces régulières	EFFECTIFS PARAMILITAIRES	RÉSERVISTES INSTRUITS	OMMES D'AGE MILITAIRE	RAPPORT ORCES RÉG. DAIMES D'AGE	%	%
PAYS MILLIERS	F	EFFI PARAMI	RÉSEI INST	Hommes	RAPPC FORCES HOMMES	2/4	2+4
R.A.U. Maroc C.S.P. Suède	211 54 40 60	90 3 —	89 — 235 686	4 200 2 770 520 1 600	5 % 3 % 2 % 7,7 % 3,7	240 — 17 8	7,15 4 % 1 2 53 49

1. Estimation pondérée selon nos propres calculs.

mand d'avant 1945), les milices populaires et gardes rouges (exemple chinois), etc. Les réservistes formés militairement qui subissent un entraînement périodique, ne sont appelés sous les drapeaux qu'en cas de conflit ou de crise grave.

Si les chiffres donnés <sup>16</sup> dans les colonnes 2, 3 et 4 peuvent être acceptés avec quelques réserves quant à leur évolution; les chiffres de la colonne 5 sont très discutables. Cette discussion porte sur la définition de l'âge militaire ensuite sur l'évaluation du nombre d'hommes et de femmes ayant cet âge.

L'âge militaire au sens classique du terme 17 est de dix-huit à

16. Par l'Institut d'Etudes Stratégiques de Londres.

<sup>2.</sup> Auxquels on peut ajouter le chiffre de 520 000 femmes d'âge militaire. Le nombre de 250 000 femmes est un chiffre minimum limite. Le rôle des unités féminines est d'assistance et non de combat : logistique, liaison, ouvrage défensifs... etc.

<sup>17.</sup> Tout citoyen est d'âge militaire dans la conception de la « guerre populaire ». C'est la fonction qu'il a dans cette guerre qui diffère.

quarante-quarante-cinq ans. La population ayant cet âge peut être légèrement inférieure à ce que les économistes appellent la « force de travail » ou « population active ».

Selon l'Institut de planification du Caire (voir tableau 7), la force de travail de la population de la R.A.U. était de 8 107 000 personnes en 1965. Le nombre des hommes en âge de travail constitue 50 % de la population masculine totale. Ce qui peut être de l'ordre de 7 500 000. Or le chiffre de 4 200 000 personnes, avancé par l'Institut de Londres est très inférieur à la réalité.

La population de la R.A.U. est deux fois supérieure à celle du Maroc. Les populations des deux pays étant jeunes et de mêmes

Tableau 7 <sup>1</sup> : Tendance de la population et offre de force de travail classée par sexe pour la période 1960-1985 (en milliers)

	1960	1965	1970	1975	1980	1985
Volume de la popu- lation	26 054	29 806	34 026	38 548	43 288	48 282
Le % des hommes par rapport à la population totale		49,5	49,9	50,3	50,7	51,0
Rapport hommes- femmes dans la force de travail		13,1: <sup>1</sup>	9,4 : 1	7,3 : 1	6,0 : 1	5,0 : 1
Offre totale de la force de travail	6 780	8 107	9 663	11 410	13 333	15 450

<sup>1.</sup> Sources: Institut National de Planification du Caire.

structures démographiques, le nombre des hommes d'âges militaires de la R.A.U. doit avoisiner le double de celui du Maroc. Cette deuxième hypothèse démontre une fois de plus qu'il y a sous-estimation du nombre d'hommes d'âges militaires de la R.A.U.

La sixième colonne du tableau 6 donne le rapport entre les forces régulières et le nombre total des hommes d'âge militaire. On constatera une fois de plus que le rapport le plus élevé est celui de l'Etat sioniste.

Ce rapport peut avoir plusieurs interprétations. Il représente d'abord le poids économique de la mobilisation militaire que supporte le pays. Ce fardeau s'explique par le fait que les hommes « sous les drapeaux » ne participant pas à la production économique, il y a manque à gagner pour le pays.

Il indique ensuite l'ordre de grandeur de la diminution de la production et les coûts militaires qui sont proportionnels au nombre d'homme mobilisés par leur incorporation aux forces régulières.

On constatera alors que l'Etat sioniste supporte une armée régulière beaucoup plus nombreuse et plus coûteuse que celle de n'importe quel autre Etat de son volume. Que cette structure militaire n'est humainement possible qu'avec le support considérable des Sionistes dans les métropoles capitalistes. Ce qui démonte une fois de plus que nous avons pour adversaire le système sioniste international dont l'Etat-pion en Palestine n'est qu'une petite partie, l'arbre qui dissimule la forêt.

La colonne 7 du tableau 6 montre le rapport entre les forces régulières et les forces de réserves. Ce rapport a plusieurs significations. Il donne une indication précise sur la politique d'armée de réserve. Une société peut à la fois accroître les possibilités de la défense nationale tout en allégeant le fardeau des coûts militaires fixes que supporte la communauté. L'exemple le plus frappant est celui de la Suisse qui a une des meilleures armées de l'Europe, alors même qu'elle est constituée presque entièrement de réservistes.

Tableau 8

Pays	Forces régulières	Réservistes instruits
Suède	100	1 000
C.S.P.	100	500
R.A.U.	100	40

On a vu que les forces régulières de la R.A.U. sont inférieures à ce qu'elles pourraient être par rapport au volume démographique de ce pays. Le tableau ci-dessus montre que ces forces régulières disposent de réserves extrêmement faibles comparées à celles de la Suède ou de l'Etat sioniste, puisque chaque soldat sioniste a derrière lui cinq autres soldats pour le relever ou lui prêter main-forte, tandis que le soldat égyptien ne peut compter que sur un quart de soldat.

Le pourquoi de cette différence aberrante réside dans deux raisons : la première d'ordre politique, la seconde d'ordre technologique et économique.

Raison politique: Lorsqu'un Etat a des assises politiques faibles dans le pays il essaye toujours d'avoir une force armée importante sous « ses drapeaux », c'est-à-dire utilisable en cas de désobéissance des masses populaires. Le fait est partout général. Or, disposer d'une réserve importante en dehors du système gouvernemental risque de diminuer la crainte de la population envers son Etat et d'affaiblir son autorité, si cette politique réserviste n'est pas basée sur une instruction civique poussée, sur la crainte d'un danger extérieur permanent.

Cette situation est très répandue dans les pays en voie de déve-

loppement où la population n'a pas encore atteint un niveau de conscience suffisant qui lui permette de résoudre ses conflits internes par des moyens politiques.

Une guerre populaire où toute la population est armée et instruite semble être exclue dans ce cas-là.

Sans anticiper sur ce qui va être proposé dans la troisième partie de cet ouvrage, on peut dire qu'une politique d'armée de réserve ou une guerre populaire ne peut être possible dans un pays en voie de développement qu'avec un parti d'avant-garde, authentiquement révolutionnaire, ou au moins une conscience nationale affirmée.

Le régime actuel de la R.A.U. s'il a à son actif de grandes réalisations économiques et sociales indiscutables, ne peut cependant pas être considéré comme un régime authentiquement populaire avec un parti d'avant-garde révolutionnaire.

C'est pourquoi il reste beaucoup à faire pour les révolutionnaires arabes dans cet Etat comme dans les autres Etats de notre patrie.

Raisons économiques: On a vu que les contraintes économiques limitaient le volume des forces régulières. Elles sont bien plus déterminantes lors de l'évaluation du volume de la réserve.

En effet, un pays technologiquement avancé <sup>18</sup> a une économie qui fournit à ses armées pratiquement toutes les catégories de personnel spécialisé désiré. Il est beaucoup plus facile de recruter des artilleurs, des transmetteurs, des sapeurs, des aviateurs, etc. dans une économie développée que dans une autre sous-développée <sup>19</sup>.

Pour un pays en voie de développement, la formation du personnel militaire spécialisé coûte cher et demande du temps. Après quoi ce personnel ne peut pas être versé dans les rouages normaux de la société.

<sup>18.</sup> Voir « Avance technologique » des Sionistes p. 19.

<sup>19.</sup> Le degré d'avance technologique peut jouer sur la politique des armées de réserves.

Ce qui n'est pas le cas pour un pays industrialisé. C'est pourquoi, ce dernier n'a pas tendance à garder ce personnel spécialisé plus que ne le nécessitent les urgences militaires, tandis que le second le garde à demeure. Ce qui explique en partie la vieillesse relative des cadres, la non évolution des armées de nos pays et leur inefficacité.

L'inamovibilité de leurs cadres finit par en faire des classes sociales à intérêts particuliers, plutôt que des corps spécialisés remplissant des fonctions déterminées dans l'armée aussi bien que dans la vie civile.

La colonne 8 du tableau 6 montre le rapport existant entre l'ensemble des effectifs des armées et le nombre d'hommes en âge de porter les armes. La première constatation qui saute aux yeux est que le taux d'hommes instruits dans l'armée de l'Etat sioniste est très élevé. Si nous ajoutions le nombre de femmes militaires à celui des hommes, ce même taux serait extrêmement élevé <sup>20</sup>. A supposer que 20 % uniquement des femmes en âge militaire sont enrôlés dans l'armée (de réserve et d'active), le taux dont nous parlons atteindrait 75 %.

Nous pouvons voir ici un degré élevé de la militarisation de la population sioniste beaucoup plus élevé même que celui qu'ont connu les sociétés militaristes allemandes et japonaises à leur apogée pendant la dernière guerre mondiale.

Cet aspect de la société sioniste doit être attentivement considéré par nos stratèges, nos responsables et par tout militant arabe soucieux de la sécurié et de la survie de nos villes et de nos campagnes.

La société sioniste n'est qu'une société militariste de pointe. Elle n'a devant elle que des populations traditionnellement tolérantes, ignorant tout de la guerre moderne quoique irritées et humiliées. La société sioniste en Palestine est peut-être l'unique au monde qui

<sup>20.</sup> En C.S.P., pour 100 personnes scolarisées, il y a cinquante-cinq femmes, alors que la meilleure position arabe n'est que trente-neuf. (Annuaire statistique UNESCO 1966).

soit préparée à faire une guerre nucléaire alors que ses antagonistes ne sont même pas encore prêts à faire face à une guerre classique de l'ère mécanique.

Le régime sioniste avec ses théories racistes et fanatiques a forgé une société structurellement militariste. La guerre fait partie intégrante de sa vie ordinaire. L'entraînement depuis le plus jeune âge de la population féminine et masculine, les préparatifs en vue de la guerre font que ce genre de société finit par posséder une mentalité particulière, militariste et agressive avec laquelle il faut désormais compter. Supposer que dans un Sioniste il existe encore un soupçon de raisonnement humain normal est une erreur impardonnable. (Voir documents en annexe.)

Le sionisme est une doctrine qui s'est élaborée à la fin du XIX° siècle début XX° siècle. Ceux qui l'ont enfanté étaient en majorité originaires d'Allemagne, et les « germes » socio-culturels qui ont permis au nazisme d'exister ont à leur façon donné vie au sionisme. Les deux doctrines sont basées sur les mêmes principes par symétrie plutôt que par analogie. En ce sens que c'est le sionisme qui a justifié le nazisme. Mais si le sionisme a survécu au nazisme, il n'en utilise pas moins les mêmes critères à son profit : à savoir supériorité raciale, expansion militaire, endoctrinement des masses à des fins expansionnistes, etc. 21.

Aussi, lorsqu'on étudie le nazisme reste-t-on étonné des similitudes, voire des superpositions qui existent entre lui et le sionisme.

« Mais le jeune Allemand n'a pas attendu d'être enrégimenté pour connaître la discipline militaire : il a déjà accompli six mois au service du travail <sup>22</sup>. A quatorze ans, il portait l'uniforme des Jeunesses hitlériennes et, dès l'âge de huit ans, il était entré dans « le jeune peuple <sup>23</sup> ». Cette vaste et méthodique organisation vise

<sup>21.</sup> Pour mieux connaître la préparation de la C.S.P. il faut lire l'ouvrage du général arabe Khattab : Le militarisme sioniste. Dar Ettalia - Beyrouth, avril 1968.

<sup>22.</sup> Voir le principe du Kibboutzim chez les Sionistes.23. Voir les principes de la jeunesse sioniste.

avant tout une éducation prépolitique et prémilitaire. L'Etat et le parti cultivent en chaque individu cette espèce de confort moral, tant apprécié outre-Rhin, à vivre dans un cadre bien défini, à agir en groupe sous le commandement d'un chef. Dès l'enfance, il est inculqué au futur soldat, au futur citoyen que servir est un honneur et l'adoption du drapeau à croix gammée <sup>24</sup> lui rend sensible l'identité du national-socialisme et de la patrie <sup>25</sup>. »

Une société grégaire et militaire est capable de toutes les folies et de toutes les initiatives car son militarisme n'est plus un accident dû à une conjoncture quelconque comme c'est le cas de sociétés normales, mais au contraire une structure sociale, vitale, indispensable, sociologique, profondément agressive et intrinsèquement belliqueuse.

Le nazi Ludendorff écrit dans son livre la Guerre totale, ces lignes révélatrices : « La guerre et la politique sont nécessaires à la vie d'un peuple, mais la guerre est encore la plus haute expression de la volonté de vivre d'une nation <sup>26</sup>. »

Veut-on illustrer encore mieux le genre de société grégaire et militaire de la société nazie ou sioniste? Ces lignes publiées dans la revue nazie Défense allemande de décembre 1936 y introduisent: « L'Histoire dira du xx° siècle qu'il a été l'âge de la guerre. Auparavant, à l'époque dite bourgeoise, la guerre n'était qu'un accident. Aujourd'hui, loin d'avoir été réduite par les hommes elle leur échappe et s'émancipe. Elle est devenue une forme nouvelle de l'existence, ayant les mêmes droits que la paix. Un monde nouveau est né, où la guerre est la commune mesure et où le militaire fait la loi et commande. La vie sociale est maintenant fondée tout entière sur la guerre. »

On peut dire en conclusion sur ce point que le militarisme chez les masses arabes est un fait conjoncturel dû à l'humiliation et

<sup>24.</sup> La croix de David et l'identité sioniste.

<sup>25.</sup> Histoire unniverselle des armes, tome 4, édition Laffont.

<sup>26. «</sup> Si Israël veut exister, elle doit continuer toujours à faire la guerre. » (Ben Gourion.)

l'injustice, alors qu'il est chez la population sioniste un fait structurel profond, préparé de longue haleine. Ceci ne reste pas sans influence sur la conduite de la guerre et de la paix, ni sur la mentalité des populations arabes, d'une part, et sioniste, d'autre part.

Hitler écrivait dans Mein Kampf « ... les frontières du Reich en 1914 étaient rien moins qu'illogiques. En réalité, elles ne groupaient pas tous les hommes de nationalité allemande, et elles n'étaient pas non plus rationnelles du point de vue stratégique. ... Les frontières de l'année 1914 sont sans aucune valeur pour l'avenir de la nation allemande. » (p. 649.) 27

« Nous autres, nationaux-socialistes, nous devons nous en tenir d'une façon inébranlable au but de notre politique extérieure : assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde. Et cette action est la seule qui, devant Dieu et notre postérité allemande, justifie de faire couler le sang... Car aucun peuple ne possède ici-bas un seul mètre carré de territoire en vertu d'une volonté ou d'un droit supérieur. » (p. 651.) 27

Le sionisme comme le nazisme sont des doctrines élaborées dans la même ère (géographique, sociologique, culturelle) d'Allemagne. Elles ont rassemblé comme le dit l'historien Toynbee « le chauvinisme racial et le colonialisme ». Elles n'ont aucun respect des droits d'autrui et n'existent que par la force et la violence. Cette similitude se retrouve dans la façon de mener la guerre par les nazis et les sionistes.

# II. LA STRATÉGIE DES DEUX CAMPS

« La guerre est un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté, »

Clausewitz.

Le conflit entre deux armées peut être comparé à une lutte entre deux individus : deux boxeurs par exemple. Le premier, de grande taille, a les bras assez longs. Le deuxième de taille plus petite a les bras courts. Chacun a des possibilités conformes à sa morphologie. Mais celui qui utilisera le mieux ses possibilités physiques et mentales sera le vainqueur, même s'il est potentiellement le moins fort.

Le premier essayera d'imposer à son adversaire un combat à distance profitant de l'avantage de ses longs bras. Le second bien au contraire aura intérêt à être plus mobile en jouant sur ses jambes pour imposer un combat rapproché. Chacun des deux combattants se sert de la stratégie qui lui permet de mettre en valeur ses ressources et ses disponibilités particulières. Il ne leur reste sur le « ring » qu'à passer à l'application de ces principes, en adoptant la tactique appropriée à chaque instant du combat : saisir l'intention de

l'adversaire, exploiter ses fautes, le frapper à l'endroit et au moment où il s'y attend le moins.

Pour avoir une stratégie adéquate à ses possibilités et une tactique permettant de tirer profit de l'action, le lutteur doit connaître à fond ses possibilités autant que celles de son adversaire (sa structure physique, son entraînement, son tempérament, ses points forts et faibles, etc.).

Il en est de même pour une armée. Les stratèges doivent concevoir et élaborer une stratégie fondée sur une analyse sérieuse de leur camp et de celui de leurs ennemis. Cette analyse doit être constamment renouvelée à la lumière des données nouvelles qui surviennent dans l'un ou l'autre camp. Quelles sont les stratégies arabes et sionistes, ou tout au moins leurs caractéristiques essentielles?

### Stratégie sioniste

1. Conflit bref, brutal et par surprise axé sur la force la plus importante.

Il s'agit de concentrer tous ses moyens et d'attaquer avec surprise la force la plus importante de l'ennemi. Une fois celui-ci assommé, surpris, désorienté, il ne reste plus qu'à exploiter très rapidement l'avantage qu'on a sur lui.

Pour réussir ce coup décisif, il faut avoir un service de renseignements de premier ordre qui permet de répondre aux questions du stratège : où frapper ? quand frapper ? et comment frapper ?

Où frapper? Les Sionistes ont frappé le front égyptien (jusqu'à ce jour l'essentiel des forces arabes) avec tous leurs moyens et grâce à un service de renseignements terriblement efficace, utilisant, outre ses propres canaux d'espionnage, les réseaux de tous les pays occidentaux et même ceux de certains pays socialistes.

Quand frapper? Ils ont agi lorsqu'ils ont été sûrs que les Arabes n'allaient pas frapper 28.

Comment frapper? C'est souvent avec « l'Arme décisive » qu'on porte le « coup décisif » et ce fut l'aviation. On a vu dans le tableau 3 (p. 24) que l'aviation sioniste était quantitativement égale à celle de la R.A.U. L'attaque au sol et par surprise avec tous ses moyens permettait donc aux Sionistes de renverser d'un coup la balance de leur côté.

Il ne reste plus alors, qu'à exploiter instantanément l'avantage par le raid d'une armée de terre motorisée, rompue aux manœuvres mobiles et enveloppantes, et détruisant le potentiel militaire adverse.

La première phase achevée, il reste à liquider les « groupuscules armés » sur les autres fronts où la confusion, l'absence de coordination et la démoralisation sont certains après la chute du front principal.

Ainsi, les Sionistes ont-ils pu et su utiliser toutes leurs possibilités dans un conflit éclair, empêchant sans trop de peine leur adversaire à utiliser les leurs.

### 2. Porter la guerre dans le territoire ennemi.

L'Etat sioniste tient à tout prix à éviter un conflit en territoire occupé en raison du faible volume de sa population et parce qu'aux yeux des sionistes du monde, il démontre qu'il est en sécurité et à l'abri en Palestine occupée. Là est son « point névralgique ». Pour le défendre, une seule doctrine, un seul impératif : porter dès le début le combat sur le territoire adverse. Il est doublement gagnant, car il protège à la fois son « point névralgique » et détruit le potentiel économique et social de son ennemi.

Vu ses possibilités démographiques, il n'a guère tendance à trop occuper le territoire ennemi. Limitant son extension il essaye de

<sup>28.</sup> Importance de l'organisation sioniste internationale dans tous les systèmes politique occidentaux.

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

frapper des objectifs lointains au moyen de son aviation ou d'opérations aéro-portées <sup>29</sup>. Le général Dayan disait devant le canal de Suez « nous frappons là où ça fait mal ».

3. Diriger ses efforts sur le « Centre de gravité » de l'adversaire.

Si les dirigeants arabes n'ont pas su localiser et frapper le « Centre de gravité » de l'Etat sioniste, ce dernier n'a pas attendu long-temps pour exécuter cette menace.

Le grand théoricien et stratège allemand Clausewitz 30 dans son livre Vom Krieg (De la guerre) dit à ce sujet : « Reconnaître ces « Centras gravitas » de la force militaire nnemie, discerner leurs sphère d'action est donc l'une des fonctions principales du jugement stratégique... dans une confédération, il est dans l'unité des intérêts ; dans un soulèvement national, il est par la personne du chef principal et par l'opinion publique, et c'est contre ces points que le coup doit être dirigé. »

Le sionisme a su reconnaître que son adversaire arabe est un ensemble de petites unités politiques animées d'un sentiment de libération nationale. Donc, son « Centre de gravité » est l'unité d'intérêt des composantes de cet ensemble, le leader <sup>31</sup> et l'opinion publique.

C'est pourquoi en appliquant sa politique de représailles, il a pu dresser Syriens contre Palestiniens, Jordaniens contre Syriens et Palestiniens et, dernièrement, grâce au raid sur Beyrouth, il a permis l'affrontement fratricide arabe entre armée libanaise et fedayins palestiniens.

Cette faiblesse sera toujours exploitée par l'ennemi sioniste sur le champ de bataille et sur les autres champs économique, politique

30. Dans une prochaine publication nous étudierons l'aspect théorique de la stratégie.

31. Le chef ou le leader peut être un homme ou un parti.

<sup>29.</sup> Les avions « phantoms » et les armes nucléaires stratégiques que l'Etat sioniste a pu obtenir prouve qu'il continue de suivre cette stratégie.)

et même culturel. Pour cela, le système sioniste international s'affaire fiévreusement pour aider l'impérialisme à empêcher toute unité du peuple arabe, donc l'empêcher d'utiliser toutes ses forces et ses ressources en même temps.

Pourtant une telle « Unité » rendrait invincible le peuple arabe grâce à son territoire quatre fois égal à celui de l'Europe et une population de cent dix millions d'habitants. Clausewitz aurait pu appliquer à la patrie arabe sa conclusion sur la Russie : « Un tel pays ne peut être soumis que par ses propres faiblesses et par les effets de dissensions internes. Pour frapper ces points vulnérables de son existence politique, le pays doit être ébranlé jusqu'en son centre. »

Donc le front intérieur est le principal front dans cette lutte à mort contre le système impérialo-sioniste.

Le deuxième élément du « Centre de gravité » arabe est le leader qui arrive à traduire dans l'action les attentes des masses arabes. Le leader a été jusqu'en juin 1967 un homme, en la personne du président Nasser, puis dans le parti « Bâth » en Syrie, le résultat de la défaite étant que les dirigeants syriens sont devenus régionalistes, renonçant au principe même du Bâth qui est « l'Unité arabe ». La volonté sioniste a donc été exécutée et leurs buts, Nasser et le parti Bâth, presque atteints.

On assiste en effet à une nette résurgence du régionalisme égyptien depuis le discours de Nasser du 20 janvier 1969. Un élément nouveau a surgi sur la scène des combats. Ce sont les organisations de résistance palestinienne, dont la force — leur unité —, défie la ruse des tacticiens sionistes. Si elle se réalisait entièrement, elle deviendrait réellement dangereuse pour notre ennemi, dans la mesure où elle contribue à la mobilisation des énergies arabes, c'est-à-dire à leur unification — le but final —, et à court terme, au regroupement des masses arabes autour d'elles. Dans ce cas, les Sionistes reconnaîtront en elle un autre élément de notre « Centre de gravité » et ils agiront sur la variable « Unité d'intérêts ».

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

Le mouvement de résistance arabe palestinien est un phénomène irréversible et les Sionistes le savent. Or s'ils ne peuvent en aucun cas l'anéantir, ils ne leur restent qu'un seul moyen : le régionaliser et l'isoler du mouvement de libération et d'unification arabe 32.

On peut comprendre maintenant l'importance de l'opinion publique dans cette guerre. Tous les moyens ont été utilisés pour la perturber, la briser et la mystifier : les actes spectaculaires, l'espionnage, les moyens d'information 33, les fausses nouvelles, les rumeurs, bref toute la panoplie sioniste et impérialiste y a contribué.

La stratégie sioniste n'est donc pas le fait du hasard, elle est au contraire puissamment articulée, cohérente, efficace. D'ailleurs, elle n'est pas due à l'intelligence du *Peuple élu* et à sa supériorité intrinsèque car nous ne croyons pas à ces affabulations racistes et rétrogrades. Ce genre de stratégie a été mis au point par l'Allemagne nazie contre des peuples démocratiques et non préparés à la guerre. C'est une méthode courante dans n'importe quelle société guerrière et militariste.

La société sioniste a bénéficié et bénéficie toujours d'avantages multiples qui expliquent cette « avance technologique » : système sioniste international unique, ressources financières illimitées, degré de militarisme très poussé, etc. Ces avantages prennent une particulière ampleur devant un ennemi dominé et colonisé, divisé, retardé technologiquement, non préparé à la guerre <sup>34</sup>, sans doctrine militaire, politique, idéologique, unifiée et propre.

34. Voir annexe V.

<sup>32.</sup> La proposition de deux Etats nationaux de Dayan fait partie de cette politique.

<sup>33.</sup> Les Sionistes ont une grande influence sur les agences d'informations qui influent à leur tour les moyens d'informations arabes.

## La «Blitz-Krieg» et ses effets quel que soit le peuple qui la subit

Les nombreuses analyses faites par les journalistes, écrivains et spécialistes occidentaux ont toujours glorifié les qualités organisatrices, l'intelligence exceptionnelle, le courage et la bravoure des Sionistes. Parallèlement à cela, ils n'ont cessé selon le cas de se lamenter sur ou pour « ces pauvres arabes » empêtrés, indolents, baignant dans leur misère », ou de conclure à l'incapacité congénitale de l'Arabe à s'organiser et à prévoir : « ... s'ils (les Arabes) sont capables d'enthousiasme, d'héroïsme et d'astuce pour affronter le présent, leur tempérament ne les pousse pas aux efforts de prévision et de préparation pour l'avenir. Le constater n'a rien de péjoratif à leur égard 35. » Cet auteur à en croire ses écrits et ses analyses peut être classés parmi les Européens les plus neutres, c'est-à-dire les moins malveillants.

A examiner de près, ces analyses n'ont rien de scientifiques. Elles ne sont souvent que le cri de haine latente d'une catégorie d'Occidentaux racistes, anti-arabe et anti-tiers-monde.

Notre but ici n'est cependant pas de leur prouver le contraire. Il consiste, au contraire, à démontrer objectivement à tous les militants arabes les raisons de notre défaite.

Les structures d'organisation de la communauté sioniste en une société grégaire militaire lui ont permis de se préparer et d'utiliser — avec un haut rendement — une guerre éclair comme la société nazie. Un retour en arrière sur les résultats de la Blitz-Krieg en France et en Europe est le meilleur argument pour démontrer que

<sup>35. «</sup> La guerre de Six jours », par XXX publiée dans la revue française : Revue de Défense Nationale, décembre 1967.

n'importe quel peuple bénéficiant de telles conditions peut assujettir, battre et humilier *momentanément* plusieurs peuples à la fois.

## Les Franco-Britanniques n'étaient pas préparés à la guerre

- « Chez les Franco-Britanniques <sup>36</sup>, la vie de guerre s'organisait dans une étrange indécision des esprits : leur volonté de lutte se satisfaisait d'affirmations verbales. La volumineuse machine de la nation en armes s'était mise en route, mais, de tous côtés, surgissaient des réticences et des difficultés pour la freiner, tandis qu'un effectif moyen de trois cent mille permissionnaires <sup>37</sup> manquerait aux unités si la bataille s'ouvrait à l'improviste. Hormis l'Allemagne peuple et gouvernement qui savait en vue de quel idéal impérialiste combattaient ses troupes et travaillaient ses usines, les nations attendaient, les masses étaient inconscientes des événements qui s'annonçaient, et les dirigeants effrayés et paralysés par les perspectives entrevues. »
- « Cette opposition entre l' « être » et le « paraître » conduisit au défaut d'honnêteté intellectuelle. L'aveuglement devant la réalité caractérisa cette période d'attente. Les alliés se couvrirent des apparences de la guerre sans en accepter les charges. Le commandement civil et militaire se retrancha derrière de faux arguments pour choisir la passivité <sup>37</sup>. »

<sup>36.</sup> Les extraits qui vont suivre sont tirés de Histoire Universelle des armées, (Editions Robert Laffont, Paris.)

<sup>37.</sup> Comparer au nombre de permissionnaires égyptiens à la veille de la guerre de 1967.

La guerre éclair vint, menée par une communauté préparée. La débâcle et l'humiliation ont été toujours le lot de ceux qui ne se sont pas préparés.

Nous ne citons les passages qui suivent que pour rappeler la débâcle de l'armée égyptienne avec ses cortèges de prisonniers, d'hommes errant affamés et assoiffés devant des colonnes de blindés sionistes chantant l'équivalent du Alé! Ah! Ho! nazi.

La débâcle : « Du côté allemand, ces trois semaines de campagne se bornèrent presque à l'application concrète d'ordres donnés dans des exercices de cadres antérieurs... La Wehrmacht vainquit sans grandes pertes. C'était au contraire, pour la France, le commencement de son calvaire. Au G.Q.G. des Georges, dans le désarroi des esprits se succèdent les décisions de détails, juxtaposées en mosaïques le plus souvent inexécutables parce que dépassées par les événements. Refus aussi de connaître la peine et la fatigue des hommes, ce qui invite à rejeter sur les exécutants des échecs commandés d'abord par les erreurs commises aux échelons supérieurs de la hiérarchie. »

- « Combats et manœuvres en retraite ne se mènent pas sans pertes : tués, blessés, prisonniers. Infanterie, artillerie de la IXº armée étaient surprises dans leurs mouvements vers la Meuse, et leur détachements tombaient l'un après l'autre sous les coups de l'ennemi. »
- « Selon des perspectives différentes, la surprise des hommes du gouvernement répondit à celle du pays. On s'apercevait trop tard des fruits que portaient le pacifisme de l'entre deux-guerres et le minime effort accompli depuis septembre 1939. »
- « Côté français, hauts exécutants et petites unités éprouvent sous des formes diverses, la même impression d'écrasement par un destin qui se précipite et rend vain tout effort de redressement. C'était l'expression impersonnelle des messages officiels. « Tronçonnement des armées est un fait accompli » télégraphié par Georges à Weygand, et, le 16 septembre 1939, ce cri de détresse entre les deux

mêmes hommes : « Situation encore aggravée... grave question ravitaillement des troupes et de la population civile. »

Cette rapide projection historique de la situation des armées alliées en 1940 ressemble fidèlement à celle des armées arabes en 1967. Toutes deux ont été victimes du même phénomène : *Blitz-Krieg* déclenché par un peuple militariste.

Les fameux poilus de 1914, vainqueurs de la Première Guerre mondiale sont devenus des proies facilès devant l'avance déchaînée des chars et des avions nazis. Peut-on conclure dès lors, nous aussi, sur « l'incapacité des Français et des Anglais à pouvoir s'organiser et prévoir l'avenir ? » Peut-on croire à une supériorité ethnique ou humaine du *Peuple Elite* allemand sur des peuples ordinaires (Français, Anglais, Polonais...).

Nous nous opposons catégoriquement à ce genre d'analyse et de conclusions qui démontrent une vue étroite, réactionnaire et raciste.

Il y a eu en France, en Angleterre et ailleurs dans les pays alliés des hommes intelligents et patriotes sincères qui avaient prévu les résultats du militarisme nazi. Ils avaient essayé, sans résultats, d'alerter leur gouvernement et leurs stratèges. Ils avaient même proposé des changements dans leur stratégie, dans leur armement et dans leur façon de voir la guerre <sup>38</sup>.

Les conditions économiques, politiques et historiques ont abouti à l'échec de leurs tentatives. Il a fallu la défaite avec ses cortèges d'humiliations et de destructions pour que les peuples vaincus se ressaisissent, changent de dirigeants et d'attitude face à la guerre. Ce n'est qu'après plusieurs années de lutte qu'une coalition de peuples non militaristes a pu vaincre un peuple grégaire et militaire dix foits inférieur en nombre et infiniment moins riche en ressources économiques.

Si ces peuples agressés, humiliés et blessés ont pu coordonner leurs efforts pour se libérer et battre un démon déchaîné, les États

38. Voir dans notre conclusion comment le général de Gaulle a essayé de convaincre le gouvernement et les stratèges français avant 1940.

arabes se trouvent, eux, devant une coalition impérialiste puissante, planant sur leur tête, les empêchant de s'unir et de préserver leur existence, aidant et soutenant une communauté raciste, fanatique, militariste décidée et préparée à spolier la *vie* des autres par la force et le défi.

### La stratégie Arabe

Les Sionistes ont pu imposer un fait militaire en 1948 grâce au colonialisme anglais et français qui les y ont aidés. Ils se sont préparés méthodiquement pendant plus de cinquante ans, alors que le peuple arabe était aux prises avec le colonialisme dans une guerre de libération nationale par régions <sup>39</sup>. Ce n'est qu'en 1962, le Maghreb a pu enfin se libérer des armées coloniales.

Pendant la dernière période de vingt ans (1947-1967), les sionistes n'eurent aucun mal à se suréquiper et s'entraîner dans tous les domaines pour mener leur conquête. Dès le départ de la guerre, leur victoire était certaine, tout au moins cette première phase <sup>40</sup>.

On peut dire que les Sionistes se sont préparés pendant plus de soixante-dix ans pour gagner la bataille du 5 juin 1967 où presque toutes leurs possibilités humaines ont été engagées, alors qu'en face, les Arabes, avec l'impérialisme international sur le dos, dans un mouvement spontané, désordonné, sans préparation, ont essayé de se défendre sans même pouvoir utiliser le dixième de leurs possibilités.

Notre préparation à la guerre commence le 5 juin 1967. C'est dire le retard historique que nous devons rattraper sur notre ennemi. L'unique voie dont nous disposons c'est l'unité de notre Peuple et sa préparation à la guerre totale populaire avec un seul Parti d'avant-garde authentique révolutionnaire 41.

<sup>39.</sup> La guerre de Suez en était une, menée principalement par les armées colonialistes anglaises et françaises.

<sup>40.</sup> Voir annexe III.

<sup>41.</sup> Ce point important sera étudié dans la quatrième partie de cet ouvrage.

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

Mais puisque notre propos ici est d'étudier les luttes antérieures, une question est souvent posée : Quelle était la préparation du camp arabe pour une lutte armée ? La réponse peut être donnée en examinant le semblant de stratégie arabe dans le conflit armé de 1967.

La stratégie <sup>42</sup>, comme essaye de la définir un stratège français : « ... C'est combiner et coordonner, sous leurs aspects le plus général, un ensemble de dispositions visant à plus ou moins longue échéance la réalisation d'une idée de manœuvre embrassant tout un domaine d'activités, militaires ou non <sup>43</sup>. »

Si donc, la stratégie est l'art de prendre une décision, le camp arabe tel qu'il est, est incapable de combiner, de coordonner et d'avoir une idée de manœuvre embrassant toutes les activités (militaires, économiques, politiques, diplomatiques, idéologiques, etc.).

Les raisons incombent à sa structure même, imposée et maintenue par une domination multiforme. Cette structure de plusieurs camps isolés à tout point de vue l'ont rendu incapable de coordonner, de combiner, de prévoir, bref de prendre une décision.

On peut donc dire que du côté arabe, il n'y eut qu'un semblant de stratégie, pas de stratégie du tout, voire une anti-stratégie. Sans entrer longuement sur une étude détaillée du sujet, on peut toutefois en signaler les grandes caractéristiques :

1. Suprématie donnée au « Paraître » sur l' « Etre ».

A la veille de la bataille, tout le monde parlait de l'encerclement du petit état sioniste par plusieurs armées arabes puissamment armées. Le plus dramatique était que les responsables politiques arabes abondaient dans ce sens en surenchérissant sur leurs forces armées, comme les alliés à la veille de la Seconde guerre mondiale

43. Cité par Jean-Paul Charnay dans revue Stratégie de l'Institut français d'Etudes Stratégiques, n° 15.

<sup>42.</sup> L'étude de la stratégie du point de vue théorique sera examinée dans la quatrième partie de cet ouvrage selon les stratèges arabes classiques et les maîtres de la pensée stratégique moderne : Clausewitz, Lénine et Mao.

faisaient état de l'efficacité, voire même de la supériorité de leurs armes anti-chars contre les blindés allemands 44. On voyait défiler dans les rues du Caire des fusées énormes capables de détruire massivement les forces ennemies. Voilà le prima du Paraître sur l'être qui caractérise toujours le futur vaincu. Cette faute du Politique et du Diplomatique a été utilisée amplement par les ennemis de notre Peuple dans tous les domaines de la lutte et à tous les niveaux. Ces erreurs étaient commises par un esprit politique étroit, ignorant les règles et les exigences de la guerre. Si le Politique doit à tout instant diriger le Militaire, il ne doit en aucun cas l'ignorer. Or, tous les penseurs militaires arabes ont depuis très longtemps conçu et défini une stratégie globale de défense dont les points essentiels sont les suivants 45.

- Unité militaire arabe;
- utilisation des possibilités arabes pour une guerre prolongée;
- Prendre l'initiative des combats (esprit offensif).

Aucun de ces points-clés n'est appliqué, parce que ni les discussions interminables des réunions des chefs des Etats, ni les traités militaires bilatéraux <sup>46</sup> n'ont permis aux fils de notre Patrie d'unir leurs efforts et de les coordonner en vue de la victoire.

Nous n'avons pas perdu la bataille du 5 juin par manque de stratèges ni par défaut de soldats courageux, braves et intelligents.

Nous l'avons perdu parce que le *Politique* n'a pas su *quand* il devait utiliser les mots et *quand* il devait utiliser les fusils. Comme le dit Clausewitz « La conduite de la guerre est donc, dans ses grandes lignes, la politique elle-même qui saisit l'épée au lieu de la plume sans cesser pour cela de penser d'après ses propres lois! » Encore une fois pour que le *Politique* d'un camp puisse décider des moyens et des méthodes de la lutte, il faut qu'il soit intégré. Or, le camp arabe est constitué de telle manière que sa politique est un

<sup>44.</sup> Cette erreur fut amplifiée et exploitée par la propagande impérialo/ sioniste.

<sup>45.</sup> Voir annexe I.

<sup>46.</sup> Voir livre de Mahdi Ammach : L'Unité Militaire Arabe.

ensemble de petites politiques jamais concordantes et souvent contradictoires.

L'histoire et les générations futures jugeront les responsables des chefs d'Etat arabes sur leur volonté de permettre aux fils de la Patrie arabe d'être *unis* et *préparés* pour le jour « J » de la libération.

### 2. Attitude et esprit défensifs.

La dernière grande caractéristique du semblant de cette stratégie, c'est l'esprit défensif dans lequel se trouvaient les armées arabes.

Le Conseil de Sécurité de l'ONU a condamné maintes fois l'Etat sioniste et n'a pratiquement jamais condamné un seul Etat arabe. Si le diplomate arabe est satisfait de ces résultats, l'homme d'arme doit soupirer, s'il lui reste encore un peu de son caractère militaire. Car, en définitive la contrainte qu'il subit, tue en lui tout dynamisme et toute possibilité d'action.

Nous verrons plus loin comment une marine arabe éminemment plus forte et mieux équipée que celle de l'ennemi a été passive tout le long de la bataille, et a subi des pertes sérieuses. De même pour l'armée syrienne qui est restée sur la défensive au moment où toutes les forces sionistes attaquaient dans le Sinaï. Pour ne pas parler de l'armée séoudite restée dans l'attente au lieu d'opérer dans le « Neguev ».

Les responsables militaires arabes, contraints par le *Politique*, ont conçu des plans défensifs plutôt qu'offensifs, et ont entraîné leurs troupes en fonction de ces plans. Alors on vit les troupes arabes manœuvrer lentement, avec lourdeur devant un ennemi entraîné et préparé à foncer sur l'adversaire, l'encercler, le disloquer et l'anéantir. Un guerrier arabe anté-islamique disait : « *Oua man la yadhlimi annassa youdhlami* », soit : « Le meilleur moyen de se défendre est d'attaquer ». Tel est la devise qui a permis aux grands capitaines de gagner les guerres <sup>47</sup>. Tant que notre soldat à tous les échelons

<sup>47.</sup> Nous verrons cette notion dans la quatrième partie, l'études théorique de la stratégie.

n'est pas modelé dans un esprit offensif total, nous ne pourrons jamais vaincre l'ennemi sioniste.

Changer radicalement le soldat arabe, c'est avant tout changer sa mentalité, créer à tous les échelons un esprit offensif et déterminé, qui ira de pair avec un changement de la stratégie arabe.

Les unités arabes jusqu'à ce jour ont manœuvré presque sur place. Et les Syriens, pensant à une guerre de position, ont aménagé les hauteurs du Golan commettant l'erreur des Français en 1940 avec leur ligne Maginot.

Nos unités doivent être mobiles, légères, et disposer d'une grande puissance de feu.

Cette mutation faite, on pourra concevoir des cartes et préparer des plans directeurs de bataille. L'armement adverse, lui, répondait à ces exigences. Là où les armées arabes utilisèrent des chars lourds soviétiques armés de canons à portée assez courte, conçus pour un terrain plus ou moins boisé et accidenté, les Sionistes manœuvrèrent des engins plus légers, rapides et dotés de canons à longue portée. Qu'on ne s'étonne plus que la moitié des chars égyptiens aient été détruits au canon par des blindés qui, eux, répondaient aux impératifs de la guerre de mouvement. Cet exemple nous démontre, chez les Sionistes, le processus suivant :

- Esprit offensif,
- Doctrine militaire et politique pour le conceptualiser,
- Adaptation des techniques à cette doctrine : vitesse et puissance de feu.

Dans le camp arabe au contraire, le processus est inverse :

- Esprit défensif imposé par la direction politique,
- Conception d'organisation militaire défensive,
- Inadaptation des techniques et du matériel : lenteur, protection, canons insuffisants.

Si le technicien militaire sioniste a su utiliser et adopter un matériel importé (donc conçu pour un théâtre d'opération différent du Sinaï et du désert), c'est parce que le *Politique* sioniste, à l'esprit offensif, a su le conceptualiser dans ses plans, dans sa préparation,

en actes autant qu'en paroles, dans sa vie politique autant que dans son organisation militaire 48.

Nous devons savoir pour avoir chèrement payé trois fois la même leçon que la défaite et l'humiliation des Arabes à trois reprise, est dûe au diplomate arabe « raffiné » et « beau parleur », ceci au détriment du soldat. Nous avons perdu trois batailles consécutives et nous en perdrons d'autres à venir, tant que notre *Politique* restera divisé, incohérent, dominé par l'extérieur, bref incapable de réaliser les attentes des masses populaires, *Unité et Libération*.

Aucun chef d'Etat et aucun parti arabe ne pourra être estimé en fonction d'une petite victoire militaire (destruction d'un navire ennemi, ou réussite d'un commando... ou autres opérations spectaculaires). Nous devons le juger en nous posant cette question : « Ou'a-t-il fait, que va-t-il faire pour l'unité du camp arabe ? »

Les responsables politique arabes sont déjà jugés sur le désastre de Juin 1967. Ils le seront encore plus impitoyablement par l'histoire et par nos générations futures sur le point fondamental de l'*Unité*.

3. L'Armée unifiée et intégrée bat toujours les armées multiples et non intégrées.

Deux approches sont nécessaires à l'analyse de ce point :

- une approche analytique,
- une approche historique.

Approche analytique: Une des caractéristiques de la stratégie arabe était d'affronter un ennemi unique et intègre avec des armées multiples et désintégrées. Or, il est bien connu, par les spécialistes militaires 49, que dans un pareil conflit, c'est toujours l'armée unique qui remporte la victoire.

Un stratège européen du XIX<sup>e</sup> siècle a même essayé de formuler mathématiquement cette loi. Il disait que la force combative d'une

<sup>48.</sup> Ses blindés ont souvent été le résultat d'un bricolage : mariage d'un châssis léger avec un extraordinaire canon.

<sup>49.</sup> Cette loi est connue aussi par les syndicalistes et les dirigeants des partis politiques dans les pays occidentaux.

armée unique (A) est égale au carré de ses effectifs. Tandis que pour un ensemble (B) d'armées, elle est égale à la somme des carrés de ses composantes. Ceci dans le cas où les niveaux techniques de l'armement et du matériel sont équivalents.

Supposons que le « Mirage » réponde aux qualités du « Mig », que le char « Patton » américain ne soit ni très supérieur, ni trop inférieur au char soviétique, les techniques d'armement dans les pays industrialisés s'équivalant; supposons aussi qu'il n'y ait pas de différence fondamentale dans le degré d'entraînement (physique et moral) des deux catégories de soldats utilisants ces matériels et ces techniques, et à la lumière du théorème cité, évaluons la force combative des deux camps, — l'arme décisive dans la bataille du 5 juin étant l'aviation —, comparons les deux armées de l'air arabe et sioniste. Le tableau 3 donne :

Aviation sioniste: 14 000 hommes.

Aviation arabe :  $36\,000$  hommes (10 + 2 + 9 + 15).

(Irak + Jordanie + Syrie + R.A.U)

A première vue, l'aviation arabe semble supérieure à celle des Sionistes, mais l'état major sioniste ne voulant courir aucun risque

Tableau 9 : Valeur combative des armées de l'Air Arabe 1 et Sioniste.

PAYS VARIABLE	R.A.U	R.A.S.	R.A.I.	JORDANIE	TOTAL SANS LA R.A.U	TOTAL	Armée arabe unifiée	C.S.P.	UNIFIÉE SANS LA R.A.U.
Effectifs aviation	15	29	10	2	21	36	36	14	21
Valeur combative	225	81	100	4	140	365	1 296	196	231

<sup>1.</sup> Cette armée ne représente que 50 % des forces armées arabes totales.

a, semble-t-il d'après le déroulement des opérations et des différentes déclarations, su calculer de manière sûre, et peser les plans d'opérations et la répartition des fronts.

Première phase : les Sionistes demandent la couverture aérienne d'une puissance impérialiste (US ou GB) 50, car ils ont prévu le cas où les Arabes unifiant leur aviation risqueraient d'avoir la maîtrise de l'air, donc la victoire. En effet, d'après notre calcul, la valeur combative de l'aviation sioniste était de 196, contre 365 pour une aviation arabe rassemblée et non unifiée.

Deuxième phase : après la constitution du nouveau gouvernement sioniste où sont représentés toutes les tendances politiques, le général Dayan, entouré de son état-major, fait la déclaration suivante aux journalistes : « Nous ne devons pas douter de notre victoire... Nous venons d'acquérir un facteur important qui fera pencher considérablement la balance de notre côté. »

Quel était ce facteur? Certains responsables militaires arabes sont allés jusqu'à croire à un appui tactique aérien britannique ou américain.

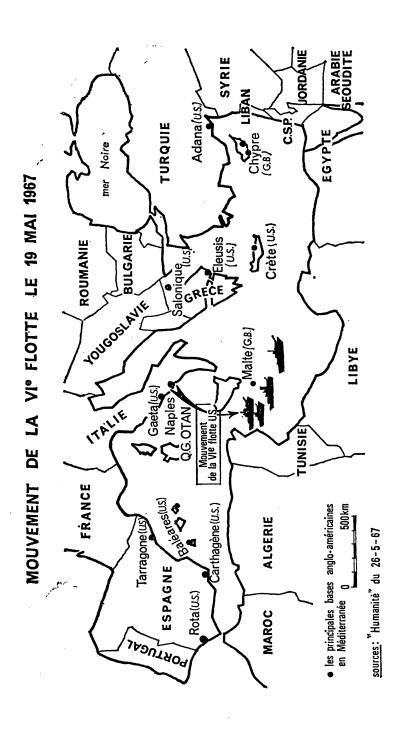
L'aviation de la R.A.U. semblait être la seule en mesure de battre celle des Sionistes ou de lui tenir tête. C'est pourquoi tout a été mis en œuvre pour la neutraliser, car, en la neutralisant, la valeur combative de l'aviation arabe tombait à 140 contre 196 pour l'aviation sioniste. Et si l'on prend en considérant que l'aviation irakienne ne pouvait être utilisée entièrement, l'inégalité s'accroît encore en faveur des Sionistes 50 bis.

Le service d'espionnage sioniste avait donné tous les éléments de l'aviation de la R.A.U. :

- localisation et utilisation des radars;
- constitution des unités de l'armée de l'air et de leur localisation ;
- etc.

<sup>50.</sup> Voir mouvement de la Sixième Flotte US page suivante.

<sup>50</sup> bis. Voir annexe III.



De son côté le système diplomatique — au service du militaire contrairement à ce qui existe chez nous — <sup>51</sup> convainquait les deux Grands d'intervenir auprès de la R.A.U. pour qu'elle n'attaque pas la première.

Tels sont les éléments qui permirent à l'état-major sioniste de préparer calmement et sûrement la destruction de l'aviation de la

R.A.U.

Quant aux aviations syrienne et irakienne, n'étant pas unifiées, malgré leur potentiel combatif supérieur à celui de l'aviation sioniste (231 contre 196), elles furent victimes de leur division, donnant à l'ennemi une arme supplémentaire, une arme terrible, gracieusement offerte par de « petits hommes politiques arabes », d'esprit étroit et travaillant, quoiqu'ils disent, contre la Patrie et la Nation arabe <sup>52</sup>, cherchant à durer plus qu'à construire.

Oue cette constatation nous permette de tirer trois enseignements :

- 1. L'importance militaire de l'espionnage. Sans les renseignements précis et quotidiens sur les déplacements, la composition, les intentions des armées arabes, l'état-major sioniste n'aurait pas pu combiner ses plans. Pour la même raison nous devons développer et notre contre-espionnage et notre espionnage.
- 2. L'aviation sioniste a battu l'aviation arabe par la quantité en attaquant massivement par surprise et non par la qualité comme on veut fallacieusement nous le faire croire. Les Etats arabes engagés dans le conflit avaient des difficultés énormes à acquérir et à former une aviation. Mais le fait d'avoir mis sur pied des aviations modernes (même si le *Politique* n'a pas su les utiliser), nous montre le degré d'efforts accompli jusqu'à nos jours. Ils doivent être encore capables de plus d'efforts <sup>53</sup>.

51. Voir annexe II.

52. Pendant et avant la bataille du 5 juin, le parti Bâath n'avait pas le

pouvoir en Irak.

<sup>53. «</sup> La domination des avions sionistes sur les avions arabes ne se justifie ni par le nombre ni par la supériorité technique, mais par la doctrine même de leur utilisation. » C'est ce qu'on a dit des chars nazis et alliés en 1940.

L'aviation arabe s'est trouvée à plusieurs reprises dans l'air à un contre dix. Cela n'a pas empêché nos aviateurs de se battre valeureusement et de montrer une vraie détermination devant Al-Istichad. Nous devons glorifier leur courage et leur bravoure qui sont réels et souvent brimés par le Politique. Nous devons aussi faire tout pour qu'ils puissent affronter l'ennemi avec une égalité numérique et une tactique technologique.

3. Le Diplomatique a favorisé le militaire chez les Sionistes, contrairement à ce qui se passe chez nous <sup>54</sup>. Nous ne saurons insister sur son importance vitale pour notre lutte armée.

Approche historique: L'Histoire est pleine d'exemples où plusieurs armées non intégrées malgré leur supériorité numérique subissent une défaite foudroyante par une armée inférieure en nombre mais unifiée.

L'Allemagne organisée à la prussienne a gagné presqu'instantanément les batailles contre des alliés désunis, pendant la Première et la Seconde guerre mondiale. Ce n'est qu'après l'unification de leurs armées sous un seul chef, que ces alliés ont pu vaincre l'armée allemande.

Si, Napoléon a pu gagner à Austerlitz c'est parce que les fronts alliés étaient désunis <sup>55</sup>. Il a fallu attendre l'unification des armées alliées sous les ordres de Wellington pour le battre à Waterloo.

Les croisés en rentrant en Palestine la première fois avaient des armées unies par l'élan de leur foi. Il a fallu attendre le valeureux chef arabe Salaheddine El Ayoubi (Saladin) pour unifier les camps arabes divisés en plusieurs tendances religieuses et par conséquent en plusieurs forces politiques et militaires.

Plus que tout autre, l'exemple chinois aussi est éloquent. Mao Tsé-toung écrivait dans De la guerre prolongée <sup>56</sup> « ... Dans quelles

<sup>54.</sup> Voir annexe III.

<sup>55.</sup> A Austerlitz, Napoléon seul, a pu battre avec 40 000 hommes, 100 000 hommes commandés par deux empereurs et plusieurs états majors.

<sup>56.</sup> Œuvres choisies de Mao Tsé Toung, Pékin 1967. Nous verrons cette étude dans la quatrième partie de cet ouvrage.

conditions la Chine pourra-t-elle vaincre et détruire les forces du Japon? Trois conditions sont nécessaires :

- 1. la création d'un front uni anti-japonais en Chine;
- 2. la formation d'un front uni anti-japonais mondial ;
- 3. l'essor du mouvement révolutionnaire du peuple au Japon et dans les colonies japonaises. Pour le peuple chinois, la *plus importante* de ces trois conditions est la réalisation de sa grande union. »

C'est dans ce sens que les révolutionnaires chinois ont lutté. A plusieurs reprises Mao Tsé-toung proposa à Tchang-Kaï-chek de former le front commun, sans succès. Mais la patience et l'endurance révolutionnaire de Mao a permis au peuple chinois de faire sa grande union.

Les responsables politiques qui au nom d'un pseudo-progressisme refusent d'œuvrer pour former le front arabe uni, ne sont en fait que des réactionnaires utilisant pour nous tromper, un masque marxiste ou socialiste.

Nous devons réaliser la grande union du peuple arabe pour le libérer du joug impérialo-sioniste. Elle peut, elle doit se faire initialement avec tous les démocrates et patriotes quelle que soit leur idéologie <sup>57</sup> sous la direction du Parti unitaire et prolétarien.

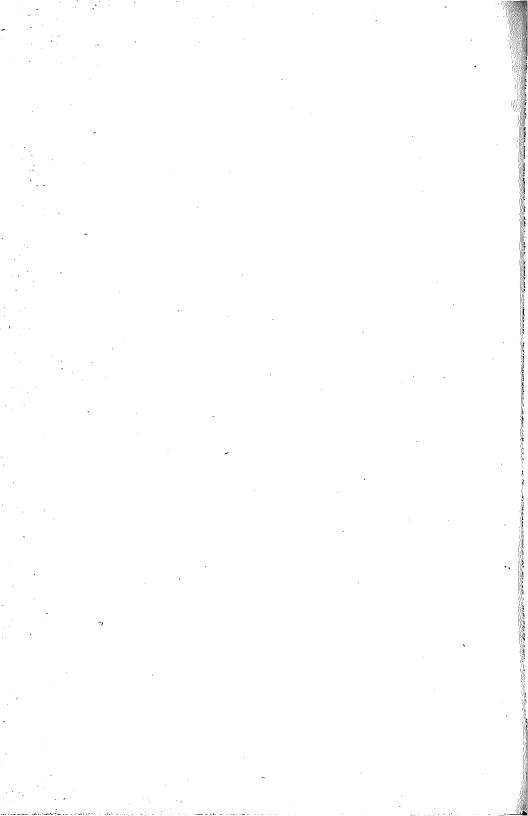
Le général arabe Salah Mehdi Ammach écrivait un an avant le 5 juin : « ... Pour ces raisons [de défense efficace du point de vue militaire] l'unité apparaît comme une nécessité impérieuse, et une aspiration légitime pour notre avenir! C'est le point sur lequel nous n'avons pas le droit de nous taire. Surtout pour les soldats et frères d'armes qui ne devront pas s'arrêter de le réclamer même un seul jour <sup>58</sup>. »

Si les hommes politiques avaient essayé d'exécuter le quart de ce

<sup>57.</sup> Nous verrons ce point dans la troisième partie où nous proposons quelques solutions (en utilisant l'analyse de Lénine et de Mao).

<sup>58.</sup> L'Unité Militaire, par le général Salah Mehdi Ammach. Edition Dar Ettaliaa. Beyrouth, avril 1967.

que contenait ce livre, le sort de la bataille de juin 1967 aurait été bien différent. C'est dire que nous n'avons pas manqué de penseurs militaires mais plutôt d'hommes politiques sincères, intègres et réellement unitaires.



# III. LA TACTIQUE DES DEUX CAMPS BATAILLE DU 5 JUIN

## La conduite de la guerre (ou stratégie) et la tactique

Tout d'abord définissons la tactique : « la science des mouvements qui s'accomplissent en vue de l'ennemi ; ou bien les manœuvres d'une armée un jour de bataille, les combats, l'assiette du camp et les diverses formations pour mener les troupes à l'attaque » ; ou « l'art de manier les troupes sur un champ de bataille, et de les faire marcher sans confusion » ; ou « l'art, sur le champ de bataille, de concentrer ses forces en un point décisif » ; ou encore pour reprendre la seconde formule synthétique de l'amiral Castex : « tactique pendant le combat dès que les armes agissent et jusqu'à ce qu'elles cessent d'agir <sup>59</sup>. »

Si la tactique a pour cadre le champ de bataille et le moment des combats, la stratégie ou la conduite de la guerre s'inscrit dans un cadre beaucoup plus grand. Comme le dit l'amiral Castex « la stratégie s'inscrit en-deçà et au-delà du combat ».

Le plus déterminant dans une victoire c'est la stratégie ou la conduite de la guerre. La tactique pendant les combats évolue dans les limites supérieures et inférieures de la stratégie, mais ne

<sup>59.</sup> Déploiement sémantique de la stratégie, par Jean-Paul Charnay. Revue Stratégique, n° 15 de l'Institut Français d'Etudes Stratégiques.

peut en aucun cas la dépasser. C'est pourquoi, une guerre ne peut être gagnée que si la conduite de la guerre ou la stratégie est conçue efficacement.

Cette conduite de la guerre ou la stratégie est de la compétence du Politique, tandis que la tactique est du domaine du Militaire.

Savoir les limites de chacun est la première préparation sérieuse à la guerre.

Malheureusement, chez nous, ceux qui sont censés assumer le rôle du Militaire font celui du Politique et ceux qui doivent assumer le Politique s'assignent pour tâche le Militaire. Cette confusion a été toujours du côté des camps vaincus dans les guerres (exemple : France 1940).

Le vainqueur d'El Alamein n'est pas la tactique du général Montgomery mais plutôt la stratégie du gouvernement anglais qui a tout conçu pour priver les forces nazies des renforts en matériels et en essence, et pour en même temps donner aux forces anglaises le maximum de moyens pour se battre.

Le général de Gaulle avec sa division blindée a pu dans le cadre de la tactique infliger des revers aux forces nazies 60, mais comme la conduite de la guerre, c'est-à-dire la stratégie française de l'époque était défectueuse, les réussites tactiques isolées de quelques chefs militaires n'ont pas été déterminantes pour une victoire française.

Hanna-Baâl (Hannibal) était un grand chef militaire et avait gagné plusieurs batailles par sa tactique due à son génie. Au moment où il était vainqueur à Rome, la conduite de la guerre était menée par une assemblée d'hommes politiques à Karta-Hadachat <sup>61</sup> (Carthage). Et les intrigues, la jalousie, le bavardage, l'incompétence les ont poussés à priver ce grand général des renforts

<sup>60.</sup> Mémoires de Guerre, du général de Gaulle.

<sup>61.</sup> En arabe moderne Karya-Hadathat, les langues sémites parlées dans l'antiquité sur toute notre patrie, comme le carthaginois, le phénicien, l'assyrien et autres sont le sous-bassement de la langue arabe moderne. Ils sont pour elle ce que le latin est pour le français.

et du soutien nécessaire, jusqu'à ce que Hanna-Baâl, malgré sa supériorité tactique perdit lamentablement la guerre.

Avant l'Islam, les peuples sémites de l'Irak ou du Maroc avaient de remarquables chefs militaires. Comme la conduite de la guerre était défectueuse ces peuples ont longtemps subi l'impérialisme romain et perse. Il a fallu l'arrivée de Mohammed pour donner à ces peuples toutes les conditions nécessaires pour la victoire 62. C'est ainsi que les peuples sémites ont pu, en se débarrassant de l'impérialisme perse et romain édifier la civilisation afro-asiatique qui a joué un grand rôle pour l'avénement de la civilisation technicienne du xxº siècle 63.

Cette civilisation n'aurait jamais vu le jour sans la conduite de la guerre préconisée par Mohammed et appliquée plus ou moins bien après lui <sup>64</sup>.

On peut dire que le sort final d'une guerre dépend toujours de la stratégie. Mais comme la tactique est conditionnée par elle et la reflète, son étude permet mieux de la saisir. C'est ce que nous allons essayer maintenant de faire en analysant les plans de la bataille du 5 juin et ensuite le déroulement de la bataille elle-même.

62. Voir l'analyse remarquable d'un leader arabe comme Michel Aflak sur le rôle de Mohammed dans la consolidation du nationalisme arabe qui a existé avant lui. Cette analyse se trouve dans Discours à la mémoire du prophète arabe.

63. Le soleil d'Allah brille sur l'Occident, de l'historienne allemande, Sigrid Hunke, où elle dit : « Aussi, le moment semble-t-il venu de parler d'un peuple qui a profondément marqué le cours des événements mondiaux, un peuple auquel l'Occident et avec lui l'humanité tout entière doivent beaucoup. »

«... Serait-il encore trop tôt pour rendre justice à un peuple auquel, par fanatisme religieux, nous avons refusé son droit a un jugement objectif et équitable, dont nous avons systématiquement dénigré les remarquables réalisations, dont nous avons masqué et escamoté la contribution essentielle à notre civilisation? »

64. Nous verrons dans le tome II de cet ouvrage « la conduite de la guerre ou la stratégie selon les auteurs classiques arabes et les penseurs

modernes: Clausewitz, Lénine, Mao. »

## Les plans de bataille arabe et sioniste (terrestre)

#### 1. Le front sud ou du Sinaï.

Nous avons tirés des journaux de l'époque et des revues spécialisées (pour la plupart occidentaux) les données concernant les dispositifs des différentes armées ainsi que le déroulement des combats.

Le plan arabe du Sinaï: Le général français Beauffre a publié dans le n° 13 de la revue Stratégie les plans de bataille des deux camps arabes et sionistes. Si son analyse nous importe peu ici, les renseignements qu'il apporte peuvent être utilisés. Vu ses relations étroites avec l'état-major de la colonie sioniste 65, nous pouvons croire à l'authenticité de ce qu'il rapporte 66.

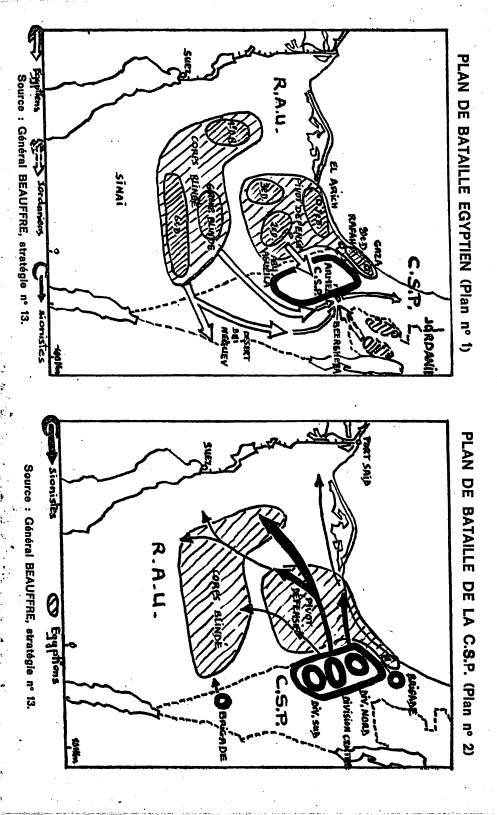
Description: Le plan consistait à un pivot défensif dans le triangle Gaza, El-Arich et Abou-Aghéila. Il était tenu par quatre divisions d'infanterie. Sa mission supposée était de barrer les deux axes routiers (l'axe nord: Gaza-El Kantara et l'axe central Abou Aghéila-Ismaïlia 67).

Au sud du pivot défensif on avait installé le corps blindé composé de trois divisions de chars et d'infanterie motorisée. La mission supposée être donnée à ce corps de blindés, contrairement à celle du pivot (fautes de renseignements donnés par l'état-major égyptien) porte sur deux hypothèses. La première — celle du général Bauffre et de plusieurs autres écrivains militaires occidentaux —, était de traverser le Neguev en contournant les forces sionistes et d'effectuer la jonction avec les deux brigades jordaniennes qui se trou-

<sup>65.</sup> Ce général a dirigé les forces françaises dans l'agression de Suez en 1956.

<sup>66.</sup> Voir plan numéro 2.

<sup>67.</sup> Voir plan numéro 3.



vaient au nord de Bersheba. Ensuite foncer sur Tell-Abib (Tel-Aviv).

Cette supposition hâtive pêche sur plusieurs points. L'état-major égyptien n'a sûrement pas eu l'idée d'entrer dans le Neguev, c'est-à-dire d'engager une offensive vers Beershaba. Les raisons en sont simples. D'abord cela laisserait entendre qu'à l'état-major égyptien régnait un esprit offensif, ce qui n'était pas le cas. Ensuite, au sud de l'axe Abou Aghéila-Beershaba le terrain désertique sablonneux, est démuni de routes et de pistes, et s'il est bien connu des bédouins il devait l'être forcément — du moins peut-on le supposer — des chefs militaires égyptiens.

N'importe quel jeune officier sortant d'une académie militaire, en regardant la carte ou même un simple atlas aurait refusé d'engager dans cette partie du désert, tout un corps blindé.

L'offensive, il l'aurait engagé au nord, vers Gaza et Abou Aghéila là où le terrain est plus ferme, avec des routes et des pistes. D'ailleurs voilà ce que Dayan disait en 1956 du Neguev : « Mais cette partie de l'itinéraire a déjà prélevé un lourd tribut sur les véhicules : certains se sont ensablés, d'autres sont tombés en panne et beaucoup ont dû être abandonnés, surtout ceux qui n'étaient pas à traction avant. Quant aux chars, sur les treize partis d'Ein-Hussub, sept seulement sont parvenus jusqu'à Kuntilla. » Un peu plus loin, il ajoute : « J'espère que l'itinéraire Quseima-Nakhl sera moins meurtrier pour nos véhicules que celui de Quseima à Kuntilla qui est détestable 68. »

Il est donc certain que l'état-major égyptien n'avait pas un plan offensif. Et la mission donnée au corps blindé semble avoir été: premier temps, se porter sur l'axe Akaba-Thamad-Nakhl et sur l'axe Nakhl-Birhassana-Birhama. Deuxième temps: mener un combat défensif contre une avance ennemie venue de Kuntilla ou de Kuseima. Etant bien entendu que le systême défensif tiendrait

<sup>68.</sup> Journal de la Campagne du Sinaï, par le général Dayan, éditions Fayard, Paris.

l'axe nord (Gaza-Kantara) et l'axe central (Abou-Aghéila-Ismalia).

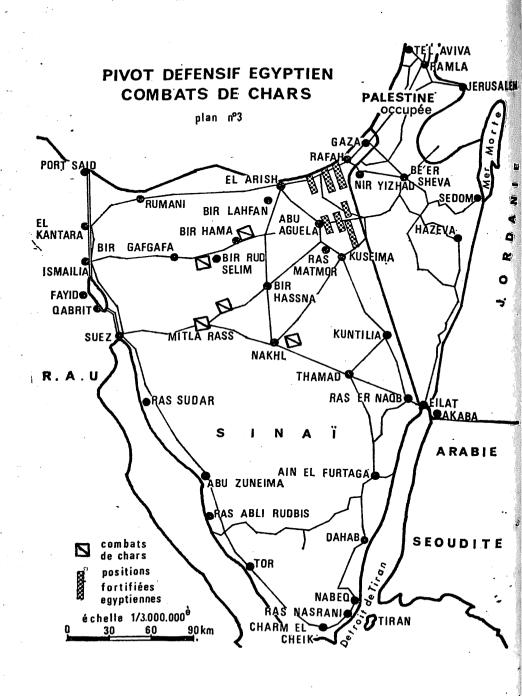
En plus des raisons politiques que nous verrons plus loin, des raisons d'ordre militaire militent en faveur de cette deuxième thèse (c'est-à-dire plan défensif égyptien).

- 1. Au moment du déclenchement des hostilités la sixième division égyptienne n'avait devant elle qu'une brigade sioniste qu'elle aurait pu bousculer dans son mouvement offensif (supposé) avant l'intervention. Ce qu'elle a fait en réalité, c'est d'empêcher cette brigade de pénétrer dans le Sinaï jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'ordre de reculer et de mener son combat défensif sur l'axe sud et l'axe central. Malheureusement ceci s'est effectué dans un désordre absolu et sous un ciel couvert d'avions ennemis <sup>69</sup>.
- 2. L'état-major ayant reçu l'ordre de ceux qui conduisent la guerre, de stopper toute offensive ennemie a essayé d'éviter les fautes commises en 1956. Cette année là aussi, l'armée égyptienne avait un plan défensif. Tenant le même pivot au nord, elle avait installé de l'infanterie sur l'axe sud (Nagh, Thamad, Nakhl, et à l'ouest de Mitla). Les blindés et les unités motorisées étaient placés sur les axes nord et centre en vue de renforcer le pivot défensif et de parer à un débarquement (franco-britannique) sur Port-Saïd.

L'offensive sioniste d'alors consista — premier temps — à éviter le pivot défensif et à pénétrer par l'axe sud (Kuntilla-Thamad-Nakhl-Suez) — deuxième temps — à contourner le pivot défensif et ouvrir les axes centre et nord. Ce n'est qu'au troisième temps qu'on essaya d'occuper le sud du Sinaï jusqu'à Charm-Ech-Cheikh.

A l'offensive — (toujours campagne de 1956) — sur l'axe sud (Naqh-Mitla), des blindés sionistes suivis de leurs unités d'assaut mécanisées, les Egyptiens n'eurent à opposer que de l'infanterie livrée à elle-même. Et Dayan d'écrire : « Nos forces terrestres n'ont pas rencontré de blindés jusqu'à présent. L'opposition à nos assauts contre les emplacements ennemis est surtout venue des armes anti-

<sup>69.</sup> Voir plan numéro 3. Combat de chars.



chars statiques de la localité défendue. D'ailleurs ces pièces, canons de 57 mm, bazookas et mortiers de 25 livres ont été efficaces 70. >

Le commandement égyptien en juin 1967 voulant éviter l'erreur de 1956 mit le corps blindé sur l'axe sud où il s'attendait à une offensive ennemie. Seulement l'ennemi ne prit pas le même itinéraire, car si en 1956 sa tactique consistait à éviter le pivot défensif, en 1967 il avait évolué. Connaissant mieux le terrain, sa nouvelle tactique fût d'attaquer par le nord le plus rapidement possible comme le lui indiquaient les leçons tirées de 1956. En lisant le journal du général Dayan on peut entrevoir l'idée de cette manœuvre : attirer et piéger sur l'axe sud difficilement carrossable vu son relief difficile, le maximum de blindés arabes, l'axe nord beaucoup plus pratique, restant ouvert... « Contrairement au centre et au sud qui sont rocheux et montagneux, le nord du Sinaï du côté de la Méditerranée est plat et sablonneux 70. »

Cet axe laissé presque vide en 1967 a permis à l'armée sioniste d'arriver sur El Kantara dix heures seulement après la chute du pivot défensif central, constitué de divisions d'infanterie.

Dayan ajoute plus loin: « C'est pour cette raison aussi que j'ai décidé contrairement à la recommandation de la région sud que Rafah serait attaqué par le nord et non par le sud. Cela permettra d'employer le maximum de blindés dès le début de l'opération. Je sais que cela entraîne une attaque frontale précisément dans le secteur où les emplacements sont les mieux organisés pour la défense, mais je crains que, si nous cherchons des voies d'approche loin dans le sud pour les envelopper, nous nous enlisons dans les dunes, y perdant des chars et, ce dont nous avons le moins, du temps. »

Si l'ennemi n'a pas évité d'enjamber le pivot défensif comme en 1956 c'est qu'il a tiré des leçons du passé. Dayan peut toujours écrire dans son journal de 1956 : « C'est donc pure illusion de croire qu'un périmètre comme celui d'Abou-Aghéila puisse résister à des

<sup>70.</sup> Journal de la Campagne du Sinaï, par Dayan, éditions Fayard, Paris.

attaques sérieuses et de fait ni la position centrale proprement dite, ni le barrage de Ruafa n'ont tenu une heure contre l'assaut de notre groupe d'appui blindé qui est intervenu avec deux compagnies de chars et une compagnie d'infanterie sur half-tracks. »

En conclusion, on peut donc dire que le plan de bataille égyptien était condamné, au mieux, à la défensive, et qu'il n'a jamais osé prévoir une offensive sur la C.S.P.

Ceux qui conduisaient la guerre avaient donné pour mission aux forces armées arabes, d'arrêter l'offensive ennemie donc de mener la bataille défensivement et sur notre propre territoire.

Le Politique a raisonné uniquement dans le cadre diplomatique, et a fini par promettre de ne jamais attaquer le premier. Geste noble, chevaleresque, pacifiste, mais qui fut fatal à l'armée arabe. On ne gagne jamais la guerre avec une telle mentalité et une semblable attitude, surtout si on a affaire à un ennemi farouchement belliqueux, militariste, agresseur, impérialiste, bref un sioniste. Nos hommes politiques auraient dû se rappeler en pareilles circonstances ce que disait le chef militaire arabe classique Amr Ibn Al Aas: « Al Harbou Khidaâ 71. »

Critiques de ce plan 72: Sur le plan de la stratégie. Tout d'abord la critique porte sur l'esprit défensif dans lequel se trouvaient nos dirigeants politiques. L'exécutant militaire ne fait qu'appliquer ce que le gouvernement lui demande de faire. L'état-major égyptien aurait dû placer ses blindés au nord dans le croissant Gaza-Abou Aghéila.

Des positions défensives auraient dû être prévues sur les arrières aussi bien en raison du ravitaillement que d'un repli tactique.

Dès le début des hostilités, les Egyptiens auraient pu engager le combat avec les blindés et dans le territoire ennemi, par conséquent s'épargner la destruction totale. Une fois les deux armées aux corps à corps l'aviation ennemie aurait eu des difficultés à inter-

<sup>71. «</sup> La surprise est le fondement de la guerre. »

<sup>72.</sup> Il ne sera question ici que des critiques, plus loin nous verrons les enseignements à tirer.

venir, d'où la neutralisation de son appui. En plus de tous ces avantages, la destruction d'un bon nombre de blindés ennemis aurait permis aux autres fronts arabes d'attaquer plus facilement 73.

La grave faute tactique est d'avoir mis tous les blindés dans la partie rocheuse et montagneuse du front Sinaï sud. Nulle part au monde, on n'a lancé des chars sur un tel terrain. Epuisés en manœuvres difficiles, roulant à petite vitesse et à la queue leu leu, vidés de leur essence avant même d'affronter l'ennemi, ils furent comme étroitement cadenassés au sol. Si l'ABC du règlement le plus élémentaire enseigne que les blindés ne sont efficaces que sur terrain plat, tout nous pousse à croire que l'état-major a été contraint d'agir ainsi, mettant l'armée en porte à faux, la livrant à l'ennemi, pieds et poings liés, et l'obligeant à se faire déchiqueter dans « un combat décousu 74 ».

Les unités blindées égyptiennes ont été détruites faute d'approvisionnement, en panne face à des chars parfaitement prêts à marquer leur but, ravitaillés en munitions et carburant et avec appui aérien intense. Un char immobile est un char mort. L'armée égyptienne qui reposait sur des fondations pourries perdit la moitié de ses engins détruits au canon.

Le plan sioniste: L'idée de manœuvre est d'utiliser l'axe nord du Sinaï qui est plat, ce qui permettrait « d'engager dès le début le maximum de blindés ». Le corps blindé arabe cloué au sol par l'aviation, l'armée sioniste fonça vers Port-Saïd.

On remarque ici que, contrairement à ce qui se passe dans le camp arabe, il y a une double évolution dans la tactique sioniste.

1. Forte de l'expérience de 1956, elle ne recula plus devant les positions défensives tenues surtout par de l'infanterie. « ... ni la position centrale proprement dite, ni le barrage de Ruafa n'ont tenu une heure contre l'assaut de notre groupe d'appui blindé

<sup>73.</sup> Nous verrons la coordination des fronts plus loin.

<sup>74.</sup> Reconnu même par le général Beauffre dans son étude citée plus haut. Voir aussi notre plan n° 3.

qui est intervenu avec deux compagnies de chars et une compagnie d'infanterie sur half-track », avait déjà relevé Dayan en 1956.

2. Le combat conjugué chars-aviation qui n'était qu'à ses débuts en 1956 s'est développé en juin et a remarquablement prouvé son efficacité.

L'élément parachutiste a joué aussi un certain rôle quoiqu'un peu exagéré. En juin 1967, il a consisté en un parachutage sur le col de Mitla. Le bataillon parachuté avait pour mission d'effectuer des bouchons et de harceler les unités blindées dans leur repli.

Cependant, il est évident qu'il prendra de l'importance dans les prochains conflits. Les Sionistes se sont essentiellement appuyés sur des corps d'élite fortement mécanisés. Dans l'air comme sur terre, ce sont les unités de pointe qui ont prévalu sur les unités classiques.

Le plan sioniste a été établi sur des renseignements exacts et selon une simple logique, celle d'une doctrine militaire offensive qui utilise la vitesse, la surprise et la mécanique. Comme on l'a vu avant, la conduite de la guerre sioniste permit et favorisa cette doctrine contrairement à ce qui se passa chez nous.

Cette doctrine, il faut le souligner, tend vers une amélioration progressive. Elle donnera un corps d'armée hautement mécanisé et rapide utilisant et l'avion et le char pour le combat à terre. C'est ce qu'il faut pour gagner une future guerre du type nucléaire 75. On remarque que l'évolution de leur tactique va de pair avec l'industrie nucléaire. Comme quoi, il faut reconnaître que ceux qui conduisent la guerre chez nos ennemis travaillent efficacement.

#### 2. Front est ou de la Jordanie.

Plan arabe (Jordanie): Sur le front jordanien, on avait installé un peu partout des brigades presque toutes d'infanterie sans aucune idée de manœuvre. Le seul but était la défensive face à un point qui était estimé important (selon des critères politiques et non militaires).

75. Nous verrons cet aspect nouveau dans le tome IV de cette étude.

C'est ainsi qu'on avait mis une brigade derrière El Kouds avec mission de défendre cette ville.

Une autre brigade installée avec des batteries d'artillerie non mécanisées avait pour mission de bombarder Tell-Abib et de s'installer en défensive face à cette ville.

Les autres brigades étaient installées sur une première ligne (Jenin-Naplouse, Ramallah) par trois brigades, matérialisant une deuxième ligne le long du fleuve Jourdain.

Au vu de ce plan, tout militaire averti ne peut s'empêcher de souligner le manque total de sérieux de sa conception. En effet, en dispersant des brigades d'infanterie un peu partout avec d'énormes distances entre elles, on permet aux forces mécanisées ennemies de pénétrer aisément dans les intervalles, de contourner les petites unités dans une manœuvre enveloppante et de les anéantir.

De toute façon, l'installation de ces brigades indiquent clairement l'esprit défensif passif de ceux qui ont dressé le plan. Sincèrement, un soldat digne de ce nom ne peut commettre une pareille bêtise.

Dans n'importe quelle école d'état-major, et d'école de guerre, on apprend aux officiers les batailles de la Deuxième Guerre mondiale. Or, un des enseignements tactiques essentiels de ces batailles est de constituer des unités mécanisées autonomes pouvant manœuvrer seules et avec l'appui d'autres unités. C'est l'idée du groupement tactique appliquée initialement et suivie par les autres armées (russes, françaises, anglaises et américaines <sup>76</sup>).

Entre 1940 et 1967, cette conception est devenue classique. Or, dans le camp arabe, la même faute grave a été commise deux fois

Général de Gaulle: Mémoires de guerre.

<sup>76. « ...</sup> Enfin, je ne concevais l'emploi des unités mécaniques que sous la forme d'une masse autonome, organisée et commandée en conséquence. Au contraire, il n'était question que d'affecter les divisions cuirassées à divers corps d'armée d'ancien type, autrement dit, de les fondre dans le dispositif général. »

en 1956 et en 1967, ce qui permit au général Dayan d'écrire dans ses mémoires de 1956 : « Au point de vue opérationnel, cette manœuvre de Jordanie a un caractère nettement défensif. Si elle préparait une attaque de grande envergure, elle concentrerait ses forces au lieu de les éparpiller, bataillon par bataillon le long de la frontière ; le renforcement irakien n'indique pas non plus la moindre modification des plans traditionnels, ni par son ampleur, ni par l'emplacement de ses points de concentration. Il ne peut être interprété comme l'indice d'une préparation sérieuse à la guerre, »

Que trouver comme explication à cette faute tactique grave ?

L'ignorance troublante de l'art élémentaire de la guerre et de la tactique chez les officiers irakiens et jordaniens?

La trahison au niveau de la plus haute hiérarchie politique et militaire? En effet, commettre délibérément la même faute qu'en 1956 pourrait difficilement relever d'une autre explication.

Les quelques livres écrits par des officiers arabes et les projets de défense avancés en 1964 à la Conférence au sommet de la Ligue arabe ne nous permettent pas de douter une seconde de la valeur des connaissances tactiques des officiers arabes. En général, ces derniers ont eu une formation de base dans les pays qui précisément ont subi la même défaite que nous lors de la Deuxième Guerre mondiale (l'Angleterre, l'URSS et la France).

La raison, selon nous, est que le *Politique* a une conception défensive-passive de la guerre que nous menons. S'il affiche l'attitude de non-reconnaissance de l'Etat sioniste, il agit en fait consciemment ou non pour le supporter et le subir. Le *Politique* arabe (de tous les Etats) n'a pas jusqu'à maintenant pris la résolution de libérer notre terre arabe de Palestine.

Juste avant les hostilités le gouvernement irakien avait demandé au gouvernement jordanien de laisser entrer des unités irakiennes en territoire jordanien, lui suggérant d'établir un plan commun. Il y eut deux réponses identiques à cette requête. Celle du gouvernement jordanien lui-même qui le refusa pour des raisons diverses. Celle du gouvernement sioniste disant que si les forces irakiennes pénétraient en Jordanie, il se verrait obligé d'intervenir militarement.

D'un autre côté, le gouvernement syrien dit progressiste de l'époque, a refusé dès le départ de coordonner ses efforts avec les forces jordaniennes — qu'il qualifiait de réactionnaires — en cas d'attaque ennemi. Donc il a préféré être occupé par les forces sionistes que par les forces arabes (non progressistes selon ses critères).

Dans cette ambiance de tractations, de négociations et de bavardages, le gouvernement jordanien en plaçant ses unités sur le terrain, agissait avec le souci de préserver son pouvoir, non en vue de faire « une préparation sérieuse à la guerre » comme l'a déjà dit Dayan en 1956.

Les trois brigades placées le long du Jourdain n'avait pour mission que celle de protéger Amman et le gouvernement. Mettre une brigade d'infanterie juste derrière la Mer Morte est une pure folie tactique <sup>77</sup>!

En conclusion on peut dire que le plan de bataille jordanien en éparpillant ses brigades le long de la frontière s'interdisait toute possibilité de manœuvre. Par là même, il permit aux forces ennemies de pénétrer aisément dans le territoire arabe. Quant au renfort irakien, accepté à la dernière minute, il ne modifia en rien ni la conception du plan, ni le poids des forces arabes sur le front est.

On peut alors constater qu'il n'y a pas eu d'évolution tactique entre 1956 et 1967. Les groupements tactiques et autonomes n'existaient pas. On utilisa encore l'infanterie et les blindés séparément.

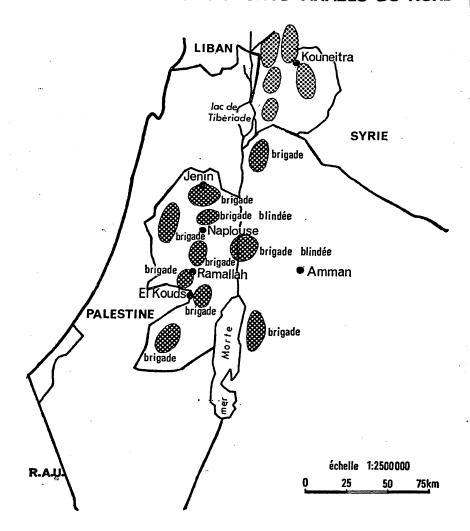
Sur le plan de la coordination des renforts arabes, aucune évolution nouvelle.

Plan de la C.S.P.: L'état-major de la C.S.P. avait placé sur les ailes du front jordanien deux groupements tactiques 78 composés de

<sup>77.</sup> Voir carte ci-jointe, p. 82.

<sup>78.</sup> Deux brigades.

# DISPOSITION DES 2 FRONTS ARABES DU NORD



brigades blindées d'infanterie mécanisée 79. Sur la frontière il avait mis trois brigades chacune d'elle à la hauteur d'une des trois villes (Jenin, Naplouse, Ramallah). (Voir plan.)

L'idée de manœuvre était d'effectuer un mouvement enveloppant par chaque groupement tactique et de converger sur Naplouse.

Les trois brigades devaient, pendant ce temps, repousser une éventuelle attaque mais surtout aider l'aviation à nettoyer les positions d'artillerie arabes qui menaçaient les villes côtières, principalement Tell-Abib.

On voit ici que les principes élémentaires de la tactique ont été observés à savoir :

- attaquer du fort au faible (un groupement sur l'aile contre brigade par brigade ennemie);
- fixer l'ennemi par une légère force et le déborder par la force principale pour l'envelopper, le morceler, l'anéantir;
- avoir de son côté l'esprit offensif, la mécanisation, la vitesse et des unités tactiques autonomes.

Comme cette conception donnait sur carte la victoire à la C.S.P. même sans l'appui de l'aviation, celle-ci n'a fait qu'accélérer le résultat. Comme pour le front sud, ce plan est prouve une réelle évolution de la tactique sioniste : constitution de groupements tactiques adaptés à chaque mission, mécanisés et rodés à la manœuvre rapide avec l'appui de l'aviation. Ce n'est que par cette même tactique mais avec des moyens plus forts que nous serons en mesure un jour de battre l'ennemi.

### 3. Le front nord ou de la Syrie.

Front syrien: Du côté syrien régnait le même esprit défensifpassif qui a dominé dans la préparation à la guerre. Les respon-

<sup>79.</sup> L'infanterie mécanisée est sur half-track, tandis que l'infanterie motorisée est sur camion. Cette dernière contrairement à la première se bat beaucoup plus à pied.

sables avaient organisé toutes les hauteurs du Golan en deux lignes défensives bien aménagées. Leur mission ? Attendre l'ennemi!

Les responsables syriens répétaient l'erreur de la France en 1940, qui dépensa une fortune considérable pour avoir la « ligne Maginot ». Cette ligne comme on l'a dit après la défaite n'aurait été efficace que si elle avait été étendue jusqu'à la Manche. Mais pour la réaliser, il aurait fallu un effectif égal en double à celui de toute l'armée française. Quant au coût, il n'aurait pu être pris en charge par le simple budget français.

Ceux qui conduisaient la guerre en Syrie ignoraient-ils les leçons de l'Histoire ?

Une position fortifiée comme celle du Golan aurait pu être utilisée pour une offensive totale sur la C.S.P. de concert avec la Jordanie et le Liban et ainsi assurer le morcellement de la population ennemie, et de ses forces. Mais, comme en 1956, l'esprit défensif-passif des dirigeants politiques avait permis à l'ennemi d'agir librement contre nos villes et nos campagnes.

Dayan écrivait dans ses mémoires : « Sur une carte ou une boîte à sable, lors d'exercices ou de grandes manœuvres, rien ne paraît plus simple. Les Jordaniens ont moins de vingt kilomètres à faire à vol d'oiseau, les Syriens moins de cinquante, et « Israël » est coupé en trois. Dans la réalité, rien n'est plus utopique qu'une telle manœuvre. Rien ne laisse prévoir que ni l'Irak, ni la Jordanie se lancent dans pareille aventure. Ces deux pays peuvent nous harceler, certes, ajouter notablement à nos difficultés, immobiliser une partie de nos troupes sur leurs fronts, voire bombarder nos centres agricoles et nos villes, gêner nos communications, etc. Mais supposer qu'ils puissent déclencher une guerre totale contre « Israël » en l'espace de quarante-huit heures, est pure folie.

« Jusqu'à présent au moins, rien n'indique que l'un ou l'autre se prépare à attaquer. Je dois avouer qu'il semble pour le moment que je me sois trompé en pensant qu'ils iraient au secours de l'Egypte. Tant mieux. » A vrai dire, rien n'a changé dans la conduite de la guerre en Syrie. Ses dirigeants mènent la politique militaire exactement comme les anciens dirigeants de 1956. Ceux de 1967 ne semblent être plus « progressistes » qu'en paroles, sinon ils se rappelleraient ce que Lénine disait : « ... il est impossible de vaincre sans avoir appris la science de l'offensive et de la retraite opérées dans les règles 80. » Mais puisqu'ils se disent unitaires arabes comme tous les autres dirigeants arabes, ils auraient pu aussi lire les écrits des stratèges arabes classiques qui peuvent être résumés dans ces deux vers d'Imrû-ûl-Kayss :

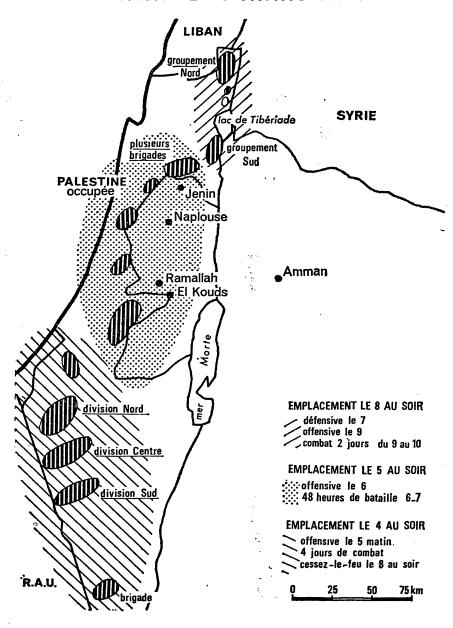
Mikarrun mifarrun moukbilun moudbirun maân Le flux, le reflux, l'attaque frontale, la fuite tactique à la fois Kajalmoudi sakhrin hattahou assaylou min âli Comme un bloc de roc poussé par un flot venu d'en haut.

C'est avec le flux et le reflux, c'est avec l'offensive et la retraite tactique que les grands capitaines arabes ont mené leurs armées à la victoire. C'est cette doctrine qui permit à nos aïeux de battre les armées impérialistes perses et romaines plus nombreuses et mieux équipées. C'est cette même doctrine militaire, avec le pur sang arabe remplacé par l'AMX et le Patton, qui est le secret de la guerre moderne. Si nos dirigeants étaient authentiquement arabes et progressistes ils auraient pu suivre la lignée des stratèges militaires arabes de tout temps et éviter ainsi d'entacher l'histoire de la nation arabe par trois défaites humiliantes successives où les armées arabes étaient bien plus trahies par derrière que battues par devant 81.

<sup>80.</sup> Lénine: Œuvres choisies, vol. II, p. 694.

<sup>81. «</sup> Pendant que nos balles étaient dirigées vers l'ennemi installé dans ses fortifications, nos cœurs étaient préoccupés par notre patrie à l'arrière, où des bandes de loups détenaient les rênes de sa vie. » Nasser à propos de la journée du 16 mai 1948 en Palestine. Sources : Jeunesse arabe, n° 129, Le Caire, 26 mai 1969.

#### **DISPOSITION DES 3 FRONTS SIONISTES**



Plan nord de la C.S.P.: Le plan de la C.S.P. fut la réplique presque point par point de celui adopté pour les fronts sud et est. Il plaçait un groupe tactique au nord du front syrien et un second au sud. L'idée de manœuvre était de contourner les positions fortifiées en passant par la Jordanie et le Liban et de prendre à revers ces positions, les disloquer et les anéantir. L'aviation, fidèle à ses principes, n'avait fait qu'activer ce plan, dont la réalisation — vu l'incurie du camp arabe — était aisée et pratiquement infaillible.

La tactique sioniste ici comme ailleurs est restée la même. En plus, son unité de manœuvre rend facilement permutables les cadres de l'armée d'un front sur l'autre et simplifie tous les rouages de sa machine guerrière.

L'élément nouveau est que l'état-major de la C.S.P. s'est donné la liberté de franchir — sans même une protestation formelle du Liban — les frontières libanaises et jordaniennes pour attaquer la Syrie. Cette dernière a totalement écarté l'hypothèse d'un débordement par le Liban rendant insignifiant tout le système défensif du Golan. Les politiciens syriens ont cru pouvoir se mettre à l'abri des fictions frontalières qui n'existent jamais pour le militaire. En 1940, les Allemands ont contourné la ligne Maginot par la Belgique pour pénétrer en France. Les Syriens auraient pu en tirer l'enseignement que les fortifications du Golan n'ont de sens que si elles sont fortement épaulées sur les flancs nord-ouest et sudest par deux unités tactiques autonomes ne laissant plus à l'ennemi que deux perspectives : venir buter contre les fortifications imprenables du Golan, ou prendre des risques très sérieux en essayant un débordement ample.

4. Enseignements tirés des plans d'opération terrestre.

Il ressort de l'analyse des plans d'opération de la bataille du 5 juin :

# La lutte armée arabe et l'impérialisme

#### Dans le camp arabe

- Plans défensifs passifs.
- Absence totale de coordination des trois plans.
- Infanterie motorisée manœuvrant très souvent seule.
- Eparpillement des unités sans idée de manœuvre.
- Préférence donnée aux ouvrages défensifs statiques.

# Dans le camp sioniste

- Plans offensifs (où chacun prend l'initiative du combat).
- Coordination parfaite des
- Infanterie mécanisée manœuvrant avec les blindés.
- Regroupement de plusieurs unités constituées en groupements tactiques autonomes.
- Préférence donnée à la mobilité et à la vitesse.

Ces quelques remarques faites peuvent donner le résultat de la bataille bien avant le premier coup de feu. On dit souvent que les machines électroniques du Pentagone avaient prévu la victoire militaire sioniste en sept jours. C'est du fétichisme. Nul besoin d'utiliser les « merveilles » de l'électronique pentagonienne. N'importe quel officier averti peut, sur plans, à « l'œil nu » conclure au même résultat. Il suffisait d'avoir un bon service de renseignements. Ce fût le cas des Sionistes.

Le déroulement des opérations n'a fait que rendre réel ce qui supposait l'être. Et le soldat arabe, aux qualités certaines de courage et d'endurance, mis dès le départ dans une situation défavorable, pratiquement assassiné sur les plans opérationnels avant de l'être par les Sionistes, a dû fournir un triple effort pour se battre, contre l'imprévoyance de son état-major, contre les conditions climatiques (coupé de ses centres de ravitaillement et de repli), enfin contre le sioniste, qui, en l'occurrence, n'était que l'un de ses trois ennemis.

Les blindés égyptiens engagés dans un terrain « rocheux et montagneux » durent lutter contre la nature du sol, contre l'aviation, contre le manque de ravitaillement, contre l'isolement total des Q.G., avant même d'affronter l'ennemi.

Le fantassin arabe mis en défensive dans le Sinaï, sur le Golan ou en Jordanie, dut souvent faire face à un char ennemi, sinon à à plusieurs. L'aviateur arabe, souvent à un contre dix, dans les combats aériens, dut montrer plus de courage et de détermination qu'un aviateur normal.

On peut dire des plans arabes que s'ils ont conduit à une rare incapacité tactique ce n'est là que leur moindre défaut. Il y a pire. Ils n'ont à aucun moment ménagé au soldat arabe la moindre chance de se replier sain et sauf en cas de nécessité. Et cette seule erreur a anéanti dans le Sinaï, dix fois plus d'hommes que les Sionistes n'étaient en mesure d'en tuer. Sacrifié à l'impéritie de ses chefs, le combattant arabe a subi l'épreuve avec honneur. C'est là l'héroïsme éternel du soldat arabe.

Le plan du jour « J » que nous devons préparer, doit éviter toutes les fautes du passé pour que ce combattant puisse utiliser toutes ses possibilités humaines qui ne lui ont jamais fait défaut. Ce jour-là, sûrement, une page importante de notre histoire sera ouverte, après des siècles d'obscurantisme tant militaire que social et politique.

Le déroulement de la bataille de juin 1967 fournit, malgré l'intoxication de la presse impérialo-sioniste, la meilleure démonstration des qualités humaines du soldat arabe et accuse de façon éclatante la médiocrité de ceux qui conduisent la guerre dans notre camp.

# Déroulement de la bataille (terrestre)

1. Le front sud de la Palestine.

Dans la nuit du 4 juin, trois divisions de la C.S.P. prirent position devant le pivot défensif égyptien. Au petit jour, l'attaque fut lancée. L'aviation après avoir détruit la presque totalité des avions arabes au sol commença à pilonner et mitrailler les positions fortifiées, pendant que toute la division-centre passant par un petit oued entre les deux zones fortifiées égyptiennes, prenait à revers les positions défensives arabes, permettant à la division-nord d'effectuer une attaque frontale rapide sur la zone fortifiée d'El Arish.

Quant à la position fortifiée d'Abou-Agheila, elle fut attaquée simultanément par une partie de la division-centre qui la prit à revers, et par la division-sud qui l'attaqua de front. L'artillerie arabe d'abord neutralisée par l'aviation fut achevée par des unités d'infanterie parachutées.

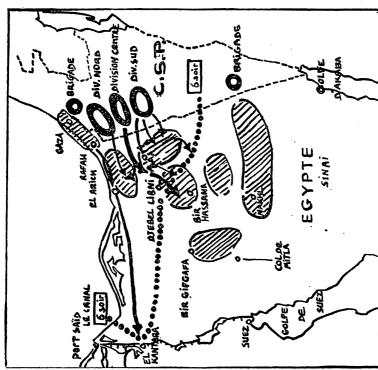
Le pivot défensif arabe avait malgré tout tenu presque vingtquatre heures. Ce n'est que le 5 au soir, tard dans la nuit, que les trois divisions C.S.P. avec un appui aérien dense purent briser la résistance des deux divisions d'infanterie (la septième et la deuxième) sur lesquelles était basé tout le système défensif de la RAU.

Le 6 au matin, El-Arish tombait et l'axe nord 82 s'ouvrait aux forces blindées ennemies.

Pendant toute la journée du 6 juin, l'action de l'aviation ennemie consista à fixer dans les défilés montagneux les unités blindées arabes. Elle put sans grandes difficultés les tronçonner, les priver

<sup>82.</sup> Dayan, déjà en 1956, considérait cet axe comme essentiel pour la bataille future.

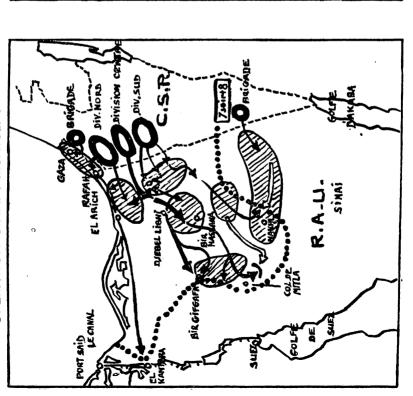
**OPÉRATION SINAI: Mardi 6** 



Source: Général BEAUFFRE, stratégle nº 13.

Source : Général BEAUFFRE, stratégie n° 13.

OPÉRATION SINAI : Jeudi 8



Source : Général BEAUFFRE, stratégie n° 13.

Source : Général BEAUFFRE, stratégie nº 13.

de leur logistique, les couper de leur commandement, et les rendre totalement inopérantes, empétrées dans un relief quasi impraticable entre les ravins infranchissables et les carcasses fumantes des chars détruits aux rockets. Simultanément, une partie de la division blindée nord fonçait au maximum de sa vitesse sur le canal, précédée par les Mirages qui, eux, nettoyaient sa route au fur et à mesure. L'exploitation psychologique de l'offensive du 5 juin a été remarquable : car, le 6 avant la tombée de la nuit, les Egyptiens, hébétés, commencèrent à voir l'ennemi sur l'autre rive du canal. La stupeur, le désarroi, amplifiés par les rumeurs publiques, empoisonnés et manipulés par les services de renseignements ennemis, intoxiquèrent le moral des populations et des armées. Le gouvernement égyptien affolé, ordonna une retraite générale. Les unités désorganisées, transmissions et liaisons rompues, n'arrivaient pas toutes à recevoir cet ordre. Ce fut une débâcle indescriptible.

On vit s'exécuter à merveille les leçons de la « Blitz-Krieg ». Ce que le général anglais Fuller disait à propos d'elle lors de la guerre de 1939-1940, peut parfaitement s'appliquer à la situation du 6 juin 1967 au soir : « C'était l'emploi de la mobilité comme arme psychologique, non pas pour tuer, mais pour se déplacer, non pas pour se déplacer dans le but de tuer, mais dans celui d'affoler, de désorienter, de troubler, de jeter sur les arrières de l'ennemi l'abattement, le doute, la confusion que la rumeur publique amplifierait jusqu'à ce que la panique devienne colossale. En résumé, son but était de paralyser non seulement le commandement ennemi, mais aussi son gouvernement, et cette immobilisation serait directement en rapport avec la vitesse. Pour paraphraser Danton, « de la vitesse, encore de la vitesse, toujours de la vitesse », tel était le secret, et il exigeait : « de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, toujours de l'audace »3 ».

Les unités blindées furent paralysées autant par l'affolement que par l'aviation ennemie.

<sup>83.</sup> La conduite de la Guerre, par le général Fuller. Payot, Paris 1963.

# La lutte armée arabe et l'impérialisme

Le 7 juin au matin ces unités, déjà immobilisées par un terrain inapte et par la pénurie de carburant, avaient à faire face aux trois divisions mixtes (blindées et mécanisées) de la C.S.P., qui, elles, avaient eu le temps de souffler et de rafraîchir leurs troupes dans la journée du 6.

On assista alors à un combat singulièrement inégal entre des unités blindées sionistes nouvellement constituées et appuyées par une aviation importante, et des lambeaux d'unités blindées arabes, pour la plupart endommagées et sans carburant. Il n'y eut pas combat, mais massacre. Malgré ces handicaps énormes, les combattants arabes tinrent quelques jours. Mais à quel prix!

Les unités arabes obéissant à des ordres contradictoires venus avec retard, durent effectuer une retraite sanglante, toute la journée du 7, isolées dans le désert et brûlées au napalm. En même temps, le gouvernement égyptien ordonnait aux débris de son corps blindé d'opérer une contre-attaque générale. Mais trop tard.

Dès le matin du 8 juin, toute l'aviation C.S.P. concentra son action sur le Sinaï grâce au cessez-le-feu intervenu entre temps sur le front est (Jordanie). Tout laissait croire que les forces blindées égyptiennes anéanties le 8 au soir, ne pouvaient plus réagir. Ce ne fut pourtant pas le cas.

Le 8 juin, entre 15 et 16 heures, a été diffusé, dans un style saccadé, la communication du correspondant d'une station de radio française, en direct de Tell-Abib: « ... selon un communiqué de l'état-major, les forces israéliennes auraient reculé de quarante à cinquante kilomètres à l'est du canal... excusez-moi... la censure militaire vient de me demander de préciser les raisons de ce repli... Les forces israéliennes auraient reçu l'ordre de faire ce repli pour une raison politique... pour permettre à Nasser d'accepter le cessez-le-feu. »

Les informations recueillies par ailleurs nous permettent d'affirmer que les forces de la C.S.P. avaient effectivement reculé le 8 après-midi de quarante kilomètres à l'est du canal. Or, est-il possible que les raisons de ce repli aient été de faciliter un cessez-le-feu au

gouvernement égyptien, pour pouvoir se reporter entièrement sur le front syrien? Le but sioniste étant d'atteindre le canal à tout prix, cette hypothèse nous semble par conséquent peu digne d'être retenue.

Par contre, tout milite en faveur de l'hypothèse d'une contreattaque désespérée menée par quelques unités de blindés arabes réchappées du massacre du Sinaï. Mais comment expliquer, logiquement, cette contre-attaque qui a un moment permis à Nasser de refuser la proposition soviétique de cessez-le-feu?

Le 6 au soir, le président de la R.A.U. ordonne une retraite générale. Elle ne peut être exécutée que le 7. Durant cette même journée du 7, il ordonne une contre-offensive générale. Il faut un certain temps aux restes d'unités blindées pour se reconstituer et exécuter l'ordre. En effet, après la retraite désordonnée du 7, quelques éléments ont pu se regrouper sur les hauteurs Mitla-Bir-Gafgafá<sup>84</sup>, et se constituer en unité tactique. Les Sionistes s'attendant au chaos total des blindés arabes, sont surpris et ordonnent une retraite tactique pour, éventuellement, effectuer une contre-attaque. Pour que leur réaction fût telle il est probable que le coup porté par l'offensive arabe avait du poids et pouvait être exploité jusqu'au redressement de la situation. Mais la situation politique en R.A.U. devenait dramatique et la désorganisation de l'Etat à son comble, si bien que le cessez-le-feu intervenait au tomber du soleil, obligeant ces unités à baisser les armes face à l'ennemi.

Ces soldats arabes ont pu, malgré une supériorité matérielle écrasante de l'ennemi, tenir et faire reculer un corps de bataille avec son aviation. Leur conduite devrait être citée en exemple à tous les soldats arabes, car même s'ils avaient essuyé la défaite, ils avaient su tenir et combattre, malgré la trahison.

Le 9, les forces ennemies occupèrent tranquillement, l'arme à la bretelle, tout le Sinaï jusqu'à Charm el Cheikh.

<sup>84.</sup> Voir carte des combats de chars.

# La lutte armée arabe et l'impérialisme

#### 2. Le front est.

Le 5 dans la matinée, les positions jordaniennes ouvrirent un feu d'artillerie sur Tell-Abib, mais aucune offensive au-delà de la frontière ne fut effectuée par les armées arabes. Les Sionistes surent garder leur calme une journée entière sous le tir d'artillerie, sûrs à juste titre que les Arabes n'attaqueraient pas leur territoire.

Dans la soirée du 5 devant le résultat de leurs brillantes opérations sur le Sinaï et l'absence d'un danger réel du côté syrien, l'étatmajor CSP décida d'attaquer la Jordanie en retirant ses forces de la frontière de la Syrie.

Le 6 au matin, une offensive générale fut lancée sur les forces arabes en Jordanie. Les deux groupements tactiques, forts de plusieurs brigades mixtes chacun, avaient pour mission de rompre le dispositif défensif jordanien, et de l'encercler par une action convergente sur Naplouse (voir plan).

Le groupement méridional en passant au nord de Tell-Abib avait devant lui, en tout et pour tout, deux brigades d'infanterie placées au Mont-Moriah. Il ne fallut cependant pas moins de toute une journée pour qu'un groupement tactique 85 de plusieurs brigades (blindés et infanterie mécanisée) pût rompre la résistance des deux brigades jordaniennes à pied, isolées et sans soutien aérien. Un homme, quelque soit son courage, ne peut avec un simple fusil, braver un, encore moins plusieurs chars appuyés par des chasseurs-bombardiers.

S'il y arrive malgré tout et pendant une journée entière, il devient un soldat exceptionnel alliant le courage physique et moral à l'intelligence manœuvrière personnelle. Les deux brigades arabes du Mont-Moriah ont montré encore une fois la preuve de la valeur humaine et technique du soldat arabe dans le combat.

Le 7 au matin, le groupement méridional se scinda en deux. La première partie fonça vers Naplouse et le second encercla El-

<sup>85.</sup> Nous ne savons pas le nombre exact des brigades composant ce groupement. Elles peuvent être plus ou moins égales aux nombres de quatre.

Kouds en direction de Hebron. L'ennemi put ainsi prendre à revers les deux brigades d'infanterie qui gardaient ces deux villes. La surprise ainsi que la dislocation du front les aidèrent à désorganiser et à détruire complètement les armées arabes de l'est.

Le groupement septentrional suivit exactement le même plan d'attaque que la dent méridionale de la tenaille. Fidèles à leur doctrine tactique qui est d'attaquer du fort au faible, les Sionistes se portèrent entièrement sur la seule brigade blindée arabe. Le résultat était fatal et là aussi, le char arabe dut affronter plusieurs chars ennemis à la fois. Son courage, sa détermination et son intelligence ne purent que retarder l'échéance.

Dans la région de Jenin, la brigade d'infanterie se trouva privée d'appui blindé, prise à revers par une brigade mixte sioniste venant de l'ouest et par quelques brigades autonomes. Dans la fin de l'après-midi du 7 juin, le groupement nord atteignait Naplouse presqu'en même temps que le groupement sud. Le front jordanien était entièrement brisé: sept brigades sur dix de son armée encerclées et taillées en pièces, tandis que le coup de grâce était donné par le Politique qui lançait ce jour même un appel au cessez-le-feu.

A partir de Naplouse, les forces ennemies progressèrent l'arme à la bretelle dans la nuit du 7 et la matinée du 8 juin 1967.

Après un repos de vingt-quatre heures, toutes les forces ennemies du front est se portent au nord sur le front syrien. Le 8 au soir, elles étaient renforcées par quelques unités venues du Sinaï.

# 3. Le front syrien.

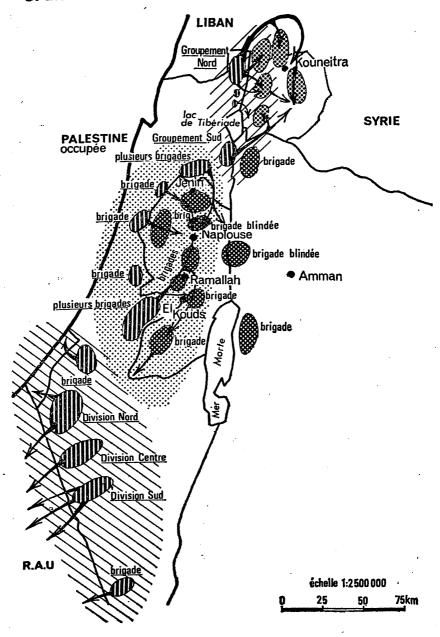
Le 5 dans la matinée, l'artillerie arabe syrienne commença à bombarder les villages agricoles militaires sionistes <sup>86</sup> sur la plaine que surplombent les hauteurs du Golan <sup>87</sup>.

Le 6 au matin, une colonne syrienne déclencha une offensive très

<sup>86.</sup> Les Kiboutz ne sont pas d'invention sioniste comme on le prétend souvent. Les soldats paysans ont déjà existé dans plusieurs régimes militaristes et surtout dans l'armée nazi.

<sup>87.</sup> Cf. plan d'opération.

# OPERATIONS SUR LES FRONTS EST ET NORD



limitée, partant de Banias. Elle fut presque instantanément clouée au sol par une forte attaque aérienne. Elle dût se replier, non sans avoir causé de sérieux dommages aux installations des villages militaires ennemis.

Cette offensive aurait dû être effectuée dès le début des hostilités et avec des formations plus grandes. En effet, le 5 au matin, toutes les forces aériennes sionistes étaient aux prises avec les forces égyptiennes au sud. Une telle offensive aurait pu pénétrer très profondément dans le territoire contrôlé par l'ennemi. Ce qui aurait assuré deux faits :

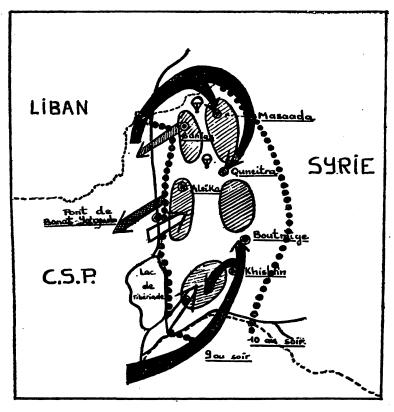
- Un accrochage rapproché avec les forces ennemies, qui rendrait son appui aérien difficile,
- Alléger le poids ennemi exercé dans son entier sur le front sud.

L'attente de la journée du 6 est la preuve flagrante de la mentalité de défensive-passive qui caractérisa ceux qui conduisirent la guerre dans la province syrienne également. Cette attitude provient du fait que les forces arabes ne sont pas coordonnées entre elles par un même état-major, poussant chaque « petit état-major » arabe à penser seul et naturellement à ne considérer que ses propres intérêts immédiats apparents. Cet émiettement de la conception et des moyens est en fait fondamentalement nuisible à l'intérêt réel de la patrie arabe et de ses armées.

Le 7, une deuxième tentative d'offensive eut lieu à la hauteur du pont Banat-Yacoub. Elle subit le même sort que la première.

Il faut remarquer que cette offensive du 7 était bien tardive. La situation n'était déjà plus favorable à une offensive arabe, le pivot défensif arabe du front sud étant totalement disloqué. La veille, c'est-à-dire la journée du 6, qui vit également l'effondrement du front jordanien, Nasser avait ordonné un repli général à ses forces. C'est dire le retard avec lequel le « mini-état-major » syrien s'était pris pour mener son offensive.

# PLAN D'OPÉRATION : La chute du Golan

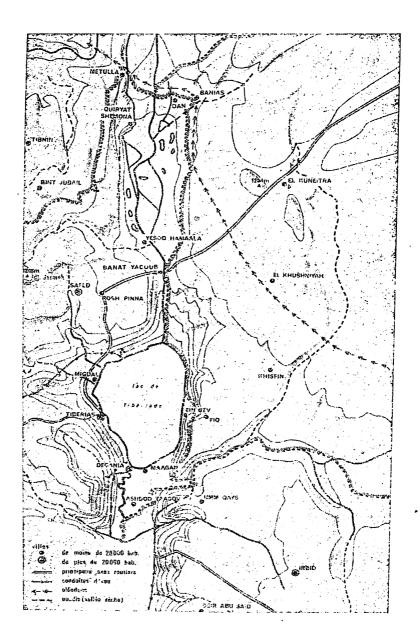


La guerre mécanique moderne demande une promptitude extrême dans les réflexes et les articulations d'une armée. Mais comment imaginer de telles qualités à une mosaïque de petites armées conduites par des états-majors multiples maniés à leur tour par des hommes politiques régionalistes, entravés en tous sens par des petites combinaisons locales et des alliances stérilisantes.

Après l'échec de la petite offensive du 7, l'état-major syrien sentant venir le danger d'une offensive sioniste ordonna un repli général et se mit sur sa défensive.

Le 8 au soir, le cessez-le-feu était de fait sur les fronts sud et est. Les forces ennemies se reportèrent massivement — surtout l'aviation — sur la petite position fortifiée du Golan.

Le 9, après un bombardement préparatoire, deux offensives menées comme d'habitude par plusieurs brigades, furent lancées sur les positions syriennes. La première au sud du lac de Tibériade et la seconde à la hauteur du pont Banat-Yacoub. La tactique consistait à attaquer de flanc par le sud et de front par le centre, les positions fortifiées, après un bombardement aérien intense. En agissant ainsi, l'ennemi commit une grande erreur. Il sous-estima l'installation défensive syrienne et crut être en mesure de la briser avec les unités (blindés, infanteries mécanisées), comme il avait put le faire sur les deux autres fronts. Or, là, le terrain ne permettait pas l'utilisation des moyens blindés et les Sionistes durent engager leur infanterie. Seconde erreur sioniste. Leur infanterie, rodée au combat mécanisé, fut incapable de mener un combat à pied, le fantassin devant « crapahuter » avant de porter l'assaut final. En face, l'infanterie syrienne qui avait bien aménagé le terrain était résolue à se battre et à ne pas céder d'un pouce. Ce fut un combat d'hommes à hommes avec de fréquents corps à corps, qui dura vingt-quatre heures. Résultat : toutes les forces ennemies concentrées sur une petite zone fortifiée arabe ne purent avancer, fut-ce d'un mètre. Les Sionistes perdirent beaucoup d'hommes et une grande quantité de matériel.



L'état-major, la rage au cœur dut chercher très rapidement une autre solution. Son problème comme le dit le général français prosioniste Beauffre étant de « déboucher 88 ».

A la tombée de la nuit, l'état-major de la C.S.P. en analysant la situation réalisa qu'une attaque frontale de la position serait sans résultat. Les photos 89 aériennes de la zone, prises avant et pendant la bataille montraient que le long de la frontière syro-libanaise le terrain n'était pas organisé par les Libanais. Or, précisément, il avait l'avantage de se présenter en pente douce permettant une escalade facile par les moyens blindés et de les mener directement sur le plateau syrien surplombant Banias, juste derrière la deuxième ligne des fortifications (voir carte et plan).

C'est ce qu'ils firent fort aisément. En effet, la nuit du 9 juin, un important groupement tactique fort de plusieurs brigades blindées et d'infanterie sur half-track longea la frontière syro-libanaise, côté libanais, et déboucha le 10 au petit jour sur le plateau syrien derrière la deuxième ligne fortifiée de Massada. Bien entendu, l'opération fut menée avec une couverture aérienne importante et un soutien logistique d'hélicoptères.

Entre les deux lignes fortifiées, deux importantes unités d'infanterie furent parachutées juste avant l'attaque avec mission d'isoler les deux points nord fortifiés et d'aider la colonne blindée descendant du nord à occuper Quneïtra.

Dans la matinée du 10, l'encerclement du point fortifié de Massaada était réalisé. L'ennemi pouvait alors attaquer la fortification par ses points les plus faibles, c'est-à-dire par les chemins de repli qui n'étaient pas minés. Son objectif était surtout de créer une diversion afin de permettre à la colonne blindée de foncer sur Quneïtra. En dévalant le plateau sur cette localité, les blindés constituaient une force largement suffisante pour écraser toute résistance d'in-

<sup>88.</sup> Revue Stratégie, n° 13, citée. (Général Beauffre). 89. La DCA arabe libanaise a abattu un avion volant à basse altitude sur cette zone.

fanterie. C'est ainsi que l'ennemi après un combat cette fois-ci beaucoup plus facile que ceux de la veille, occupa Quneïtra et avec elle l'axe routier, véritable colonne vertébrale de tout le massif du Golan.

De cet axe, les blindés ennemis furent en mesure de s'abattre cette fois-ci d'en haut et avec toutes leurs forces sur les arrières des positions arabes qui autrement étaient imprenables, comme l'avaient démontré les combats du 9 juin les peus meurtriers de tout le conflit pour les Sionistes.

A ce moment-là, c'est-à-dire au moment où les forces sionistes s'abattaient sur les arrières syriens, il aurait fallu que la force blindée arabe syrienne vînt à la rescousse pour les dégager en prenant les Sionistes à revers.

Les fortifications du Golan furent donc découpées par les Sionistes, isolées les unes des autres, puis attaquées par l'arrière et sur les flancs. Une casemate ne peut pas tenir longtemps contre des forces blindées manœvrières, appuyées par de l'infanterie.

Après l'occupation de Quneïtra et le tronçonnement du front, l'affolement fut général du côté syrien. Radio-Damas annonça prématurément la prise de Quneïtra. Les combattants arabes dans les différents points du Golan l'apprirent ainsi avant même d'être avertis par l'autorité militaire dirigeant la zone des combats.

Tout en continuant à occuper le Golan, les forces sionistes auraient pu faire une pointe jusqu'à Damas, comparable en vitesse à celle effectuée le 6 juin sur le canal. C'est pourquoi le gouvernement syrien refusa le combat. Au lieu d'engager les forces blindées, il a préféré les garder en réserve pour sa protection.

Il demanda à l'URSS d'intercéder par une action diplomatique à l'échelle internationale afin de réaliser le cessez-le-feu.

Les Sionistes firent la sourde oreille jusqu'à l'occupation totale et entière de toute la zone du Golan.

C'est là qu'éclate dans toute son ampleur le drame des combattants arabes livrés par leur pouvoir politique à l'ennemi. Quand ils essayèrent de se replier, sachant qu'il y avait le cessez-le-feu, les Sionistes s'en donnèrent à cœur joie. Plus de conventions internationales, plus de principes militaires immémoriaux.

Les Syriens qui sortaient de leurs casemates, drapeaux blancs en tête, étaient abattus en masses et sans sommations, ce qui obligea le reste de leurs unités de se replier dans un combat désespéré. Qu'on ne voit là qu'un des nombreux crimes de guerres <sup>90</sup> des forces régulières sionistes durant cette bataille. Les dossiers doivent être réunis pour le jour du jugement de ces criminels de guerre comme ce fut le cas des nazis à Nuremberg.

La désynchronisation qui a existé dans le camp arabe du front nord entre le politique conducteur de la guerre et le militaire censé l'exécuter, fut encore une fois totale. Le gouvernement refusa le combat et accepta délibérément la défaite alors que les positions-clés du Golan n'étaient pas encore occupées et que les combattants menaient une lutte acharnée. Cette attitude permit au groupement tactique ennemi, placé au sud du lac de Tibériade d'enjamber tranquillement la frontière jordanienne, alors garantie par le cessez-le-feu 91 et d'escalader à toute vitesse les hauteurs du Golan en se déployant en deux mouvements : l'un vers Quneïtra convergeant avec la colonne venant par le Liban et le Nord, le second s'abattant sur le point fortifié de Fiq par l'arrière.

Les forces arabes, isolées dans leur fortification sans élément mobile pour le dégager et exploiter leur appui, complètement désorientées par les appels de leur gouvernement au cessez-le-feu transmis sur toutes les stations radio et amplifiés par les services d'actions psychologiques ennemis se replièrent en partie sur la deuxième zone fortifiée à l'est et au nord-est du Golan laissant sur le terrain des pertes inutiles <sup>92</sup>.

Le déroulement des combats de ces deux dernières journées nous montrent deux séries de faits. Que le soldat arabe-syrien en

<sup>90.</sup> Voir annexe II où les récits sionistes relatent sans gêne ces crimes.

<sup>91.</sup> Ce qui démontre avec force... la duperie du cessez-le-feu.

<sup>92.</sup> Voir annexe III, documents sionistes.

ce qui le concerne, et surtout au niveau des petites unités sait se battre. Il a montré une connaissance parfaite de son métier de soldat et des qualités humaines exceptionnelles (courage, discipline et honneur.

Que les échecs éclatants, humiliants sont dus à la doctrine défensive-passive. Elle démontre aussi impitoyablement l'incompétence du gouvernement à conduire une guerre. Elle accuse sans aménité la non-coordination des armées arabes.

La défensive-passive <sup>93</sup> a consisté à attendre l'ennemi dans une position pratiquement imprenable, sans disposer de forces mobiles capables de contenir l'ennemi et de l'empêcher de contourner les positions fixes. Le résultat est que l'ennemi contournant la façade la mieux organisée a attaqué par derrière, là où le dispositif était sans défense.

Une fois de plus, on voit que les forces mobiles combinant unités héliportées et aéroportées avec unités blindées et mécanisées sont tactiquement beaucoup plus rentables que les ouvrages défensifs coûteux et voués à l'impuissance surtout si elles perdent les éléments mobiles qui les accompagnent. Cette leçon est connue depuis toujours et de façon irréfutable, depuis la dernière guerre mondiale. Les campagnes de Rommel sont à ce sujet une brillante démonstration. Et pourtant, l'art de la guerre a considérablement évolué depuis.

Le gouvernement régionaliste syrien (comme tous les autres d'ailleurs) est incapable de conduire une guerre, fut-elle défensive contre les agressions sionistes. Les moyens dont il dispose, la non-préparation à la défense, l'ignorance totale de la logique de la guerre comme le démontrent la bataille de juin, feront de lui un élément de la défaite. Les révolutionnaires arabes de Syrie et de toutes nos provinces doivent anéantir à jamais cette balkanisation de notre

<sup>93. «</sup> Celui qui reste derrière ses retranchements est battu ; l'expérience et la théorie sont unanimes sur ce point ». Napoléon dans le Souper de Beaucaire.

patrie et de ses forces si nous voulons gagner le prochain combat. On ne peut pas aller à la guerre avec un corps désintégré où chaque membre a sa propre « petite volonté ». Ce corps peut être battu par un ennemi dix fois plus petit mais libre de ses mouvements.

Cette balkanisation fait qu'une coordination de tous les fronts arabes est impossible. Dans le cas du Golan, par exemple, une offensive, partie du Liban ou de la Jordanie aurait pu profiter de cette zone fortifiée, atteindre aisément Haïfa, détruire tout son environnement industriel de guerre et couper ainsi la CSP en deux. Quant aux positions syriennes, si elles étaient fortifiées face à l'ennemi et non face aux frontières libanaises, c'est qu'on pensait un peu légèrement que les forces arabes du Liban couvriraient le flanc syrien d'une attaque ennemie venue de leur territoire : ce qu'elles auraient du faire! Mais la logique de ceux qui président à la destinée de notre peuple est tout autre que ce qu'exige la situation. La neutralité d'un Etat arabe voisin de notre Palestine occupée n'est pas une neutraité mais une trahison grave qu'il faut combattre de toutes nos forces. En cas de conflit, la future force armée arabe unifiée ne doit pas tenir compte de la neutralité d'un gouvernement dit « arabe ». Cette force doit et peut se permettre d'utiliser toutes les possibilités arabes y compris la position stratégique de n'importe quel Etat arabe. Car si elle ne le fait pas l'ennemi, lui, n'hésitera pas une seconde à le faire, mais à son avantage.

# 4. Enseignement essentiel tiré des opérations terrestres.

Plusieurs de nos responsables militaires ou civils en évoquant la bataille du 5 juin essayent de démontrer que notre défaite était due uniquement à l'écrasement de notre aviation, sous entendant ainsi que nous aurions pu gagner les opérations terrestres sans ce handicap.

La conclusion est fort simpliste. Si tel était le cas, et si la victoire de l'ennemi n'était due qu'au fait qu'il ait pris l'initiative des combats, détruit nos avions au sol, et gagné les opérations terrestres et avec elles la bataille, il suffisait donc de nous accaparer d'avions,

de chars et de matériels de toutes sortes pour être en mesure de libérer nos terres de l'occupation ennemie. Une telle analyse est une aberration, voir même un grave danger pour notre cause. Elle n'insiste pas sur nos véritables points faibles afin de nous permettre de mieux y remédier. Et si cette vision venait à se faire prévaloir, elle ne peut que nous préparer à d'autres défaites et à d'autres déceptions. Au contraire il faut nous efforcer au plus tôt de voir exactement là où nous avons été distancé par l'ennemi et dans quels domaines. Evaluer son avance sur nous. Prévoir son évolution future. Ensuite nous engager résolument à rattraper notre double retard : retard que nous avions accumulé sur lui à la date du 5 juin 1967 et retard que nous risquons d'avoir dans les prochaines années du fait de sa structure plus dynamique que la nôtre. Et aurions-nous fait cette analyse et accompli cet effort de rattrapage, que nous serions alors seulement en mesure de ne pas être battu par lui. Mais si nous tenons à le battre il faudra fournir un troisième effort : dépasser notre ennemi dans tous les domaines (de la tactique, de l'armement, de la doctrine) par nos propres méthodes. Cela n'est possible que si une analyse sincère et une autocritique approfondie sont faites sans complaisance et sans passion aveugle.

Pour cette raison nous avons tenu à démontrer la défaillance totale des armées arabes dans la tactique terrestre. Nous avons pu constater la médiocrité des plans d'opérations, l'inobservance des règles les plus élémentaires de l'art militaire. Notre conclusion est que, même sans aviation, l'armée sioniste était en mesure de battre nos armées dispersées, mais en beaucoup plus de temps. Notre but n'est donc pas d'amonceler des surplus militaires, mais de concevoir une tactique terrestre nouvelle, fondée sur un travail scientifique rigoureux et exécuté selon les strictes règles de l'art. Voilà ce qui nous manque le plus dans notre lutte, qui dispose par ailleurs d'un potentiel si cruellement gaspillé.

Nous avons pu constater que les fautes de tactiques terrestres de 1956 ont été répétées lors de la bataille de juin 1967. La raison essentielle de cette criminelle récidive réside dans la mauvaise

analyse de la défaite de 1956. On s'était contenté de dire, en y insistant pour se donner bonne conscience que si nous avions-perdu c'était parce qu'il y avait trois armées contre nous. Et l'on s'était arrêté là, ignorant et étouffant à l'occasion les quelques tentatives d'analyses opérationnelles tentées, à titre individuel, par quelques officiers arabes qui avaient vécu la défaite de 1956. Les responsables politiques ont fini par croire qu'une fois l'ennemi seul, nous serons en mesure de le battre facilement 94. De ce fait, rien n'a été changé dans la manière de conduire la guerre, ni dans la façon de l'exécuter. Si nous voulons vaincre il faut que nous soyons implacables dans l'autocritique et plus encore dans notre préparation. Toutes les cartes doivent être mises de notre côté, si nous voulons réussir. Comme l'avait dit le grand Arabe Mohammed : « Oua aôuddou lahoum mastatatoum min koua. » (« Préparez-leur tout ce que vous avez comme force. »)

Mais la principale « Koua » (force) dans la guerre moderne, celle qui détermine rapidement et sûrement le sort des batailles c'est l'aviation.

<sup>94.</sup> Ce n'étaient pourtant pas l'avis des stratèges arabes. A propos d'une guerre préventive pour empêcher la CSP d'avoir l'armement nucléaire, le général Mahdi Ammach écrit dans son livre l'Unité Militaire, (Beyrouth, avril 1967):

<sup>«</sup> Pour cela, l'unité arabe, ou n'importe quelle union entre deux ou trois Etats arabes limitrophes ou non d'Israël, constitue l'indispensable de la préparation pour cette guerre préventive. A moins qu'un des Etats arabes prenne à lui seul la charge de le faire. Et ceci est impossible dans les circonstances actuelles sauf, avec beaucoup de difficultés, pour la R.A.U.

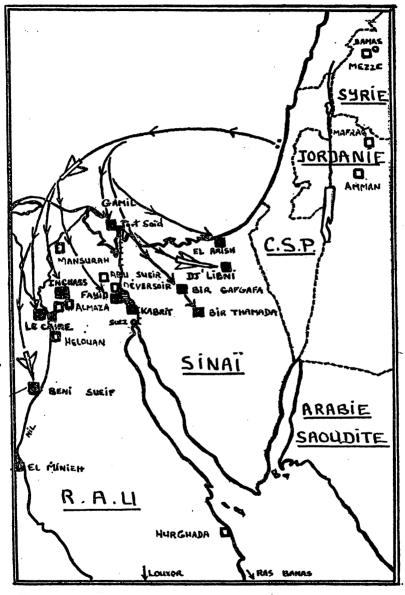
# Opérations aériennes à la lumière de la théorie classique de l'art de la guerre

« La défense nationale ne peut être assurée que par une force aérienne apte, en cas de conflit, à conquérir la maîtrise de l'air. »

Général Douhet.

Si le déroulement des opérations aériennes explique à lui seul les raisons de la réussite de notre ennemi dans son agression armée, toutes ces raisons peuvent se résumer en une seule : les conditions historiques et conjoncturelles lui ont permis momentanément d'appliquer correctement les règles élémentaires de l'art de la guerre. Napoléon disait que l'art de la guerre est des plus faciles. Le plus difficile est de l'exécuter. Les conditions économiques, politiques, culturelles et autres dans lesquelles nous maintiennent le colonialisme et l'impérialisme aidées par une minorité arabe privilégiée ne nous permettent pas d'exécuter correctement les règles élémentaires de l'art de la guerre. C'est pourquoi la réussite militaire de notre ennemi paraît plus spectaculaire, voire même impeccable dans sa réalisation. Le jeu pour lui semble presque enfantin. Il est favorisé par les facteurs qui nous défavorisent (colonialisme, impérialisme, classes privilégiées) et qui l'aident à mieux appliquer les règles élémentaires de la lutte armée. Voyons comment il a agi pour la bataille aérienne à la lumière de la théorie de la guerre.

# Attaque aérienne aux premières heures du 5 Juin



- lors de la 1ºrº vague
- ☐ lors de la 2ºmº vague

#### 1. Les principes.

Les fondements essentiels de la guerre moderne reposent sur les analyses et les théories de Clausewitz, Lénine et Mao Tsé-toung. C'est la filière de la pensée militaire dont doivent s'inspirer les pays dominés par l'impérialisme comme c'est le cas de notre patrie 95.

Les principes généraux de la guerre selon Clausewitz sont :

- a) Vaincre et détruire l'armée ennemie; 96
- b) se mettre en possession des ressources militaires inanimées et des autres sources de l'existence de l'armée ennemie :
- c) gagner l'opinion publique.

Pour Clausewitz, la phase la plus importante est la première. Il faut la réaliser entièrement avant même d'entamer les deux suivantes. Pour l'atteindre « on dirige toujours son opération principale contre l'armée principale de l'ennemi <sup>97</sup>.

95. Cet aspect sera étudié beaucoup plus en détail dans le tome II de cet ouvrage. Dans son article « Clausewitz, Lénine et les aspect militaires communistes d'aujourd'hui » (journal of the Royal United Service Institution, mai 1960), le professeur Werner Halweg a écrit : « De la Guerre » était aussi connu par d'autres chefs communistes, tels que Trotsky, Staline, Rodek et Frounzi que des maréchaux russes, tels que Chapochnikof et Joukof... Quand la guerre éclate en 1941 entre la Russie et l'Allemagne, il existait dans l'Union Soviétique cinq traductions russes de La Guerre... Les théories de Clausewitz étaient si liées à la technique militaire russe qu'il n'y a pas d'exagération à prétendre qu'on ne peut comprendre cette dernière sans elles ». Les stratèges sionistes semblent avoir du dédain pour toutes théories de la guerre populaire telle que la voyait Lénine et Mao. Les écrits du général Dayan, après ses participations au Sud Vietnam dans les rangs des « Marines » le prouvent. Cependant, sur le plan classique les théories de Clausewitz semblent bien assimilées et appliquées par eux.

Nous verrons d'ailleurs ce point très important dans le tome IV de cet ouvrage.

96. Les citations qui vont suivre avec celle-ci sont extraites d'un ouvrage de Clausewitz intitulé: Résumé de l'instruction militaire donné à SAR le prince de Prusse, dans les années 1810, 1811 et 1812 ». Ce résumé a été publié en annexe de l'édition française de la Guerre de 1851.

97. Voir ce qui a été dit dans ce livre à propos d'une aviation intégrée sioniste contre plusieurs aviations désintégrées arabes dans la stratégie arabe.

#### 2. L'armée principale.

Il s'agit pour l'ennemi sioniste de déterminer quelle est cette armée principale.

Comme il affronte un ensemble d'armées dispersées, il lui faut attaquer la plus importante de toutes, celle de la R.A.U. Clausewitz le dit dans son livre « de la Guerre » : « Si deux Etats ou plus s'entendent contre un troisième, cela ne constitue, au point de vue politique, qu'une seule guerre... On devrait donc établir comme un principe que, si l'on peut défaire tous ses ennemis en détruisant l'un d'entre eux, la défaite de ce dernier doit être le but de guerre, car, dans ce cas, le coup atteint le centre de gravité commun de toute la guerre. »

Et l'armée principale du même pays, la R.A.U., est l'aviation. Tout l'effort a donc été porté sur elle, car elle est « principale » à deux degrés.

L'Aviation est l'arme principale dans la tactique comme dans la stratégie. Elle permet tactiquement d'appuyer les éléments blindés et mécanisés dans leurs offensives. Elle éclaire leur chemin et leur

Tabeau 10 : Décisions et choix stratégiques

Ordre des Attaques Ennemies	Degré stratégique	Valeurs stratégiques des armées	Appartenance
Premier en une matinée	ı . (		Aviation RAU
Deuxièm <b>e</b>	п		Aviation des autres Etats arabes
Troisième	ш		Armée de terre RAU
Quatrième	IV		Armée de terre des autres Etats arabes

nettoie les positions fortifiées. Elle peut toute seule clouer au sol une offensive terrestre sans autre appui. C'est ce qui s'est passé contre les petites offensives syriennes du 6 et du 7 juin 98.

Sur le plan de la stratégie, elle peut bombarder les villes et les centres industriels, les voies de communication, les ouvrages d'art, etc. et ainsi paralyser le corps du pays et briser son effort de guerre <sup>99</sup>.

C'est dire l'importance de l'armée de l'air. Le général italien Douhet dans son livre, La Maîtrise de l'Air, écrit à ce sujet : « Avoir la maîtrise de l'air, c'est être en mesure d'empêcher l'ennemi de voler, tout en restant soi-même capable de rayonner dans le ciel... Conquérir la maîtrise de l'air, c'est vaincre ; être battu dans l'air, c'est être vaincu. »

Une fois le choix de l'armée principale fait et la décision de l'anéantir prise, il faut alors livrer la « bataille décisive ».

#### 3. La bataille décisive.

Sa nature : « Comme l'essence de la guerre est le combat, la bataille principale est le combat des armées principales. Il faut toujours considérer celle-ci comme le centre de gravité de la guerre... 100 »

C'est pourquoi l'ennemi sioniste avait pour souci essentiel la maîtrise de l'air. Il avait demandé initialement aux armées impérialistes de l'appuyer (GB et USA). Pendant que nos responsables politiques criaient, négociaient, signaient les traités militaires de dernière heure, brassaient l'air de leur inefficacité, l'ennemi se préparait à vaincre. La situation politique de la patrie arabe (multitude des Etats) et son fonctionnement militaire (multitude des états-

<sup>98.</sup> Voir déroulement des opérations sur le front syrien.

<sup>99.</sup> Voir annexe III et VI. Nous verrons aussi dans le tome II les tendances de l'ennemi à se préparer au bombardement stratégique. Ce qu'il a déjà commis contre les villes qui longent le canal et contre les villages en Jordanie et en Syrie est un signe avant-coureur.

<sup>100.</sup> Clausewitz op. cit.

majors) permettait aux Sionistes d'attaquer nos forces aériennes séparées et de les anéantir. Dans cette bataille décisive « ... la destruction immédiate des forces militaires ennemies est partout le facteur dominant. C'est cette importance prédominante du principe de destruction, et rien d'autre, que nous nous efforçons de mettre en évidence 101 ».

Les facteurs à avoir de son côté dans la bataille : Ainsi, l'armée principale était erconnue : l'aviation de la R.A.U. Elle était déterminée comme la cible principale qu'il fallait détruire immédiatement. Il ne restait plus aux Sionistes qu'à acquérir et mettre de leur côté tous les facteurs indispensables pour son accomplissement. Clausewitz en énumère quatre principaux :

- supériorité numérique,
- attaque enveloppante,
- manœuvre pour déborder ou envelopper,
- surprise.

Clausewitz ajoute : « Ceci n'est possible que dans le camp qui a l'initiative, c'est-à-dire qui prend l'offensive. »

L'ennemi a pu réaliser aisément ces facteurs grâce à l'idéologie agressive et militariste qui l'anime, à la doctrine militaire d'offensive qu'il a conçu et enfin à sa longue préparation et son entraînement intensif en vue de la guerre.

Grâce à la politique impérialiste 102 qui consiste à maintenir « un équilibre des forces au Moyen-Orient », il a toujours pu avoir autant d'avions que « l'armée principale » du « monde arabe ». Le jour de l'engagement, il aura en réalité une quantité supérieure d'avions

« L'attaque enveloppante » consistera à ne pas attaquer son ennemi de front. Les armées et surtout son aviation s'entraîneront surtout « aux manœuvres pour déborder ou envelopper ». En atten-

<sup>101.</sup> Clausewitz. op. cité.

<sup>102.</sup> C'est la politique de « l'équilibre des forces » et du « statu quo » des Etats-Unis et des autres puissances impérialistes.

dant il apprend à ses équipages à déjouer les radars et les systèmes de guet égyptiens. Pour cela l'entraînement s'effectue à toutes les altitudes mais surtout à basse altitude. Le jour de la « bataille décisive » dont il a déterminé le lieu et la date il peut attaquer par « surprise ».

Ainsi le 5 juin, à l'aube, toute l'aviation sioniste a pu voler à basse altitude le long de la côte et faire irruption, surprenant radars et DCA égyptiens.

Les premières attaques étaient effectuées par bombes pour empêcher les avions de prendre le vol. Les passages suivants achevaient leur destruction. Les systsèmes de guidage et de repérage radars furent anéantis par la suite sans grande peine. On vit alors pour 20 avions sionistes abattus par la DCA plus de 400 appareils égyptiens détruits au sol. Après cet exploit qui dura moins de trois heures, l'effort ennemi fût dirigé contre les autres aviations arabes qui constituaient le reste de sa cible, la principale étant déjà atteinte.

Là aussi, à des fins de réussite immédiate, l'ennemi appliqua rigoureusement les méthodes préconisées par la théorie élémentaire militaire, dans ce combat.

#### Méthodes de combat requises pour la bataille décisive :

- « Employer toutes les forces qu'on possède en épuisant jusqu'aux dernières ressources 103;
- « Concentrer autant que possible ses forces là où les coups décisifs doivent se porter ;
- « Ne pas perdre de temps... Cette disposition étouffe en germe maintes disposition de l'ennemi et nous fait gagner de préférence l'opinion publique... La surprise... est le principe de victoire le plus efficace;
- « Enfin poursuivre avec la plus grande énergie tout succès obtenu. La poursuite de l'ennemi vaincu, peut seule procurer la victoire; »

L'ennemi a pu appliquer remarquablement ces quatre principes. Clausewitz poursuit sa leçon en disant : « Le premier de ces principes sert de base aux trois autres. »

« Lorsqu'on s'est conformé au premier, on peut se fonder sur les autres pour courir les plus grands risques, sans mettre toute son existence en question. »

Pour l'ennemi, le problème était, donc, d'éviter qu'au moment où toute son aviation était lancée dans la bataille décisive, l'aviation arabe vienne l'attaquer. Pour cela, il devait se conformer aux trois autres principes et prendre trois précautions.

Déterminer « là où les coups décisifs doivent se porter ». Son service de renseignement, extrêmement développé au sein des sociétés arabes mal organisées où les intrigues et les réseaux impérialistes sont importants, lui déterminera l'endroit où doit être porté le coup, à une minute près. C'est ainsi que le 2º Bureau sioniste pouvait connaître par le menu les détails concernant les hommes et le matériel de l'aviation de la RAU, de la Jordanie et de la Syrie et de l'Irak, sans parler des autres provinces arabes.

Deuxième précaution : « Etouffer en germes maintes dispositions de l'ennemi. » La disposition qui lui fait peur est qu'au cas où toute son aviation est sur la RAU une autre puissance arabe l'attaque.

Mais réflexion faite, cette éventualité ne peut être envisagée que si les aviations arabes sont :

- 1. mises en état d'alerte effectivement,
- 2. intégrées, entraînées et commandées par une même autorité (un seul état-major),
- 3. suffisamment entraînées pour réagir dans l'heure qui suit à une attaque ennemie. Ce qui est pratiquement impossible sans plans préventifs, et sans une liaison complète entre les différentes armées. Ce qui était et est toujours le cas des armées arabes.

Aucune de ces trois conditions primordiales n'était assurée dans le camp arabe. Déjà en 1956, Dayan disait : « Jusqu'à présent au moins, rien n'indique que l'un ou l'autre se prépare à attaquer. Je

dois avouer qu'il me semble pour le moment que je me sois trompé en pensant qu'ils iraient au secours de l'Egypte. Tant mieux! » Et d'ajouter : « Mais supposer qu'ils puissent déclencher une guerre totale contre Israël en l'espace de quarante-huit heures est une folie. »

La situation du front arabe pendant onze ans n'a guère évolué. En 1967, fort de leur expérience et de leurs renseignements, les sionistes pouvaient attaquer tranquillement en laissant leurs dos à découvert puisque les Arabes étaient ligotés par les méfaits de leur balkanisation.

Dernière précaution : « De poursuivre avec la plus grande énergie tout succès obtenu. » C'est ce que firent sans peine les Sionistes surtout devant des forces arabes non intégrées, lentes à réagir par manque d'entraînement et de préparation. Car la multitude réagit beaucoup plus lentement que l'unicité. Et pourtant tout notre être culturel est fondé sur la notion de l'unicité. Mais peut-on dire que nous possédons notre propre culture 104? Car seule notre culture rénovée par nous, contient tous les germes de notre victoire et de notre avenir. Les batailles décisives ont été perdues parce que l'ennemi disposait d'une supériorité, non seulement technique, mais aussi d'une unité culturelle, d'une unité nationale, du militarisme résolu de tous ses citoyens, de la cohésion de son appareil militaire. Il n'y a aucun mystère à ce qu'il gagne toutes les batailles à ce qu'il applique à la lettre l'art de la guerre, à partir du moment où chez nous règnent le chaos organisationnel, l'éparpillement politique, l'antagonisme des gouvernements anti-populaires, l'émiettement militaire, le particularisme des armées.

<sup>104.</sup> Nous verrons dans le tome II l'aliénation culture!le de la jeunesse et des cadres arabes. C'est un des handicaps les plus forts pour notre lutte armée.

### Enseignements tirés de la bataille de juin 1967

Après l'étude des plans et du déroulement des opérations on peut tirer un certain nombre d'enseignements.

#### 1. Aspect théorique.

Esprit défensif-passif: Les plans arabes sont conçus dans un esprit défensif-passif. Aucune intention offensive ne s'y révèle. Ceux qui ont élaboré ces plans s'attendaient à ce que la guerre se déroule sur notre propre territoire.

Deux raisons essentielles expliquent cette attitude.

La première est historique. Le sionisme est une doctrine agressive, offensive et conquérante. Une telle doctrine qui préconise la conquête d'une terre appartenant à autrui doit s'appuyer sur la force et la puissance. Une fois l'injustice commise, et ces crimes perpétrés, ses auteurs et ceux qui ont accepté volontairement ou non de suivre leurs pas n'ont plus d'autre choix que celui de perpétuer l'agression <sup>105</sup>. Se sentant constamment menacés ils n'ont qu'une alternative : soumettre sans cesse leurs victimes à de continuels forfaits ou bien disparaître. C'est ce qu'ils appellent leur lutte pour leur existence. Cette existence n'est donc possible que dans le cas de l'inexistence de leurs victimes. C'est pourquoi la vie quotidienne de chaque Sioniste est conditionné par la guerre. Sa doctrine militaire ne fait que refléter fidèlement l'essence même de sa société.

<sup>105.</sup> M. Karlinski, Juif anti-sioniste, a exposé à Paris en 1969 un travail sur « le militarisme sioniste »; son approche historique montre que les luttes entre les militaristes et leurs adversaires finissent toujours au profit des premiers. Et qu'en définitive la société de la C.S.P. ne peut pas se défaire du militarisme.

Elle est fondée sur un esprit offensif résolu.

Du côté arabe, depuis le débarquement des premiers Sionistes en Palestine, l'action est essentiellement, voire exclusivement, défensive. A chaque coup réfléchi préparé, porté judicieusement par l'envahisseur, les Arabes répondent spontanément par une série de réactions irréfléchies, désordonnées, sans continuité et sans préparation. Ce qui fait qu'embourbés dans cet esprit, ils n'osent pas adopter résolument une attitude offensive contre l'agresseur. La seconde raison est politique. Les Etats arabes appartiennent à la catégorie des Etats dominés du Tiers-Monde. Leur politique est conditionnée dangereusement par une opinion internationale actionnée et influencée par les grands monopoles occidentaux et leurs satellites qui sont forcément anti-arabes par intérêt et par hérédité historique. C'est ainsi que le monde s'est habitué par exemple à la logique « des représailles » sionistes et aux plaintes sans conséquences des Arabes à l'ONU 106.

Le Politique de ces Etats ne voudrait en aucun cas braver le mécontentement « international » et essaye toujours d'imposer à ses officiers une attitude purement défensive. Le résultat de cette attitude :

- Plusieurs condamnations inutiles de l'Etat de la C.S.P. par l'ONU, derrière lesquelles certains Etats arabes cherchent une protection dérisoire;
- nos terres occupées, nos villes et villages bombardés et nos richesses volées quotidiennement par ceux-là mêmes auprès desquels nous essayerons de nous plain dre : les impérialistes euro-américains.

Incohérence des plans. Les plans d'opérations arabes n'obéissent à aucune logique tactique militaire : dispersions des unités, stationnement des blindés dans un terrain impraticable, construction de système défensif coûteux sans prévision d'éléments mobiles pour les contre-attaques.

106. Voir annexe I, « Les résolutions de l'ONU restées lettres mortes. »

Ces erreurs sont trop flagrantes pour être imputées à des officiers moyens. Elles ont été commises vraisemblablement contre leur gré. Le Politique place les unités en fonction de sa sécurité au pouvoir et non pas selon la logique de la guerre. En Syrie des unités blindées ont été utilisées pour protéger le gouvernement au lieu d'être dépêchées vers le Golan encerclé et menacé. Le Politique constitue donc pour le militaire un handicap colossal.

Absence de coordination arabe dans les plans. Dans le cadre des plans d'opération il n'y a pas eu la moindre coordination dans leur conception et leur projection. A la dernière minute, on avait dépêché le général Amer en Jordanie pour coordonner les plans d'opérations jordaniens et irakiens avec ceux de la R.A.U. Cet acte purement politique n'a aucune valeur militaire, car pour qu'un plan ait une valeur au moins théorique, il faut qu'il soit conçu et établi dans un cadre où toutes les forces arabes agiraient de concert et sous une seule autorité. Ceci demande un minimum de préparation commune à tous les niveaux et dans toutes les branches (armements, moyen de transmission, logistique, etc), préparation qui se concrétise par de fréquentes manœuvres communes. Or, la décision de coordonner les plans arabes (R.A.U., Jordanie) n'a été prise que quelques jours avant le confit, ce qui n'a pas permis aux officiers des deux Etats d'effectuer normalement leur travail. En ce qui concerne la R.A.U. et la Syrie, même après la signature d'un accord de défense commune, rien n'a été fait dans la pratique. On s'est contenté de contacts plutôt mondains entre officiers supérieurs et diplomates.

Le Liban et l'Arabie Saoudite qui sont impliqués directement dans le conflit étaient étrangers eux aussi à toute idée de coordination.

Possibilités stratégiques des territoires arabes non utilisés: Les territoires arabes qui entourent la Palestine occupée présentent des avantages stratégiques énormes que seule une force arabe unifiée, avec un seul commandement, une seule stratégie pourrait utiliser à bon escient, car elle aurait la possibilité d'attaquer par son côté

le plus faible notre ennemi qui est incapable de se concentrer sur toutes ses frontières 107 à la fois.

Or, les avantages stratégiques des territoires arabes n'ont pas été utilisés. Le Liban se déclare neutre, l'Arabie Saoudite est autarcique, la Jordanie refuse la présence de forces arabes sur son territoire. Ce qui a permis à l'ennemi de dégarnir ses frontières et de concentrer successivement toutes ses forces sur chaque front, d'abord du Sinaï, puis à l'est et au nord.

Absence de doctrine militaire propre. La conception de la guerre telle qu'elle est reproduite dans les plans arabes d'opération révèle une grave absence de doctrine militaire propre, c'est-à-dire conforme aux moyens militaires dont disposent les armées arabes. Les officiers sont formés dans les écoles militaires d'Europe, des Etats-Unis (Jordanie, Tunisie, Maroc, Arabie séoudite) et surtout en URSS (Syrie, Algérie, Irak, R.A.U., etc.). Les conditions politiques et idéologique font qu'ils essayent, une fois de retour, chez eux, de reproduire fidèlement ce qu'on leur a inculqué plutôt qu'appris, au lieu de remettre tout en cause et de créer une doctrine militaire qui répondrait aux exigences du cadre opérationnel arabe (politiques, économiques, démographiques, géographiques, etc.).

Cette faiblesse est due à deux phénomènes importants :

- maintien de certains cadre militaires supérieurs, formés dans l'ancienne école coloniale, exemple : Syrie, Irak, R.A.U., Jordanie et Algérie <sup>108</sup>.
- domination et aliénation culturelle.

Le critère qui semble avoir prévalu dans la nomination et le maintien des officiers supérieurs était déterminé purement par le seul intérêt gouvernemental : La RAU, par exemple avait gardé presque tous les vieux officiers de l'armée de Farouk pour la simple

<sup>107.</sup> Nous verrons cet aspect dans le tome III de cet ouvrage.

<sup>108.</sup> Nous ne nous intéressons ici qu'aux Etats qui ont participé à la bataille de juin 1967. Toutefois, on peut dire que ce phénomène est presque général à tous les Etats arabes.

raison qu'ils ne s'étaient pas opposés activement à la « révolution » nasserienne. Or, ces officiers avaient été formés dans des écoles britannique dans l'esprit colonial d'avant 1940. Leurs méthodes et leur doctrine militaire étaient celles-là mêmes qui avaient permis aux nazis de battre facilement leurs collègues européens durant la Seconde Guerre mondiale. Si les Anglais ont pu évoluer par la suite et changer entièrement leur doctrine après 1940, ces vieux officiers égyptiens ont, par contre, hérité de l'ancienne école britannique, des techniques de tranchées et de défensive — guerre de 1914.

Les jeunes officiers qui arrivent les premières années avec un esprit nouveau et une volonté de changement butent contre ce mur lézardé « des vieux de la vieille ». Ils finissent, ou bien, par prendre le pli ou bien par abandonner l'armée, à moins de se résigner dans un poste d'intendance et d'assister les mains liées à la défaite de notre patrie.

C'est pourquoi le Politique responsable de la conduite de la guerre a préféré s'entourer d'agneaux dociles plutôt que de tigres domestiqués.

Le deuxième phénomène qui explique en partie l'absence de doctrine militaire propre et répondant aux exigences du cadre opérationnel du Machrek est la domination et l'aliénation culturelles.

Dans toute la patrie arabe, les cadres sont formés pour la plupart à l'extérieur ou selon des méthodes étrangères, par un personnel étranger. Ce qui fait que le cadre civil ou militaire ignore sa propre culture, sa propre histoire, les vrais problèmes de son pays, quand il ne les dénonce pas purement et simplement. Cette attitude de l'aliénation <sup>109</sup> fait que le responsable arabe se voit à travers l'image déformante que s'est faite de lui le dominant <sup>110</sup>.

<sup>109.</sup> Un groupe de camarades travaille actuellement sur le sujet : « Pour une révolution culturelle arabe. » Elle sera publiée par le groupe d'étude. 110. Frantz Fanon est un excellent analyste du phénomène de l'aliénation culturelle qui caractérise les cadres africains, arabes et du Tiers-Monde en général.

Dans cette attitude les cadres civils et militaires arabes sont incapables d'oser créer, d'inventer, de mettre en cause ce qu'on leur enseigne, bref de faire œuvre de révolution. Cette situation a été celle de l'Europe médiévale face à la supériorité arabe, de la Chine avant la révolution communiste, ainsi que d'autres pays placés dans les mêmes conditions.

On peut dire que nous sommes arrivés au stade de cumul des connaissances prises de l'étranger. Mais ce cumul est resté *inerte*. Il s'agit maintenant de le brasser, de le mettre en cause, d'en tirer l'essentiel et d'utiliser notre propre voie. La première étape a été celle des générations réformatrices et indépendantrices de notre peuple. La prochaine est la nôtre : révolution culturelle et manifestation plénière de notre propre génie <sup>111</sup>.

Ces cinq remarques sur la conception de la guerre de nos dirigeants se résument en une seule : le Politique qui est responsable de toute la conduite du pays est déficient, incompatible avec notre révolution et constitue un handicap majeur dans notre lutte nationale armée pour la libération et le progrès.

### 2. Enseignement sur l'aspect pratique de la bataille.

Nous pouvons ici faire deux séries de remarques. La première concernant la conduite de la guerre ou stratégie et la seconde la tactique.

Enseignement sur l'aspect pratique de la conduite de la guerre :

Le Politique a handicapé le Militaire dans le déroulement des opérations : Quelques jours avant l'agression, le gouvernement politique de la C.S.P. a légué tous ses pouvoirs au « gouvernement » militaire. Il est devenu en quelque sorte son second, l'appuyant diplomatiquement et politiquement dans l'accomplissement de sa tâche.

Du côté arabe, c'était l'inverse. Le gouvernement craignant une

<sup>111.</sup> La Chine ne l'a commencé sérieusement qu'en 1948, après son unification et sa libération politique et sociale.

action délibérée du militaire, le jugulait et le gênait dans ses actions, ne lui laissant aucune initiative. Il lui donnait des ordres en fonction des critères diplomatiques et non pas militaires et contribuait largement à sa défaite, avant la lettre.

Absence de mobilisation pour la défense civile : Cette faiblesse doit être dénoncée avec force par tout militant arabe car dans les prochains conflits c'est toute la vie de nos villes, de nos campagnes, de nos femmes et nos enfants qui sera en jeu. La bataille de juin 1967 a été très courte et coûteuse surtout en vies humaines du côté militaire arabe. L'ennemi n'a eu ni l'occasion ni le temps de s'attaquer aux villes et aux installations civiles. Dans le cas d'un conflit plus prolongé, l'ennemi à qui l'opinion occidentale est acquise pourra se permettre de massacrer massivement des populations civiles désarmées. Il l'a déjà fait et il le fait quotidiennement contre nos villes, nos villages, nos usines, nos raffineries, etc.

Malgré ce danger certain, rien n'a été mis en œuvre effectivement pour l'organisation défensive des villes et villages 112 arabes.

Pendant la bataille de juin, on voyait des foules irritées, inconscientes défiler dans les rues du Caire. Pendant ce temps, la population sioniste en Palestine travaillait tranquillement dans les abris préparés de longue date à cet effet. Sans anticiper sur ce qui va être dit dans le troisième tome de cette étude, nous pouvons dire : l'aménagement du territoire dans notre patrie arabe doit être fait avec le souci de la défense armée. C'est pourquoi la morphologie elle-même de nos villes et villages doit être entièrement modifiée.

Absence de coordination arabe : On a vu qu'à l'échelle de la conception des plans, il n'y a pas eu de coordination réelle. Les accords politico-militaires n'avaient aucune portée réelle.

Dans le déroulement des opérations, la coordination a été entièrement absente ce qui explique encore une fois que les élans de sentimentalité, les embrassades entre « frères arabes » la veille des

<sup>112.</sup> Nous verrons ce point dans le troisième tome où nous parlerons de l'aménagement du territoire en vue de la Défense Armée.

combats n'avaient qu'un seul but : bluffer et tromper l'opinion du peuple arabe.

Enseignement sur l'aspect pratique de la tactique :

La conquête de la supériorité aérienne : La doctrine militaire ennemie était à base de moyens blindés. Elle ne pouvait être valable qu'avec la supériorité aérienne. C'est pourquoi l'ennemi a tout misé pour l'obtenir et très tôt.

En 1956, les forces ennemies franco-britanniques avaient projeté un plan de trois jours au bout duquel ils auraient la supériorité aérienne. Ils l'ont réalisé en deux jours seulement.

En 1967, l'ennemi fort des expériences nazies de la Seconde Guerre mondiale qui consistaient à attaquer sans déclaration de guerre les aérodromes ennemis, a pu avoir en moins de trois heures la supériorité aérnenne. Les fautes commisses par les responsables arabes lui ont rendu la tâche aisée. Quelles étaient ces fautes?

Mauvaise défense anti-aérienne : elle n'était pas conçue contre les attaques « tous azimuts ». Elle n'avait pas un dispositif de guet important lui permettant de déceler les attaques à basse altitude, qui échappent à la détection radar. De même, la défense anti-aérienne stratégique des villes était presque inexistante ce qui a mis les capitales arabes à la merci des bombardements ennemis.

Mauvais déploiement des bases aériennes: Une simple vue sur l'implantation des aérodromes nous montre la monstrosité de ce dispositif. Les principales bases sont alignées selon deux lignes droites. La première comprend cinq aérodromes, le long du canal, la seconde neuf autres le long du Nil.

Or les aérodromes devraient être dispersés dans tout le territoire et en très grand nombre. Le dispositif peut changer tous les jours et même plusieurs fois par jour. La dispersion des aérodromes permettrait de diluer le flot offensif des avions ce qui rendrait plus efficace la DCA.

En plus de ces mesures de déploiement, il devrait y avoir des pistes souterraines bien camouflées pour assurer le minimum vital de sécurité en cas d'offensive généralisée. Toutes ces mesures doivent être prises dans des plans d'opérations multiples et très variés répondant à toutes les hypothèses. Malheureusement, on constate que les plans d'opérations ont toujours été établis en fonction de l'expérience de 1956, bien que l'ennemi ait évolué depuis, changeant ses formes d'agressions et qu'il fait déjà entrevoir la guerre atomique. A nous maintenant de connaître à fond ses mécanismes de pensées, et ses moyens, à nous de prévoir ses intentions possibles et réalisables <sup>113</sup>.

Les manœuvres terrestres mobiles: La tactique utilisée par l'ennemi était la manœuvre mobile à base d'éléments blindés et d'aviation. En 1956, il avait utilisé cette même tactique alors à ses débuts. En juin 1967 il a pu la pratiquer beaucoup plus aisément et avec plus d'efficacité. La raison principale de son succès réside dans sa longue préparation militaire, les grandes lignes de la doctrine militaire de la C.S.P. ayant été tracées en 1950 114.

Cette doctrine consiste à utiliser une armée hautement mécanisée, durement et constamment entraînée. Sa tactique terrestre est basée sur le couplage aviation-blindés dans des manœuvres mobiles prenant l'ennemi toujours à revers et le frappant dans ses points les plus faibles.

La rapidité de ces manœuvres est améliorée par l'emploi des unités aéroportées et héliportées. Les unités de combat opèrent sur les arrières de l'ennemi tandis que les unités de soutien et de logistique suivent la course fulgurante de la colonne blindée pour ravitailler, réparer le matériel détruit, évacuer les blessés et les morts. L'avion et l'hélicoptère sont devenus de précieux moyens dans la manœuvre terrestre.

Mais l'élément essentiel dans ces manœuvres terrestres reste le char, ou plutôt le canon antichar automouvant capable de se déplacer très rapidement. Car l'essentiel dans ces manœuvres n'est pas le blindage mais la puissance de feu et la mobilité. Les groupes de com-

<sup>113.</sup> Voir annexe IV. La C.S.P. se prépare pour une quatrième agression. 114. Voir annexe II, télégramme du général sioniste Hod, p. 162.

bat ennemis sont le plus souvent constitués par un noyau de chars lourds (souvent Patton) fortement blindés étoffés de chars légers et rapides mais dont le canon peut frapper fort et loin (souvent l'AMX). Viennent ensuite toutes sortes d'engins blindés automouvants, chenillés ou sur roues, armés de canons (EBR, canon 106 sans recul ou SS 10, SS 11 sur jeep, etc.).

Résultats, les volumineux chars Staline 3 ou les T 55 (36 tonnes) sont souvent détruits par les pièces des simples AMX (une tonne) ou à coups de canon de 106 sans recul monté sur jeep. La division blindée égyptienne, constituée de chars lourds à gros blindage rencontrant plusieurs unités blindées ennemies plus rapides et mieux armées, est submergée et transpercée avant d'avoir trouvé son emplacement de tir. L'appui aérien ne fait que multiplier les avantages sionistes.

Cette organisation souple de brigades autonomes, techniquement supérieures et ayant des conceptions réalistes brise l'élan d'un adversaire par approche indirecte, par débordement et par encerclement. Les Sionistes arrivent toujours à engager le combat à front renversé.

Il fallait leur opposer des groupes mixtes chars-canons d'assaut souples, agiles, manœuvriers, dotés de pièces de gros calibres. Notre déficience ne provient pas uniquement de la supériorité du soldat sioniste sur le soldat arabe dans le maniement d'un matériel moderne <sup>115</sup>, elle est surtout le résultat de la défiance des mauvais doctrinaires qui utilisent ce matériel, doctrinaires militaires amoindris et contraints par la faiblesse et l'ignorance du Politique.

Il s'agit de savoir alimenter une guerre de mouvement, de donner à une armée sa vitesse, en fin de compte le facteur décisif. L'ennemi a montré que, préparée de longue date, la qualité pouvait l'emporter sur le nombre. Il faut aussi avouer que notre désorganisation totale et l'ombre de la domination étrangère sur notre

<sup>115.</sup> L'entraînement de ces soldats spécialisés coûte cher (voir les coûts militaires dans l'étude structurale, dans cet ouvrage). Les effectifs des armées blindées sont souvent ceux de la totalité de l'armée active en C.S.P.

vie politique et économique l'ont aidé considérablement dans la guerre mécanique.

La défense statique: Si la doctrine militaire ennemie est cohérente, logique et efficace, le semblant de doctrine condamne le camp arabe à une défense statique: dispositifs de tranchées successives reliées entre elles par des boyaux, le tout entouré de champs de mines et d'obstacles anti-chars. Sur le Golan, les dispositifs avaient le même esprit, « de positions établies d'avance » mais constituées par des bunkers.

Ces fortifications si elles ne sont pas flanquées d'éléments mobiles blindés, ne sont plus que des lignes de défense franchissables, qui n'ont fait que grever une partie importante du budget de la défense nationale (qu'il aurait mieux valu investir dans de nouveaux maté<sup>2</sup> riels organisés pour la bataille).

Ce genre de fortifications est encore plus vulnérable dans un terrain découvert du type de la région du Machrak. Une simple photo aérienne montre les points faibles du dispositif. C'est pourquoi une telle région de terrain découvert et d'espaces ne pouvait être que le lieu idéal de manœuvres de rupture, où chars et avions ont toutes les supériorités.

Si dans certains endroits on est obligé de recourir à la défense statique, il faut à ce moment-là avoir des dispositifs continus, profonds, denses et parsemés d'obstacles anti-chars. De tels dispositifs résultats d'efforts et de réflexions rendent difficile l'avance ennemie en l'engluant et en l'enchevêtrant. Un tel système demande d'énormes effectifs bien entraînés et aguerris. Les possibilités démographiques du camp arabe permettent la réalisation de tels dispositifs, mais une fois de plus, ceux qui conduisaient la guerre chez nous, n'avaient même pas su, ou pu, ou voulu appliquer correctement la défense tactique, et lors de la bataille de juin 1967, les effectifs d'infanterie de la C.S.P. étaient supérieurs à ceux de la R.A.U. et de la Syrie réunis 116.

<sup>116.</sup> Voir les effectifs dans l'analyse structurelle.

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

De l'analyse de la bataille de juin 1967, il ressort nettement que l'ennemi sioniste est décidé, préparé et capable d'exécuter dans les prochaines années à venir son grand dessein « le Grand Israël du Nil à l'Euphrate ». Ce qui ne manquera pas d'arriver à moyenne échéance, si nous persistons à commettre des erreurs aussi monumentales. Car les techniques guerrières évoluent et sont adaptées aussitôt par notre agresseur alors que de notre côté, il n'y a pratiquement que confusions, déficiences, maladies techniques.

Seule l'impulsion d'une vraie révolution peut permettre au peuple arabe de rattraper son retard et de mobiliser toutes ses forces et son génie pour le jour « J » de la libération.

## **CONCLUSION**

« Les possibilités de la nation unie ne sont pas un assemblage quantitatif des possibilités de ses éléments dissociés mais plus nombreuses en quantité... Tout d'abord elles sont LUTTE et unité dans la LUTTE. »

Michel Aflak.

Lorsqu'on analyse les évolutions du sionisme et du nazisme, on est saisi par leur étonnante similitude idéologique et pratique. Ce que le sionisme possède en plus, c'est l'appui que lui prodiguent les impérialistes américains et européens dont une grande partie sont juifs sionistes. Comparons les quatre points fondamentaux de chacune de ces idéologies dans le tableau qui suit.

Les derniers événements dans les territoires occupés le prouvent. La littérature sioniste ne laisse aucun doute à ce sujet. Le grand Führer du sionisme écrivait avant de mourir les commandements suivants :

« Nous devons avoir accès à la mer en raison de l'avenir de notre commerce extérieur. Nous devons également posséder une grande superficie de terre pour y introduire nos cultures modernes sur une grande échelle. »

Herzl. Mémoires, première partie.

Les adeptes exécutent en améliorant.

Ben Gourion: « La question s'étant posée pour nous de savoir s'il fallait, dans la déclaration d'indépendance, mentionner les frontières de l'Etat, je m'y opposai (...)

Nazisme <sup>1</sup>	Caractère commun	Sionisme <sup>2</sup>	
1. Abrogation du traité de Versailles.	Le fait accompli.	1. Etat juif souve- rain englobant la Palestine et proba- blement, la Trans- jordanie.	
2. L'annexion au Reich de l'Autriche et de toutes les minorités allemandes limitrophes de l'Allemagne.	Annexion.	2. Le transfert éventuel de la popu- lation arabe de Pa- lestine en Irak.	
3. La domination économique de l'Europe.	La domination.	3. L'hégémonie juive dans tout le Moyen-Orient pour ce qui est du développement et du contrôle économique.	
4. La création d'un Lebensraum (espace vital) en Europe orientale, c'està-dire son occupation et sa colonisation sur une vaste étendue.	La conquête et la colonisation.	4. La création de l'Empire d'Israël (Israël promis par la bible) c'est-à-dire suffisamment vaste pour recevoir tous les Juifs du monde et pour dominer la région.	

1. Pour les quatre points du Nazisme, voir Mein Kampf de Hitler.

Le quatrième point est inscrit sur le fronton du parlement sioniste.

<sup>2.</sup> Pour les quatre points sionistes : les trois premiers points dans *United States : Foreign Relation of US Near East and Africa* (Washington D. C 1964). Vol IV pp. 776, 777. Ils sont tirés du rapport du général P.J. Hurley 3-5-43.

Ben Gourion: (...) Ceci n'est pas la véritable carte d'Israël. Vous devez lutter ardemment, par la conquête ou la diplomatie pour établir l'empire d'Israël qui doit couvrir l'ensemble du territoire allant du Nil à l'Euphrate. »

Discours adressé aux étudiants de l'université hébraïque, 1950.

Moshe Menuhin dans The decadence of judaïsm in our time : « Il est du devoir de notre génération de ramener dans la souveraineté juive ces parties de la patrie (les deux côtés du Jourdain). »

Menachem Begin, déclaration devant le parlement de la C.S.P. 117:

« Je suis profondément convaincu de la nécessité de déclencher une guerre préventive contre les Etats arabes sans attendre davantage. Par ce moyen nous atteindrons deux objectifs : d'abord la destruction de la puissance arabe, ensuite l'expansion de notre territoire.

Moshé Dayan, 17 octobre 1968 : « Il faut créer des faits accomplis dans les territoires occupés. »

Lorsqu'on arrive à connaître l'idéologie sioniste, lorsqu'on mesure la puissance matérielle dont elle dispose, lorsqu'on localise et évalue la complicité dont elle bénéficie dans tous les milieux importants européens et américains, il ne reste alors aucun doute quant à la réalité de la quatrième agression qui sera sûrement dirigée vers le nord de notre province égyptienne. L'agression du 5 juin a donné à l'ennemi sioniste des avantages énormes qui le pousseront, lorsque la conjoncture internationale le lui permettra, à accomplir ce dont il rêve depuis sa naissance : la destruction définitive de notre nation.

La mollesse, la lenteur, l'insouciance, le retard, la confusion, la division qui caractérisent notre camp deux ans après la défaite sont les défauts des pays qui ont été les victimes du nazisme en 1940. C'est ce qui nous amène à croire fermement que si nous nous entêtons à demeurer dans cette attitude, la province égyptienne qui constitue le noyau central de notre future nation réunifiée

<sup>117.</sup> C.S.P. = Colonie Sioniste en Palestine.

sera mortellement endommagée et assujettie pendant longtemps encore.

Pour mieux convaincre nos dirigeants, il suffit de prendre l'exemple de la France, ce pays qui, vingt ans avant sa défaite, était le grand vainqueur de son futur occupant.

Le général de Gaulle lançait des cris d'alarme pour prévenir les responsables de la France d'avant-guerre d'une catastrophe nationale, en vain. Ses mises en garde restent encore valables, avec quelques variantes, pour les dirigeants arabes actuels.

En une semaine, la défaite de la France : Le général de Gaulle la résume ainsi : « Le 10 mai, l'ennemi, ayant auparavant mis la main sur le Danemark et presque toute la Norvège, entamait sa grande offensive... »

Les forces armées françaises, animées par un esprit défensif passif perdirent pied, devant l'avance ennemie. « Le 18 mai, ces sept Panzers étaient réunis autour de Saint-Quentin, prêts à foncer, soit sur Paris soit sur Dunkerque, ayant franchi la ligne Maginot, rompu notre dispositif, anéanti l'une de nos armées 118. »

Il suffit de comparer cette situation à celle où l'armée sioniste était prête à foncer sur le Caire, Amman ou Damas, après avoir balayé les fortifications du Golan, du Sinaï et de la Jordanie, on comprendra alors que la bataille de juin 1967 n'est qu'un prélude à la véritable occupation.

La raison essentielle c'est l'esprit défensif, passif, qui caractérise le « Politique » français de l'époque. La population n'était pas préparée à se protéger, les armées n'étaient pas entraînées à porter la guerre sur le territoire ennemi.

« Il gagna tout [esprit défensif passif]. Notre organisation, la nature de nos moyens, l'esprit même de notre défense nationale, sollicitèrent vers l'inaction un pouvoir qui n'y était que trop porté et nous empêchèrent de marcher 118, »

<sup>118.</sup> Général de Gaulle, Mémoires.

De l'autre côté un peuple militariste, fanatique, préparé de longue date à porter la guerre chez ses voisins. « Puisque nous n'étions prêts qu'à tenir notre frontière en nous interdisant à nous mêmes de la franchir en aucun cas, il n'y avait pas à attendre une riposte de la France. Le Führer en était sûr <sup>119</sup>. » Dayan aussi est sûr que les Arabes ne l'attaqueront jamais. Deux ans après notre défaite les avions et les troupes terrestres ennemis se permettent encore de bombarder nos villes et nos villages tandis que nos avions et nos forces n'ont jamais attaqué le territoire ennemi, ses villes et ses villages. Jusqu'à ce jour, nos plans, nos préparatifs, sont d'ordre défensif passif alors que l'ennemi se prépare déjà à une quatrième agression.

Pour lui faire face il faut posséder un corps spécialisé comme le disait de Gaulle pour la France : « ... sur terre, sur mer et dans les airs, un personnel de choix, tirant le maximum d'un matériel extrêmement puissant et varié, possède sur des masses plus ou moins confuses une supériorité terrible <sup>119</sup>. »

Ce personnel de choix doit être recruté dans les élites de toute la jeunesse arabe. Aucun Etat arabe ne peut disposer suffisamment de cadres et de spécialistes pour encadrer une armée ultra-moderne, comme celle de la C.S.P. Par contre, si le recrutement se fait à l'échelle de la nation arabe, nous pourrons aligner un nombre supérieur de techniciens et de spécialistes servant dans une armée puissamment mécanisée et offensive.

Pour que ce personnel puisse tirer le « maximum d'un matériel puissant 120 », il faut que l'entraînement soit quotidien, dur et coûteux. Or aucun Etat arabe pris isolément n'est en mesure de supporter ces charges financières et humaines. Par contre, un budget militaire arabe commun serait largement suffisant pour pouvoir entraîner et endurcir une grande armée dotée d'un matériel « extrêmement puissant et varié 120. »

<sup>119.</sup> Général de Gaulle, op. cit.

<sup>120.</sup> Général de Gaulle, op. cit.

Car il ne s'agit pas uniquement de s'encombrer de chars, d'avions, de destroyers et d'armes de toutes sortes. Il faut élaborer une doctrine offensive à la mesure de toutes les dimensions de notre nation. Ce qui nous a manqué le plus en 1967 comme au peuple français en 1940, c'est la doctrine :

« Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui 120. »

Car il ne s'agit pas de sommer ce que nous possédons en armement pour tirer immédiatement et d'une manière mécanique et simpliste des conclusions optimistes.

Les responsables français d'avant 1940 avaient commis la même erreur :

« Il existait pourtant, trois mille chars français modernes et huit cents automitrailleuses. Les Allemands n'en avaient pas plus. Mais les nôtres étaient comme prévu, répartis dans les secteurs du front. Ils n'étaient, d'ailleurs, pour la plupart, nullement construits, ni armés, pour faire partie d'une masse de manœuvre 121. »

Comme M. Messmer, ministre de la Défense français, le dira plus tard au sujet des Arabes : les Français avaient des chars et des avions, les Allemands avaient une aviation et une armée.

Car ces unités blindées éparpillées en Algérie, au Maroc, en Tunisie, au Soudan, en Syrie, en Iraq, en Jordanie et ailleurs si elles étaient « ... d'avance, réunies, ces unités mécaniques, en dépit de leur déficiences, auraient pu porter à l'envahisseur des coups redoutables. Mais isolées, les unes des autres, elles n'étaient plus que lambeaux six jours après la mise en marche des groupements cuirassés allemands 121, »

Nous assistons ces derniers mois à des réunions de diplomates arabes accompagnés par des officiers, adipeux et séniles, qui n'ont du militaire que les décorations et la tenue, et qui passent des journées entières à bavarder dans le vide. Nous leur disons que notre

<sup>121.</sup> Général de Gaule, op. cit.

unité ne se conçoit pas avec des mots, ou des embrassades. L'unité de nos forces, c'est leur fusion dans une armée unique, dépendant d'un seul chef d'état-major, avec une seule doctrine offensive, un seul matériel, un seul règlement, une seule loi, un seul objectif et surtout un seul drapeau. S'entêter à faire le contraire, c'est tromper notre peuple par des apparences de solidarités, c'est nous conduire à la catastrophe. Ceux qui ont payé cher cette faute le prouvent en disant:

« ... enfin que ce qui fait l'unité des diverses forces nationales, c'est non pas l'identité de leur matériel et de leur personnel mais le fait de servir la même patrie sous les mêmes lois, autour du même drapeau 122. »

Deux ans après la défaite de juin, nous constatons l'existence de formations multiples : des commandos palestiniens, des unités irakiennes, jordaniennes, syriennes, égyptiennes. Chacune d'elles est liée à un gouvernement différent, à une direction politique différente, à un état-major différent, à un budget, à un règlement et à des lois différentes, à des drapeaux et territoires différents. Cette situation, si elle dure encore un an ou deux, donnera à notre ennemi une avance considérable pour accroître notre propre malheur.

Deux ans après la défaite rien n'a changé dans le camp arabe, comme en France à la veille de sa chute :

« ... les crédits militaires considérables, ouverts en 1936, furent employés à compléter le système existant mais non à le modifier 122. »

Deux ans après la défaite, nos dirigeants ne parlent que des moyens diplomatique, de l'ONU et de ses mascarades. Deux ans après notre défaite c'est toujours ce diplomate arabe, raffiné, bavard, aliéné et sans cesse en quête d'un accord, d'un marchandage, d'une aide, qui décide de notre destin. Ces caractéristiques sont celles des vajacus.

« La diplomatie française pouvait bien obtenir de la Société des

122. Général de Gaulle, op. cit.

Nations un blâme de principe pour Hitler, ce n'étaient là que gestes et mots en face du fait accompli. »

Le jour où nous quitterons cette assemblée, ce « Machin » et où nous compterons sur notre propre force, nous serons sur la vraie voie de la victoire.

Ce que nous constatons aujourd'hui, c'est le retard considérable, pris dans le domaine de notre lutte. Il est dû à l'entêtement des dirigeants régionalistes et démagogues arabes.

Les jeunes officiers, dans toutes les provinces se révoltent quotidiennement. Leur voix est étouffée par les systèmes policiers inféodés aux puissances étrangères. On les accuse de fomenter des complots, d'incitation à la désobéissance, d'aventurisme, de manque de maturité. On les fait doubler par des experts étrangers. On les surveille, on les épie, grâce à un service de renseignement qui ferait mieux de faire son vrai travail : se renseigner sur l'ennemi.

Tous ces retards, tous ces obstacles, toutes ces fautes, la jeunesse arabe doit les dénoncer vigoureusement si nous tenons encore à notre existence et à notre honneur.

La défaite de juin 1967 a été le signe avant-coureur de ce que sera la prochaine agression sioniste sur le nord de la province égyptienne ou sur Damas, Beyrouth ou Amman.

Nous avons tenu à dire la vérité à notre peuple, afin de l'avertir du danger véritable qui le menace. Nous lui montrerons aussi qu'il peut se libérer du sionisme, de l'impérialisme et de la réaction, trois aspects différents du même phénomène, celui de la Domination et de L'Humiliation 122 bis. Le Sionisme est une idéologie aber-

122 bis « Dans la lutte contre les campagnes de l'adversaire, la mobilisation politique revêt une importance primordiale. Cela signifie qu'il faut dire aux combattants de l'armée rouge, et à la population des bases, clairement, courageusement, sans rien cacher, que l'offensive de l'adversaire est inévitable et proche, qu'elle portera un coup grave au peuple, mais il faut dans le même temps leur parler des points faibles de l'adversaire, des avantages de l'armée rouge, de notre volonté de vaincre à tout prix, de la direction que doit prendre notre travail.

Mao Tsé-toung, La guerre prolongée, édition de Pékin, 1967. rante, il appartient à ces mouvements militaristes et barbares dont l'Humanité a tant souffert. Mais ces mouvements, s'ils réussissent initialement, portent en eux les germes de leur défaite et de leur destruction. Les exemples de David et Salomon dans l'Antiquité, de Hitler, de Mussolini, l'exemple japonais, prouvent que ce que Toynbee a écrit est toujours valable :

... que leur Pax Oecumenica, en apparence si belle, s'élève solidement pendant trente ans, cent ans, deux cents ans, sur ces affreuses fondations de lames d'épées enfouies, le temps tôt ou tard, réduira leur œuvre à néant 123.

La raison essentielle c'est que de tels mouvements, qui massacrent et humilient les autres peuples, ne font que préparer ces derniers à leur porter la réplique mais plus violemment encore. Les peuples chinois, français, anglais et autres l'ont démontré récemment. Le peuple arabe ne fera pas exception à cette règle.

Le peuple français . « ... Alors au spectacle de ce peuple éperdu et de cette déroute militaire, au récit de cette insolence méprisante de l'adversaire, je me sens soulevé d'une fureur sans bornes... » Et il poursuit : « Si je vis, je me battrai où il faudra, tant qu'il faudra jusqu'à ce que l'ennemi soit défait et lavée la tache nationale. »

Le peuple anglais : « Vous me demandez : que comptez-vous faire ? dit-il. Je vous répondrai : faire la guerre sur mer, sur terre et dans les airs, avec toute la force que Dieu pourra nous donner ; faire la guerre contre une tyrannie monstrueuse, telle qu'il n'y en a jamais eu de semblable dans la sombre et lamentable nomenclature des crimes de l'homme. Voilà ce que nous comptons faire. Vous me demandez : quel est votre but ? je ne peux vous répondre que par un seul mot : la Victoire, la victoire à n'importe quel prix, la victoire en dépit de toutes les erreurs, la victoire quelque longue et difficile que puisse être la route pour l'atteindre... Venez donc avec nous, réunissons nos forces et marchons ensemble 124. »

<sup>123.</sup> Tonybee, A study of History, op. cit.

<sup>124.</sup> Winston Churchill, Mémoires sur la Seconde Guerre mondiale, édition française 1948, vol. II p. 27.

Le peuple soviétique : « Maintenant les Allemands n'ont plus la supériorité dont ils disposaient au premier mois de la guerre à cause de l'agression perfide et imprévue. Finis les moments de la surprise et de l'imprévu, qui servaient de réserves aux troupes germano-fascistes. Ainsi fut liquidée l'inégalité des conditions de guerre, créée par l'attaque de surprise des fascistes allemands. Maintenant le sort de la guerre ne sera plus tranché par de pareils éléments transitoires comme la surprise, mais des facteurs réels d'un caractère permanent, tels que la stabilité des arrières, le moral de l'armée, le nombre et la qualité des divisions, l'équipement et l'armement de l'armée, les capacités organisationnelles des cadres dirigeants de l'armée. En outre, il y a lieu de souligner qu'il a suffi de voir disparaître de l'arsenal allemand le moment de la surprise pour que l'armée allemande se trouve devant la catastrophe 125. »

« Les partisans et les partisanes doivent infliger à l'ennemi des coups durs dans les arrières, sur les voies de communication, dépôts militaires, états-majors et établissements, détruire les liaisons ennemies. Ils doivent mobiliser les larges masses du peuple soviétique dans les régions occupées par l'ennemi, à la lutte active de libération et sauver ainsi les citoyens soviétiques du danger d'être transférés comme prisonniers en Allemagne et d'être exterminés par les fauves hitlériens. Venger sans pitié le sang et les pleurs de nos enfants, mères et pères, frères et sœurs. Soutenir de toutes ses forces l'Armée Rouge dans sa lutte contre les ignobles oppresseurs hitlériens 126. »

Le peuple chinois: « La guerre sino-japonaise n'est pas une guerre quelconque ; c'est une guerre à mort entre la Chine semi-coloniale et semi-féodale et le Japon impérialiste, et elle se déroule dans les années 1930 du xxº siècle. Toute notre argumentation est là-dessus. Considérée séparément, chacune des deux parties belligérantes pos-

<sup>125.</sup> A propos de la grande guerre patriotique de l'URSS, pp. 43-44. Ed. russe, Moscou 1946.

<sup>126.</sup> Ordre du généralissime Staline à l'armée Rouge, n° 195, 1° mai 1943.

sède tout un ensemble de particularités qui sont contraires à celles de l'autre 127, »

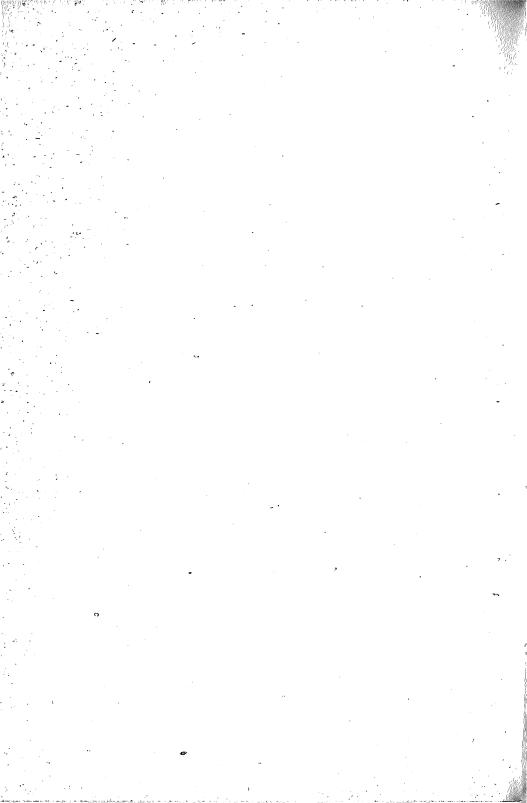
La guerre que nous menons contre l'occupation sioniste n'est pas ordinaire. Le sionisme est une idéologie anachronique, colonialiste et monstrueuse. Elle est approuvée, appuyée et encouragée par les impérialistes d'Europe et d'Amérique. Or, on constate qu'à notre époque l'Impérialisme euro-américain commence à décliner sous les coups portés par la lutte des peuples opprimés. L'Impérialisme et le Sionisme auront la même fin : ils seront détruits, ils disparaîtront.

Nous aurons, pour y arriver, à fournir beaucoup d'efforts et pendant longtemps mais le résultat final est certain, car :

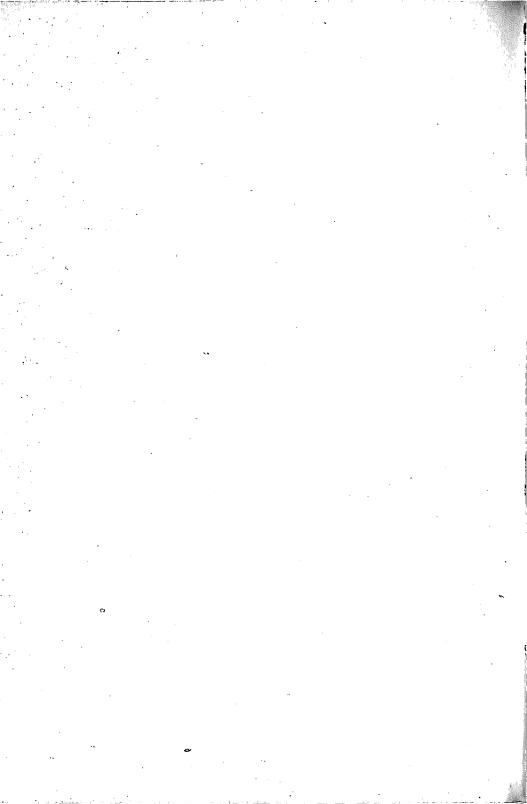
IDHA	ACH-CHABOU	WAOU-MA		DA AL	HAYAT
si	le peuple	voulait		ın jour la v	vie
FALA il	BOUDDA faudra bien		TAJIBA destin		KADAR onde
WALA	BOUDDA		ULMI	AN YA	N J A L I
il	faudra bien		ustice	dispar	aisse
WALA	BOUDDA	LIL KA	IDI AN	YAN	IKASIR
	faudra bien	que	les chaîn	es se briser	nt

Chabbi . Poète arabe 1909 - 1934

<sup>127.</sup> Mao Tsé-toung. De la guerre prolongée, op. cit.



# **DOCUMENTS**



### ANNEXE I

### Notre lutte et l'extérieur

1. La politique gaulliste au Moyen-Orient est dictée par pur intérrêt national. Il ne faut pas lui donner plus qu'elle ne vaut.

Pratiquement absente des marchés du Moyen-Orient depuis la fin de 1956, la France a réalisé, au cours des trois dernières années, dans cette région qui offre un potentiel appréciable de débouchés, d'importants efforts de pénétration afin de conquérir et d'améliorer les positions anciennes.

- 2. Position officielle de la France.
- « La France n'est engagée à aucun titre ni sur aucun sujet avec aucun des Etats en cause. De son propre chef, elle considère que chacun de ces Etats a le droit de vivre. Mais elle estime que le pire serait l'ouverture des hostilités. En conséquence, l'Etat qui le premier et où que ce soit, emploierait les armes, n'aurait ni son approbation, ni à plus forte raison, son appui. »

Déclaration du Général de Gaulle, mai 1967.

- 3. Position réelle de la France.
- « Selon le député français Pierre Clostermann, rapporteur « Air » de la Commission de la Défense nationale, vingt-deux Mirages

auraient été « prêtés » par la France à Israël, pour assurer la défense de ses grandes villes, à la condition expresse qu'ils ne soient engagés dans des opérations offensives. »

Yves Cuau, Israël attaque. Journaliste sioniste

4. Un tract a été distribué par des jeunes Français appuyant la politique de leur gouvernement lors de l'embargo français sur les armes à destination de l'Etat sioniste.

C'est l'exemple même de la lutte de deux nationalismes installés sur un même territoire. Lorsque leurs intérêts divergent, il y a

conflit. Ce n'est que le début...

« La rédaction du journal Le Soleil dont le directeur est M. Pierre Sidos :

 prend acte des propos tardifs de M. Joël le Theule, porte-parole du gouvernement, sur les « influences israélienne qui se font sentir dans les milieux proches de l'information »;

remarque que ces influences évidentes et excessives se manifestent toujours, et depuis fort longtemps, à

l'encontre des intérêts français;

— demande avec vigueur que les autorités responsables mettent un terme à ces influences avant que ne s'exprime la juste indignation populaire. »

« Français, ouvrez les yeux,

France, libère-toi de l'envahissement sioniste,

La France aux Français. »

Ce texte transmis aux agences de presse, dont l'Agence France-Presse, et aux principaux quotidiens a été volontairement passé sous silence en application des consignes occultes de la censure israélienne qui s'applique à la presse « française ».

Mardi, 14 janvier 1969, distribué lors du meeting sioniste à la

Mutualité.

- 5. Afrontement de deux nationalismes sur un même territoire. Profestations au sein de l'Union de la gauche V<sup>e</sup> République à la suite d'un article visant les Israélites.
  - « Dans le bulletin Nouveau Régime, publié sous l'égide de l'Union de la gauche Ve République, M. Christian Perroux, analysant les

raisons de la victoire du « non » au référendum du 27 avril qui a

entraîné le départ du général de Gaulle, a écrit :

« Il y a d'abord, campés en France, ceux qui se sentent en premier lieu et par-dessus tout appartenir à ce « peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur », dont le chef de l'Etat parlait au cours de sa conférence de presse du 27 avril 1967 — deux ans jour pour jour avant le dimanche noir — et dont la foi nationale ne s'adresse pas, ou ne s'adresse pas seulement à la France, mais à l'Etat du Levant que l'on sait et qui n'ont pas admis que le général de Gaulle ait dénoncé la politique d'agression de ce pays-là et n'ait agi dans cette affaire que dans l'intérêt de la France et dans l'intérêt de la paix (...)

« Sans même parler des « vastes concours en argent, en propa-» gande, en influence, dont ce peuple-là dispose dans l'univers et » singulièrement en France », le vote de ces citoyens français, qui sont aussi et quelquefois principalement, des citoyens d'Israël, suffisait pour que le peuple français parût désavouer le général de

Gaulle (...)

« Il est grand temps qu'on dise que cette situation n'est pas naturelle et n'est pas acceptable, et il faudra un jour que ces gens-là choisissent décidément une fois pour toutes et sans ambiguïté de vivre en France en Français ou bien d'y vivre en étrangers. »

A la suite de la publication de cet article, dont l'Aurore a cité de larges extraits, M. Jacques Mercier, député UDR, a déclaré à

ce journal:

« Je ne commenterai pas plus avant cette littérature, sauf à constater qu'elle est dans la droite ligne du plus pauvre et du plus

pur antisémitisme. (...)

« Je puis dire qu'avec mon ami Léo Hamon qui, comme moimême, appartient aux instances dirigeantes de l'U.D.-V<sup>o</sup>, nous avons dès que nous eûmes connaissance du texte de Nouveau Régime, écrit au secrétaire général, Philippe Dechartre, pour lui dire que nous ne tolérerions pas le renouvellement d'incidents de ce genre. Je puis ajouter que Philippe Dechartre partage notre opinion. Nous demanderons au comité directeur, qui se réunira la semaine prochaine, de prendre position sur cette affaire.

« En outre, si un incident de cet ordre devait se renouveler, il mettrait immédiatement en cause la présence des intéressés au sein de l'U.D.-V°. A défaut, le mouvement devrait choisir entre eux et

nous. »

Le Monde, du 24 juin 1969.

- 6. La sixième Flotte ainsi que l'opinion des Américains sont entre les mains des Sionistes.
- « Si les avions de la sixième Flotte ne sont pas intervenus sur le Sinaï, il est clair en revanche que presque la totalité de l'opinion publique américaine est favorable à Israël. »

Yves Cuau, Israël attaque.

- 7. Contrairement à ce qui se passe dans les pays arabes, les journalistes en C.S.P. n'improvisent pas, ils exécutent. Les Sionistes dans les pays capitalistes le transmettent dans la presse occidentale.
- « Un grand journal de Jérusalem en langue anglaise avait déjà composé dans la nuit du 4 au 5 juin le gros titre de son édition spéciale : « L'Egypte attaque Israël. » De nombreux rédacteurs, de nombreux typographes savaient donc que le conflit était imminent et ils se sont tus. »

Yves Cuau, Israël attaque.

- 8. La radio capitaliste occidentale est une arme redoutable entre les mains des Sionistes 1.
- A 7 h 35, heure de Paris (6 h 35 GMT), Radio Europe nº 1 interrompait ses émissions pour donner lecture d'un flash spécial : un télégramme de l'Agence France-Presse, en provenance de Tel-Aviv :
- « Les Egyptiens ont attaqué ce matin Israël, avec tanks et avions dans le sud du pays. De violents combats ont commencé entre forces israéliennes et égyptiennes à la suite de la pénétration de tanks égyptiens en territoire israélien, avec l'appui de l'aviation. Les forces israéliennes ont contre-attaqué... »
- A 7 h 55 (6 h 55 GMT), nouveau flash spécial d'Europe n° 1 : « Toutes les grandes agences confirment : Associated Press, United Press, AFP. Il semble, car pour l'instant, nous n'avons que des nouvelles en provenance de Tel-Aviv, que les forces blindées égyptiennes aient pénétré en territoire israélien au moment même où une action aérienne égyptienne était déclenchée au dessus du territoire israélien... Si j'insiste sur cet aspect du communiqué, car
  - 1. Sources: Actualités Arabes, juin 1969, Paris.

les nouvelles sont rares à l'heure actuelle, c'est que cela est très important pour le développement éventuel de son conflit. Je vous rappelle la prise de position française qui date de vendredi dernier, il y a moins de quarante-huit heures : « La France n'est engagée à aucun titre ni sur aucun sujet avec chacun des Etats en cause, etc. »

#### 9. L'ONU. Instrument de l'Impérialisme.

En effet: 1) l'article I de la charte de l'ONU reconnaît le droit de chaque peuple à l'autodétermination. Or le peuple palestinien n'a jamais été consulté lorsque qu'il s'est agi de « créer » l'Etat d' « Israël ». 2) L' « Etat d'Israël » s'est hâté de passer outre aux décisions de la résolution « recommandant » sa « création » et à toutes les résolutions suivantes et cela au nom de sa « souveraineté ». Les principales résolutions restées lettre morte sont les suivantes:

a) N. 181 (II) du 29 novembre 1947 (sur le partage).

Cette résolution définit les limites de l' « Etat juif » et énumère les moyens de garantir les droits des habitants arabes. Or les Sionistes ont chassé par la force les habitants arabes de Palestine.

b) N. 194 (III) du 11 décembre 1948 (sur les réfugiés).

Cette résolution demande aux Israéliens de laisser les réfugiés choisir entre le retour et une indemnisation. Les Sionistes refusent.

c) N. 303 (IV) du 9 décembre 1949 (sur Jérusalem).

Cette résolution demande aux Israéliens de permettre l'internationalisation de Jérusalem. Réponse des Sionistes : Jérusalem est proclamée capitale de l'Etat.

- d) N. 394 (V) du 14 décembre 1950 (sur les propriétés arabes). Cette résolution demande la « protection des droits, des propriétés et des intérêts des réfugiés ». Réponse des Sionistes : Exploitation des terres arabes et utilisation des gains pour financer l'installation d'autres immigrants juifs.
- e) N. 273 (III) du 11 mai 1949 (Admission « d'Israël » comme membre des Nations Unies).

« Après avoir pris connaissance des « explications » sionistes à propos des résolutions N. 181 et N. 194, les Nations Unies approuvent l'admission de l' « Etat d'Israël ».

Une fois acquise leur admission, les Sionistes ont délibérément

ignoré les « recommandations » des Nations Unies.

De plus, les Sionistes ont violé l'accord général d'armistice conclu avec les Etats arabes (Egypte: 24 février 1949; Liban: 23 mars 1949; Jordanie: 3 avril 1949; Syrie: 20 juillet 1949): ils ont occupé et militarisé les zones démilitarisées, refusé d'autoriser le retour des habitants arabes, chassé ceux qui étaient restés et ont confisqué leurs propriétés; ils ont refusé de participer aux réunions des commissions d'armistice et expulsé les Nations Unies de la zone d'El-Auia.

Les archives de l'ONU prouvent qu'aucun Etat arabe n'a été condamné pour avoir déclenché des attaques contre l'Etat sioniste. En revanche, « Israël » a été condamné plus de trente fois — dont six avec censure du conseil de sécurité — pour avoir attaqué des

territoires arabes.

Le dernier forfait commis par les Sionistes a été l'incendie criminel de la mosquée d'El Aqsa (21 août 1969). Voici le texte de la résolution adoptée par le conseil de sécurité à cette occasion :

« Le conseil de sécurité,

Affligé par les importants dommages qu'un incendie criminel a causés à la sainte mosquée d'El Aqsa, à Jérusalem, le 21 août 1969, sous l'occupation militaire d'Israël;

Conscient de la perte qui en est résultée pour la culture de

l'humanité;

Ayant entendu les déclarations faites devant le conseil qui témoignent de l'indignation universelle causée par cet acte sacrilège dans

l'un des sanctuaires les plus vénérés de l'humanité;

Rappelant ses résolutions n° 252 du 21 mai 1968 et n° 267 du 3 juillet 1969, ainsi que les résolutions antérieures de l'assemblée générale n° 2253 et 2254 en date des 4 et 14 juillet 1967, concernant les mesures et dispositions prises par Israël qui affectent le statut de la ville de Jérusalem;

Réaffirmant le principe établi selon lequel l'acquisition de terri-

toires par la conquête militaire est inadmissble :

1. Réaffirme ses résolutions n°s 252 (1968) et 267 (1969);

- 2. Reconnaît que tout acte de destruction ou de profanation des lieux saints, des édifices religieux et des sites de Jérusalem ou tout encouragement à un acte de cette nature ou toute connivence dans un tel acte peut mettre gravement en péril la paix et la sécurité internationales;
- 3. Constate que l'acte exécrable de violation et de profanation de la sainte mosquée d'El Aqsa souligne l'urgence pour Israël de renoncer à agir en violation des résolutions précitées et de rapporter immédiatement toutes les mesures et dispositions prises par lui qui tendent à modifier le statut de Jérusalem;
- 4. Demande à Israël d'observer scrupuleusement les dispositions des conventions de Genève régissant l'occupation militaire et de s'abstenir d'entraver en quoi que ce soit l'exercice des fonctions qui appartiennent au conseil suprême musulman de Jérusalem, y compris toute coopération que le conseil peut souhaiter obtenir de pays à population musulmane prédominante et de communautés musulmanes touchant ses plans pour l'entretien et la réparation des lieux saints islamiques de Jérusalem;
- 5. Condamne le manquement d'Israël à se conformer aux résolutions précitées et lui demande d'appliquer immédiatement les dispositions desdites résolutions;
- 6. Réitère la décision qu'il a prise au paragraphe 7 du dispositif de la résolution n° 267 (1969) et selon laquelle, en cas de réponse négative ou d'absence de réponse d'Israël, le conseil de sécurité se réunira sans délai pour envisager quelles autres dispositions devraient être prises en la matière;
- 7. Prie le secrétaire général de suivre de près l'application de la présente résolution et de rendre compte à ce sujet au conseil de sécurité à une date aussi rapprochée que possible <sup>2</sup>. »

<sup>2.</sup> Le Monde, 17 septembre 1969.

10. Thèses de Lénine sur les questions nationale et coloniale<sup>3</sup>.

« Il est nécessaire d'expliquer et de dénoncer inlassablement aux larges masses laborieuses de tous les pays, et plus particulièrement des pays arriérés, la duperie pratiquée systématiquement avec l'aide des classes privilégiées des pays opprimés, par les puissances impérialistes qui, sous le couvert de la création d'Etats politiquement indépendants suscitent en fait des Etats entièrement sous leur dépendance au point de vue économique, financier et militaire.

Un exemple frappant de la duperie des masses laborieuses d'une nation opprimée effectuée par les efforts conjugués de l'impérialisme, de l'entente et de la bourgeoisie de la nation en question est

celui des entreprises sionistes en Palestine.

Lénine.

11. Plusieurs mouvements révolutionnaires d'Afrique et d'Asie dont le Front national de libération du Sud-Vietnam condamnent la création de l'Etat d'Israël.

Les représentants de plusieurs mouvements révolutionnaires d'Afrique et d'Asie ont signé, à Alger, un manifeste condamnant la

création de l'Etat d'Israël.

Le manifeste a été signé par le Front national de libération du Vietnam du Sud (FNL), le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), le Parti africain de l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC), le Front de libération du Mozambique (Frelimo), les Mouvements nationalistes de Rhodésie du Sud (ZAPU), du Sud-Ouest africain (SWAPO) et d'Afrique du Sud (LANC).

Le document déclare notamment :

« Le 15 mai, dix-huitième anniversaire de la spoliation de la Palestine par des forces colonialistes et impérialistes, en particulier les impérialistes américains et anglais, est le symbole de notre lutte commune contre l'impérialisme, le sionisme et le racisme, pour la liberté des peuples opprimés, pour la justice, la démocratie et la paix mondiale.

« Nous condamnons la création du prétendu Etat d'Israël qui a été édifié par le camp impérialiste comme partie de sa stratégie globale pour perpétuer l'exploitation du Moyen-Orient et pour menacer la paix et la liberté des peuples arabes, africains et asia-

tiques.

3. Deuxième congrès de l'Internationale communiste.

« Nous appuyons le peuple de la Palestine dans sa juste lutte contre le sionisme en Israël. (...) Nous lançons un pressant appel au monde, aux pays arabes, africains et asiatiques pour qu'ils accordent un appui total au peuple de la Palestine dans sa lutte pour le droit à l'autodétermination. »

Agence UPI, 21 mai 1966.

12. Dans A study of History, Arnold Tounbee, philosophe et

historien britannique, écrit :

« Le mouvement sioniste a rassemblé tout ce qu'il y a de pire dans la civilisation occidentale : le chauvinisme racial et le colonialisme. Car la spoliation des terres et de la propriété de neuf cent mille Arabes en Palestine qui sont actuellement les réfugiés, n'est pas supérieure sur le plan moral aux crimes commis au cours des cinq derniers siècles par les agresseurs et les colonialistes.

Les Juifs, poursuit le professeur Toynbee, sont pourtant parmi les peuples du monde ceux qui ont le plus souffert des persécutions. Mais rendre un tiers responsable des exactions commises par les Européens fait douter de la nature humaine dans son ensemble.

Et c'est mon dernier jugement sur l'histoire sioniste en Palestine. »

Anold Toynbee,

A Study of History, Abridgement by Sommervell.
Oxford University Press.

### 13. Monsieur Henri Curiel, professeur.

« Permettez à un Juif, né au Moyen-Orient où il a vécu quarante ans, de tenter de donner à ce drame sa véritable signification. En effet, le problème n'est pas de savoir si les Palestiniens arabes qui ont quitté le théâtre de la guerre, en 1948, avaient ou non raison de craindre pour leurs vies, s'ils sont partis de leur propre gré ou sur l'incitation des dirigeants des autres pays arabes.

Que certains gouvernements arabes exploitent ou non ce problème, que les réfugiés puissent ou non être économiquement intégrés dans les autres pays arabes, voilà qui, de même, constitue des

questions secondaires.

Le droit des réfugiés au retour ou à l'indemnisation a été proclamé sans ambiguïté par l'ONU depuis le 11 décembre 1948 ; il a été réaffirmé avec force et solennité il y a quelques mois à l'assemblée générale. On ne peut comparer le sort des réfugiés palestiniens à celui, par exemple, des Bulgares de Grèce transplantés en Bulgarie. On ne peut pas « rapatrier » un Palestinien en Egypte, au Liban ou en Irak, pas plus que l'on ne pourrait « rapatrier » un Belge en France. Originaire de Palestine, son droit de retour est non seulement sacré, mais, de plus, imprescriptible pour lui et ses enfants.

Le véritable problème est celui de l'existence même de la nation palestinienne arabe. Reconnaître ce problème, s'efforcer de le résoudre, c'est le meilleur moyen de préserver la paix au Moyen-Orient. Henri Curiel (Le Monde, 11 avril 1964).

### 14. Congrès des écrivains afro-asiatiques de Pékin.

« Nous, écrivains afro-asiatiques, sommes convaincus que les peuples doivent jouir du droit à la liberté et à l'indépendance et de celui à l'autodétermination; nous sommes fidèles aux principes révolutionnaires de cette conférence, c'est-à-dire aux principes d'identité des objectifs et du sort des peuples de tous les pays dans leur lutte commune contre le colonialisme et l'impérialisme. Pour ces raisons:

1. La Conférence considère que le Sionisme, de par sa nature et son origine, est un mouvement colonialiste, que son objectif est agressif, que sa structure est raciste, que ses procédés et ses

moyens sont fascistes.

- 2. La Conférence considère que le soi-disant Etat d'Israël est une base colonialiste et un instrument docile entre les mains du colonialisme. Celui-ci l'utilise pour atteindre en Asie, en Afrique et en Amérique latine son objectif d'infiltration et d'agression colonialistes dans les domaines économique, politique, culturel. La Conférence considère de la même manière qu'Israël est un instrument qui menace la paix et la stabilité mondiales, un élément qui fait obstacle au progrès et au développement de la région.
- 3. La Conférence condamne le mouvement sioniste et condamne l'occupation de la Palestine par Israël.
- 4. La Conférence considère que le peuple arabe de Palestine a le droit de libérer sa patrie, extension de ses droits légitimes de défense et d'autodétermination.

- 5. La Conférence demande la rupture de toutes les relations politiques avec Israël, son boycott en manière économique et culturelle ainsi que son exclusion des organisations internationales. La Conférence demande en particulier aux écrivains révolutionnaires, aux associations et partis politiques progressistes d'intensifier leurs efforts contre l'infiltration du sionisme dans leur pays et d'œuvrer pour la dénonciation des accords conclus entre Israël et leur pays.
- 6. La Conférence condamne le Complot des Etats-Unis de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne de l'Ouest qui soutiennent et protègent Israël et lui fournissent des armes meurtrières en vue d'attaquer les peuples arabes, de les priver de leur liberté et de faire obstacle à l'unification de leur pays.
  - 7. La Conférence condamne vigoureusement l'immigration à grande échelle vers la Palestine occupée. Ce mouvement d'immigration est organisé par le colonialisme et le sionisme afin de renforcer ce dernier en Palestine occupée et de réaliser leur objectif
  - 8. La Conférence doit rester vigilante vis-à-vis de la prétendue aide technique et économique fournie par Israël et qui n'est qu'un camouflage de l'aide de l'impérialisme américain et du néocolonialisme.
  - 9. La Conférence fait appel à toutes les associations et organisations politiques ainsi qu'aux Etats libérés pour aider matériellement et financièrement la lutte de la Palestine contre le sionisme et le colonialisme.
  - 10. La Conférence demande la disparition d'Israël, entité colonialiste totalement dépendante de l'impérialisme mondial.
  - I1. La Conférence condamne vigoureusement l'aide stratégique qu'Israël fournit à certains gouvernements fantoches d'Afrique, l'objectif de cette aide étant d'étouffer les mouvements de libération de ces Etats, au premier chef celui du Congo-Léo.
  - 12. La Conférence soutient la lutte que mène l'organisation de libération de la Palestine pour libérer ce pays.

Pékin, le 8 juillet 1966. Publié par Le Quotidien du Peuple, 10 juillet 1966. (Orient, troisième trimestre 1966. — N° 39.)

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

### 15. Congrès de Beyrouth, 27 mars 1967.

Le troisième Congrès des écrivains afro-asiatiques décide :

- 1. De considérer que le mouvement sioniste est colonialiste dans sa nature, expansionniste dans ses buts, raciste dans sa structure, fasciste dans ses moyens.
- 2. De considérer « Israël comme une base impérialiste et un outil obéissant qui sert à l'agression contre les Etats arabes et à freiner leur marche vers l'unité et le socialisme, qui sert de tête de pont qu'emploie le néo-colonialisme pour conserver son influence dans les pays d'Afrique et d'Asie.
- 3. De considérer l'existence agressive israélienne en Palestine comme étant artificielle et constituant une spoliation et une colonisation de peuplement qui s'est servi de la violence, et par conséquent considère que la liquidation de cette existence est une tâche de libération impérative.
- 4. De considérer que la solution révolutionnaire aux problèmes de la Palestine arabe, à savoir la liquidation des régimes réactionnaires inféodés au colonialisme, la libération économique et le progrès, est liée à la liquidation d' « Israël » qui contribue à maintenir par sa politique agressive et la menace de guerre constante, le Moyen-Orient sous-développé.
- 5. De considérer l'existence d'Israël en tant qu'entité fasciste et raciste, comme constituant une catastrophe pour le progrès de l'humanité.
- 6. Demande aux écrivains afro-asiatiques et à tous les écrivains progressistes du monde de s'élever contre le complot culturel tramé par le mouvement sioniste au moyen d'écrivains qui ont trahi l'honneur de la plume pour servir des buts qui vont à l'encontre de l'Histoire et des vérités les plus évidentes d'agir autant que possible pour repousser cette invasion culturelle en faisant apparaître la réalité.
  - 7. De blâmer l'isolement culturel maintenu par « Israël » à l'égard d'un quart de million d'Arabes qui vivent en terre occupée dans leur patrie, sous la pression raciste.

- 8. De saluer les écrivains palestiniens qui, bien que vivant en Palestine occupée, sous un régime de terreur, ont pris de courageuses positions dans la défense du droit du peuple palestinien à libérer son pays, et en blâmant la persécution permanente dont ils sont l'objet de la part des forces occupantes.
- 9. De saluer les écrivains progressistes en Asie, en Afrique et dans le monde qui ont pu grâce à leur conscience et à leur courage tenir tête à la mystification sioniste et qui ont par leurs écrits apporté un inestimable soutien à la cause du peuple palestinien dans sa lutte pour son droit à disposer de lui-même.
- 10. De considérer que l'appui des écrivains d'Afrique et d'Asie au peuple de Palestine dans sa lutte pour libérer son pays est indissociable du mouvement de libération dans le monde.
- 11. D'appuyer l'Organisation de libération de la Palestine à la tête du peuple palestinien pour la libération de la Palestine et la récupération, par tous les moyens, de la terre usurpée. »
- 16. « Les Etats partis condamnent l'antisémitisme, le sionisme, le nazisme, le néo-nazisme et toutes les autres formes de politique et d'idéologie du colonialisme et de haine et d'exclusivismes nationaux et raciaux et s'engagent à prendre toutes mesures nécessaires pour éliminer rapidement des territoires soumis à leur juridiction, ces idées et pratiques inhumaines. »

Amendement du délégué soviétique au projet de convention internationale sur l'élimination de toutes formes de discriminations

raciales à l'ONU.

### TEXTE DES RESOLUTIONS SUR LA PALESTINE

Adoptés aux Conférences des pays latino-américains, afro-asiatiques et non alignés

### 1. Bandoung.

Première conférence des pays afro-asiatiques.

Tenue à Bandoung (Indonésie) du 18 au 24 avril 1955 par les représentants de vingt-neuf pays afro-asiatiques.

Texte du premier paragraphe de la section « E» du communiqué

final de la conférence :

« Vu la tension qui existe dans le Moyen-Orient, due à la situation en Palestine, et le danger qui découle de cette tension pour la paix mondiale, la Conférence afro-asiatique a affirmé son appui aux droits du peuple arabe de Palestine et réclamé l'application des résolutions des Nations Unies sur la Palestine ainsi que la recherche d'une solution pacifique de la question palestinienne. »

### 2. Accra.

Première conférence des pays africains indépendants tenue à Casablanca (Maroc) du 3 au 7 janvier 1961, par les représentants de huit pays africains.

Texte de la première des résolutions annoncées par la conférence :

« La conférence de Casablanca,

Ayant examiné l'important problème de la Palestine, et profondément émue par la situation créée en Palestine par la spoliation des Arabes de Palestine de leurs droits légitimes,

- 1. Met en garde contre le danger que cette situation présente pour la paix et la sécurité dans le Moyen-Orient et contre la tension internationale qui en résulte.
- 2. Souligne la nécessité de trouver une solution équitable à ce problème, conformément aux résolutions des Nations Unies et à la résolution afro-asiatique de Bandoung, pour que soit restituée aux Arabes de Palestine la totalité de leurs droits légitimes.

3. Note avec indignation qu'Israël s'est toujours rallié aux camps impérialistes chaque fois qu'une importante décision devait être adoptée à propos de problèmes vitaux concernant l'Afrique et, plus particulièrement, l'Algérie, le Congo et les essais nucléaires en Afrique.

Par conséquent, la conférence dénonce Israël comme étant un instrument au service de l'impérialisme et du néo-colonialisme non seulement au Moyen-Orient, mais aussi en Afrique et en Asie.

4. Invite tous les Etats africains et asiatiques à s'opposer à cette nouvelle politique suivie par l'impérialisme dans le but de renforcer ses propres positions. »

### 3. Le Caire.

Conférence des ministres des Affaires étrangères des Etats de la Charte africaine de Casablanca tenue au Caire (République Arabe Unie) du 13 avril au 5 mai 1961.

Le communiqué publié à la clôture de la conférence contenait

les paragraphes suivants :

« Les ministres des Affaires étrangères ont examiné les problèmes africains et internationaux qui préoccupent l'Afrique et le monde. L'identité de vues sur tous ces problèmes était totale.

« ...

« Ils ont réitéré leur appui aux droits légitimes du peuple arabe de Palestine ainsi que leur désir d'appliquer les résolutions sur la Palestine adoptées à Casablanca. »

### 4. Belgrade.

Première conférence des chefs d'Etat ou de gouvernement des pays non alignés, tenue à Belgrade (Yougoslavie) du 1<sup>er</sup> au 6 septembre 1961 par les représentants de vingt-huit pays africains, asiatiques, européens et latino-américains.

Texte du paragraphe 10 de la section III de la déclaration des

chefs d'Etat ou de gouvernement des pays non alignés :

« Les participants à la conférence condamnent les politiques impérialistes poursuivies au Moyen-Orient et proclament leur appui à la réintégration totale des droits du peuple arabe de Palestine, conformément à la Charte et aux résolutions des Nations Unies. »

La conférence des pays non-alignés a proclamé solennellement « son appui total au peuple arabe de Palestine dans sa lutte pour la libération du colonialisme et du racisme ».

Les plus hauts responsables de ces pays, qui ont gardé le souvenir de leurs récentes expériences du colonialisme, de l'impérialisme et du racisme, ont montré une compréhension pleine et entière pour les souffrances et les espoirs du peuple de Palestine, qui, ployant déjà sous tant de maux doit, en plus souffrir la dispersion et l'exil.

Une telle compréhension ne peut que renforcer la foi inébranlable des Arabes de Palestine dans le triomphe final de la justice, de la

liberté et de la dignité humaine dans leur patrie retrouvée.

Le problème de la Palestine, s'il touche directement les seuls Palestiniens, n'est pas pour autant exclusivement leur affaire. En effet, l'Etat colonial sioniste représente, par ses visées expansionnistes, une menace à la sécurité et à l'intégrité territoriale des Etats arabes. Il a déjà envahi leurs territoires : il ne cesse de convoiter leurs terres.

En outre, en tant qu'aventure coloniale anachronique, surgie paradoxalement à l'heure où le colonialisme sombrait partout, il constitue un défi à tous les peuples anti-colonialistes d'Asie et d'Afrique. Car, en dernière analyse, la cause de l'anticolonialisme et de la libération nationale est une et indivisible. Mieux encore, puisqu'il est un système raciste fondé sur les principes de l'autoségrégation raciale, de l'exclusivisme racial et de la suprématie raciale et puisqu'il applique ces mêmes principes méthodiquement et impitoyablement, le système politique instauré par les colons sionistes en Palestine ne peut pas ne pas représenter une menace aux yeux de tout homme civilisé, qui a souci de la sauvegarde de la dignité humaine. Car, chaque fois que la dignité d'un seul être humain est violée au nom des principes racistes, un crime impardonnable est perpétré contre la dignité de tous les hommes où qu'ils soient.

### 5. Djakarta,

Réunion des ministres chargés de préparer la deuxième conférence afro-asiatique, tenue à Djakarta (Indonésie) du 10 au 15 avril 1964 par les représentants de vingt-deux pays afro-asiatiques.

Texte du paragraphe B de la section « V » du communiqué final :

« Les représentants de tous les mouvements nationalistes des pays africains non dotés de gouvernements autonomes reconnus

par l'Organisation de l'Unité africaine, ainsi que des pays asiatiques qui n'ont pas encore atteint l'indépendance, pourront assister à la conférence et auront le droit de s'exprimer. Le pays hôte est invité à faciliter leur participation. Cette stipulation devra aussi bien s'appliquer à l'Afrique du Sud, à la Rodhésie du Sud, à l'Oman, à Aden et à la Palestine.

#### 6. Le Caire

Deuxième conférence des chefs d'Etat ou de gouvernement des pays non alignés, tenue au Caire (République Arabe Unie) du 5 au 10 octobre 1964, par les représentants de cinquante-sept pays africains, asiatiques, européens et latino-américains.

Texte de l'alinéa 5 de la section I du communiqué final :

« La conférence condamne la politique impérialiste poursuivie au Moyen-Orient et, conformément à la Charte des Nations Unies, décide :

- 1. D'appuyer la réintégration totale du peuple arabe de Palestine dans tous ses droits et dans sa patrie; de lui reconnaître le droit inaliénable à l'autodétermination;
- 2. De proclamer son appui total au peuple arabe de Palestine dans sa lutte pour se libérer du colonialisme et du racisme. »
- 7. Première conférence tricontinentale de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine tenue à la Havane (Cuba) du 3 au 12 janvier 1966, par les représentants des peuples de ces trois continents.

Texte des alinéas 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 des « Résolutions sur la Palestine » adoptées par la conférence :

Condamne le mouvement sioniste ainsi que l'existence d'Israël

dans le territoire occupé de la Palestine;

Demande la rupture de tous liens politiques avec Israël, son boycottage économique et culturel, son expulsion des organisations internationales et invite, plus particulièrement, tous les partis et comités progressistes à redoubler d'efforts pour contrecarrer l'infiltration et la pénétration sionistes dans leurs pays respectifs et à annuler tous leurs accords avec Israël;

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

- 6. Condamne la conspiration des impérialistes des Etats Unis, de l'Allemagne occidentale et de la Grande-Bretagne pour protéger Israël en lui donnant leur appui et en lui fournissant des armes destructrices;
- 7. Condamne énergiquement l'immigration massive en Palestine occupée, organisée par l'impérialisme et le sionisme afin de consolider l'occupation sioniste de la Palestine et de poursuivre leurs objectifs d'agression :
- 8. Met en garde contre la soi-disant assistance technique et économique de la part d'Israël, dans laquelle il reconnaît une manœuvre déguisée de l'impérialisme des Etats-Unis et du néo-colonialisme; invite tous les comités nationaux et toutes les organisations à fournir une aide financière et matérielle à la Palestine dans sa lutte contre le sionisme;
- 9. Appuie fermement l'Organisation de la libération palestinienne dans sa lutte pour l'indépendance de ce territoire;
- 10. Condamne et dénonce vigoureusement l'aide stratégique fournie par l'Etat sioniste à certains gouvernements africains fantoches pour les mettre en mesure de réprimer ou d'annihiler les mouvements de libération nationale dans leurs territoires respectifs, et particulièrement au Congo (Léopoldville).

# ANNEXE II

# Les caractéristiques du militarisme Sioniste

- 1. Les Sionistes sont les Juifs européens qui accumulent des complexes de plusieurs siècles. Ils se défoulent maintenant sur les Arabes.
- « Mais quel Juif oserait oublier la leçon du passé? Il ne reste rien de l'image que les antisémites se faisaient hier du Juif. Selon le mot de François Mauriac, Shylok est redevenu le Roi David. Aucun peuple ne manque de courage. Aucun n'accepte sans révolte l'accusation de lâcheté. Aucun ne supporte le mépris de son ennemi. »

Raymond Aron, Préface du livre Israël attaque, d'Yves Cuau.

- 2. Les mêmes justifications données par les criminels de guerre nazis à Nuremberg.
- « Trois officiers syriens sortent de leurs fortins et leur annoncent la reddition de la position. Cette fois, ce n'est pas une ruse de guerre. Ils veulent éviter simplement des combats inutiles. Mais beaucoup de leurs hommes ne sont pas du même avis et cinquante d'entre eux se feront encore tuer sur place. »

Yves Cuau, Israël attaque.

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

### 3. La Diaspora, réservoir d'espions sionistes

« Les services spéciaux israéliens sont infiniment mieux renseignés sur le Moyen-Orient que les Anglais ou les Français, installés depuis longtemps dans la région, ou que la C.I.A. américaine, malgré l'énormité de ses moyens. »

Yves Cuau, Israël attaque.

4. Plans offensifs préparés de longue date. Doctrine expansionniste et agressive. Appui de l'impérialisme USA.

Source du texte Actualités arabes, numéro spécial, juin 1969. C'est dès le 7 juin que le général Moshé Dayan s'écrie à Jérusalem : « Nous sommes revenus dans nos lieux saints pour n'en plus repartir. » (Le Monde, 8 juin 1967.) Le lendemain, la formule est reprise par le chef du gouvernement, M. Levi Eshkol, le chef d'état-major, le général Isaac Rabin et le grand rabbin Goren.

Le 9 juin, M. Levi Eshkol évoque la naissance d'une nouvelle réalité politique au Moyen-Orient et le maire israélien de Jérusalem entreprend l'annexion de la vieille ville de Jérusalem : huit cents fonctionnaires sont mobilisés pour procéder au recensement de la population de la Jérusalem arabe. (Le Monde, 20 juin 1967.)

Le 28 juin, le parlement israélien vote l'annexion de la partie

arabe de Jérusalem.

En septembre, M. Levi Eshkol rejoint les partisans du « grand Israël » et déclare, au cours d'une tournée d'inspection au Sinaï, que le canal de Suez constitue « la meilleure frontière naturelle »

d'Israël. (Le Monde, 8 septembre.)

Le 21 février 1968, l'ancien commandant de la Haganah et actuel vice-président du Conseil, M. Ygal Allon, annonce qu'Israël considère les lignes de cessez-le-feu comme étant ses frontières actuelles, les cartes précédentes « ne conservant plus que leur valeur historique ». (A. Scemama, Le Monde, 23 février 1968.) A peine une semaine plus tard, un porte-parole du ministère de l'Intérieur annonce que les territoires conquis ne sont pas considérés comme « territoires ennemis ». (Le Monde, 2 mars 1968.) L'intégration des territoires arabes occupés se poursuit par la mise au point d'un plan quinquennal de développement de l'agriculture qui embrasse tous les territoires sous contrôle israélien. (Le Monde, 27 mars 1968.) De nouvelles localités « juives » sont installées un peu par-

tout, et en avril 1969, le général Moshé Dayan en arrive à proposer officiellement « de mettre progressivement en vigueur le code civil israélien en Judée Samarie et d'y introduire la livre israélienne », afin d'y créer « une réalité neuve ». (La Terre retrouvée, 15 avril 1969.)

De même, alors que M. Moshe Carmel, ministre des Communications déclare « que la défense d'Israël exige le maintien, sous l'autorité israélienne, du plateau du Golan, de Jérusalem, de Goutch Etsion, de Hébron et de la bande de Gaza » et que la présence israélienne « doit être également assurée le long du Jourdain » (Information d'Israël, 13 avril 1969). Le gouvernement israélien, dans sa réponse au questionnaire de l'ambassadeur Jarring adopte une formule qui « peut très bien signifier que les troupes israéliennes se déploieraient sur des lignes qui coïncident avec celles du cessez-le-feu ».

« Eviter le retour aux conditions qui prévalaient le 4 juin est un objectif national suprême digne de tous nos efforts et de toutes conséquences... » (Abba Eban, au Conseil de sécurité, 13 novembre

1967, S/PV, 1375, p. 12).

« Avant de rencontrer le président (Johnson, 25 mai), M. Eban avait eu des entretiens avec le secrétaire d'Etat Dean Rusk et le ministre de la Défense, Robert Mac Namara... Le général Wheeler fut appelé à se joindre à la réunion. Il n'avait aucune information, dit-il, sur les intentions d'attaque égyptiennes. S'il savait quelque chose, c'était plutôt que l'armée israélienne était au bord de déclencher les hostilités. Il répéta que, du point de vue du Pentagone, Israël n'avait rien à craindre. Selon son opinion, son armée était de loin supérieure à celle de l'Egypte. » (David Kimche et Dan Bawly, pp. 128-129.)

« Les deux divisions que Nasser envoya dans le Sinaï, le 14 mai, n'auraient pas suffi pour déclencher une offensive contre Isaël. Il le savait et nous le savions. » (Interview du général Rabin par Eric

Rouleau, Le Monde, 29 février 1968.)

« ... Alors qu'en 1956, l'infanterie représentait 75 % des forces terrestres, cette proportion était maintenant tombée à 45 %, le corps blindé en revanche était passé de 21 à 45 % et les parachutistes de 4 à 10 %. Près de 60 % des dépenses militaires étaient affectés à l'aviation. Blindés et forces aériennes étaient devenues les deux facteurs décisifs de l'infanterie motorisée qui n'avait pas pour autant un rôle négligeable. Trois facteurs dominaient la pensée militaire israélienne : d'abord que la victoire est acquise à celui qui

### La lutte armée arabe et l'impérialisme

s'arroge la maîtrise aérienne totale, ensuite que les blindés doivent être utilisés en masse compacte pour forcer les positions défensives de l'ennemi et qu'enfin, une fois la percée réalisée, l'exploitation doit être menée avec le maximum de rapidité et de flexibilité. Cette doctrine s'apppuyait sur les conditions de la bataille. Le terrain en premier lieu, un vaste désert idéal pour la guerre des blindés, pour le vaste déploiement dans lesquels l'appui aérien peut être utilisé avec le maximum d'efficacité. En second lieu, le caractère de l'adversaire : le commandement israélien avait appris de ses précédents combats que l'Egyptien est à son aise dans la défense statique mais perd rapidement ses moyens dans une guerre de mouvement menée à toute allure... (David Kimche et Dan Bawly, Israël face aux Arabes, Paris, 1968, p. 177.)

« Le plan de l'attaque aérienne prévoyait l'attaque simultanée de dix-sept terrains dont on détruirait d'abord les pistes pour empêcher les décollages, puis tous les appareils en vue. Le 5 à midi, cette mission était accomplie avec succès... » (David Kimche et

Dan Bawly, p. 184.)

« Seize ans de planification ont été mis dans ces quatre-vingts premières minutes. Nous avons vécu avec le plan, nous avons dormi avec le plan, nous avons mangé avec le plan, nous l'avons perfectionné constamment. »

Général Mordechai Hod, Chef des forces israéliennes de l'Air, d'après le Sunday Times, de Londres, 16 juillet 1967, p. 7.

# **ANNEXE III**

### Dans une société militariste agressive la politique est au service du militaire c'est le cas de la C.S.P.

- 1. La Politique doit retarder le cessez-le-feu pour que le Militaire continue son avance. Synchronisation du Politique avec le Militaire.
- « Quant à nous, si nous pouvons arriver à faire traîner les négociations pendant deux ou trois jours encore, nous aurons pris Charm-El-Cheikh entre-temps, et comme c'est cela qui marquera l'achèvement de la conquête du Sinaï, nous pourrons accepter un cessez-le feu. »

Dayan, Journal de la campagne du Sinaï.

2. Dédain de l'ONU-et politique du fait accompli.

Parlant de Ben Gourion, Dayan disait « avant de quitter la pièce, je l'ai entendu gronder gentiment des « officiels » venus lui raconter de sombres histoires sur ce qui se passe à l'ONU. « Pourquoi êtes-vous si préoccupés ? tant qu'ils sont à New York et que nous sommes au Sinaï, la situation n'est pas mauvaise. »

Dayan, Journal de la campagne du Sinai.

3. Le Militaire et le Politique en C.S.P.

De jeunes officiers ont déclaré à M. Ben Gourion : « La patrie est en danger. Reprenez le pouvoir ou nous agirons seuls. »

Yves Cuau, Israël attaque.

4. Contrairement à ce qui se passe dans le camp arabe, dans le camp sioniste le « diplomatique » est au service du « militaire ».

Le 5 juin, devant le Conseil de sécurité, avant de donner lecture du message du général Dayan, M. Gidéon Raphael avait déclaré:

« ... Les combats ont commencé aux frontières d'Israël qui repousse en ce moment l'armée et l'aviation égyptiennes. Jusqu'à présent, je n'ai reçu que des rapports préliminaires sur les événements. De ces rapports, il ressort à l'évidence qu'aux petites heures de la matinée, des colonnes blindées égyptiennes ont avancé et ont lancé une offensive contre les frontières d'Israël. En même temps, les avions égyptiens décollaient d'aérodromes situés dans le Sinaï et se dirigeaient vers Israël. L'artillerie égyptienne dans la bande de Gaza a bombardé les villages israéliens de Kissufin, Nahal Oz et Ein Hashelosha; Netania et Kefar Yavetz ont également été bombardés. Les forces israéliennes ont livré bataille aux Egyptiens sur terre et dans l'air, et les combats continuent... (Conseil de sécurité, 5 juin 1967, S/PV, 1347, pp. 22-25.)

Le lendemain 6 juin, M. Abba Eban, venu spécialement à New York pour y faire un cours, devant le Conseil de sécurité, sur

l'anatomie de l'agression arabe, devait déclarer :

« C'est ainsi que lorsque, le matin du 5 juin, les forces égyptiennes ont déclenché, sur terre et dans les airs, une attaque contre plusieurs de nos villages, nous avons compris que la limite de sécurité avait été atteinte, qu'elle avait peut-être été dépassée. Conformément au droit inhérent de légitime défense que reconnait l'article 51 de la Charte des Nations Unies, Israël est passé à la défensive sur toute l'échelle. Jamais dans l'histoire des nations, une force armée n'avait été utilisée pour défendre une cause plus juste. » (Conseil de sécurité, 6 juin 1967, S/PV, 1348, p. 73.)

« ... J'arrive de Jérusalem pour dire au Conseil qu'Israël, grâce à ses efforts et à ses sacrifices, a passé un danger sérieux grâce à une résistance couronnée de succès. Il y a deux jours, la position d'Israël causait beaucoup de préoccupations à tous ceux qui ressentent des sentiments humanitaires et de la compassion. Israël a vécu une

heure sombre. »

« ... Bref. Israël était entouré par le danger. Ses forces furent hâtivement mobilisées; son économie et son commerce ne battirent plus qu'un faible pouls. Ses rues étaient sombres et vides. Il y avait une atmosphère apocalyptique de péril croissant. Israël était seul

pour y faire face. Mais nous avons été stimulés par un élan inoubliable de sympathie publique qui s'est manifesté dans le monde entier. Les gouvernements amis nous ont dit leur espoir — assez inquiétant en somme — qu'Israël parviendrait à survivre. La note dominante, pour nous, restait cependant le danger et la solitude.

Il ne pouvait exister aucun doute quant à ce que l'on nous réservait. De mes propres oreilles, j'ai entendu le président Nasser

dire, le 26 mai :

« Nous voulons lancer un assaut général contre Israël. Ce sera la guerre totale. Notre objectif est la destruction d'Israël. » (Conseil

de sécurité, 6 juin 1967, S/PV 1348, p. 72.)

« Les gouvernements arabes n'ont, jusqu'à présent, suggéré rien d'autre que le retour à la situation qui prévalait le 4 juin. Cela nous ne pouvons pas l'accepter... Nous ne pouvons pas revenir à un armistice rongé par la belligérance, détruit par le blocus, miné par la guérilla et corrompu par le mépris affiché de notre souveraineté... » (Abba Eban devant l'assemblée générale des Nations Unies, le 25 septembre 1967, A/PV 1566.)

« Bref, les accords de 1949 qui devaient, en 1950, être suivis par des traités de paix, étaient devenus, en 1967, des formules de belligérance... Nous ne pouvons pas les reconstruire... » (A/PV 1577.)

Devant le Conseil de sécurité, quelques jours à peine avant le vote de la résolution du 22 novembre, M. Abba Eban devait à nouveau développer sa nouvelle thèse du cassus belli permanent:

« ... Rarement un gouvernement s'est livré à une attaque plus gratuite contre la paix internationale que ne l'a fait le gouvernement de la République Arabe Unie voici cinq mois... M. Riad a fait injure à la capacité de mémoire et à la faculté critique de son public. En parlant, des origines du conflit, il n'a jamais permis que la vérité toute prosaïque bride son imagination créatrice. Il a décidé de ne pas dire au Conseil de sécurité comment la République Arabe Unie avait placé ses armées au Sinaï au milieu de mai... comment la République Arabe Unie avait occupé l'entrée du détroit de Tiran à des fins de belligérance; comment la République Arabe Unie ayant chassé les forces des Nations Unies du jour au lendemain, avait accepté que le secrétaire général se rendit au Caire à un moment bien choisi pour que le blocus du golfe d'Akaba puisse être annoncé tandis qu'il était à mi-chemin. Au cours de l'histoire, il n'y a jamais eu de guerre d'agression pour laquelle la responsabilité soit plus claire, plus indéniable que dans le cas de cette guerre où la responsabilité de la R.A.U. est acquise... Mais les faits frappants que

le représentant de la R.A.U. a supprimés à la légère, ne sont pas tombés dans l'oubli en Israël. Ils ne seront jamais oubliés là-bas... Nous sommes infiniment fiers des six jours de résistance qui ont permis de surmonter glorieusement le danger... Tels sont nos souvenirs... Si vous ne tenez pas compte de nos souvenirs, vous ne pouvez pas comprendre notre politique; cette dernière peut s'expliquer en une phrase unique. Nous sommes fermement décidés à ne jamais, jamais revenir au danger et à la vulnérabilité dont nous sommes sortis. Cette décision doit l'emporter sur toute autre considération. Eviter le retour aux conditions qui prévalaient le 4 juin est un objectif national suprême, digne de tous nos efforts et de toutes conséquences. (Conseil de sécurité, 13 novembre 1967, S/PV 1375, pp. 7-12.)

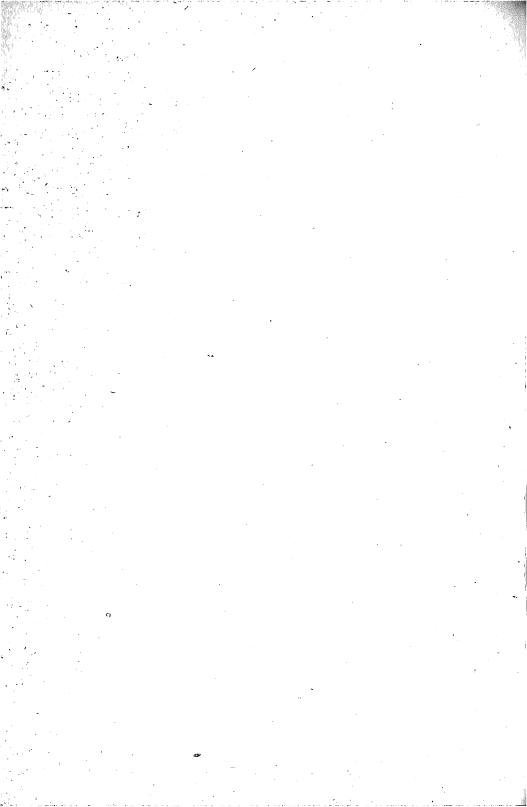
La stratégie des « cartes brouillées » indispensable à la poursuite de l'offensive militaire avait été exposée, dès 1966, par le général Moshe Dayan :

« ... Si après coup; Ben Gourion a été disposé, plus que tout autre chef de gouvernement, à tenir tête aux pressions américaines et russes, il a tout aussi bien su prévoir les implications ultérieures de la situation, avant même le commencement des opérations. Lorsqu'il m'a donné l'ordre de planifier la campagne du Sinaï, il a précisé que Tsahal n'aurait que quelques jours à sa disposition. Ben Gourion m'a demandé si j'avais bien compris que cela signifiait que nous devions terminer l'opération dans un délai de six à huit jours. Il a compté sur ses doigts le temps dont nous disposions : deux jours se passeront avant que les Egyptiens comprennent ce qui s'est produit. Puis le Conseil de sécurité sera convoqué et le cessez-le-feu immédiat sera demandé. Nous continuerons. Le Conseil de sécurité se réunira à nouveau, et cette fois, il se montrera menaçant. Finalement, nous devrons nous incliner. Au moment où nous annoncerons que nous obéissons à l'injonction de l'assemblée, il faudra que le Sinaï soit entre nos mains. Toute la presqu'île en six à huit jours. Est-ce possible? ... Ben Gourion savait que si nous ne réussissions pas à nous rendre maîtres de tout le Sinaï dans les délais fixés et que nous fussions obligés de nous arrêter quand bien même nous aurions déjà fait la conquête des neuf dixièmes de la péninsule; l'opération dans son ensemble se serait soldée par un échec... » (Déclarations de Moshe Dayan au Maariv, en date du 1er novembre 1966, en l'occasion du dixième anniversaire de la campagne du Sinaï.)

Dans cette mise en application de la « stratégie des cartes brouillées », l'alliance israélo-américaine avait fonctionné efficacement. Alors que quelques jours plus tôt, lors de la visite de M. Abba Eban à Washiington, au cours d'une réunion entre le ministre israélien des Affaires étrangèrs et MM. Mac Namara, Rusk et Rostow.

« Les Américains disent ne pas être d'accord avec les évaluations (pessimistes) israéliennes. Le général Wyler, chef d'état-major des forces armées américaines, est immédiatement invité à participer à la conférence. Il déclare que ses services sont d'avis que la puissance de l'armée israélienne est telle qu'en cas de guerre la victoire israélienne ne fait aucun doute. Wyler est convaincu que l'état-major israélien est favorable au déclenchement immédiat d'une attaque contre l'Egypte... » (Eliahu Ben Elissar et Zeev Schiff: la Guerre israélo-arabe, Paris, 1967( p. 90 ¹.)

<sup>1.</sup> Source : Actualités Arabes, numéro juin 1969, Paris.



# **ANNEXE IV**

# La C.S.P. se prépare pour une quatrième agression Israël de Salomon et David n'est pas encore réalisée

La Diaspora en exploitant les travailleurs des pays occidentaux paie continuellement le déficit de la balance des paiements CSP.

a) Balance commerciale: les importations israéliennes pendant les huit premiers mois de l'année ont atteint 671 millions contre 472 pour la même période de 1967, soit une augmentation de 42 %. Les exportations se sont élevées à 405 millions contre 348 millions pour les huit premiers mois de 1967, soit un accroissement de 16 %.

Le déficit de la balance commerciale est ainsi passé de 124 millions de dollars à 266 millions de dollars.

L'Asie nouvelle, 29 novembre 1968.

b) Le déficit de la balance commerciale israélienne a presque doublé en 1968. Il s'est élevé à 222 millions de dollars, augmentant ainsi de 97 % par rapport à 1967. Cet accroissement est dû en partie à la forte augmentation des importations, 40 % enregistrés en 1968.

On escompte une aggravation du déficit commercial pour 1969. L'Asie nouvelle, 28 février 1969.

c) Le déficit de la balance commerciale pour la période de janvier à mars 969, a atteint 85 millions de dollars, ce qui représente un accroissement de 7 % par rapport à la période correspondante de l'année 1968.

Cet accroissement est dû à une augmentation de 13 % des importations, qui ont atteint le chiffre record de 282 millions de dollars

au cours du premier trimestre.

Les exportations israéliennes s'élèvent à 197 millions de dollars, contre 171 millions de dollars au cours de la période correspondante de 1968. L'augmentation a surtout porté sur les produits industriels, notamment les diamants taillés.

L'Asie nouvelle, 25 avril 1969.

d) Industrie aéronautique de la C.S.P. L'usine de moteurs à réaction « Turboméca » a été officiellement inaugurée le 15 janvier à Beit-Chemech, en présence du Premier ministre israélien Levi Eschhol, du ministre des Finances Zeev Sharef, de l'ancien ministre français Bourges-Maunoury, du constructeur de moteurs d'avions français et associé à l'usine de Beit-Chemech, M. Joseph Szydlowski.

L'usine « Turboméca » produira des pièces détachées et bientôt des moteurs à réaction destinés en premier lieu à l'avion « Arava », avion civil entièrement conçu et produit en Israël.

L'Asie nouvelle, 17 mai 1969.

e) Accroissement de l'effort de guerre sioniste pour les prochaines années.

Budget: Le projet de budget pour l'année fiscale 1969-1970 qui débutera le 1<sup>er</sup> avril prochain a été présenté devant le Parlement israélien par le ministre des Finances. Il prévoit des dépenses de l'ordre de 7,85 milliards de livres israéliennes, soit une augmentation de l'ordre de 1,5 milliard de livres israéliennes, par rapport à l'année fiscale précédente.

La moitié des dépenses prévues au budget seront financées par des emprunts comprenant une avance de 600 millions de livres

israéliennes de la Banque centrale.

Liaison routière: « Israël va établir entre la mer Rouge et la Méditerranée, une liaison routière qui sera d'une grande utilité, même lorsque le canal de Suez sera rouvert », a déclaré M. Moshe Carmel, ministre des Communications et des Transports, au cours d'une réunion.

f) Sionisme et révisionisme en Rourmanie: Signature d'un protocole israélo-roumain qui prévoit un accroissement des échanges entre les deux pays.

L'Asie nouvelle, 21 février 1969.

g) Un comité d'action antisioniste composé de Juifs palestiniens a publié dans un bulletin d'information appelé « Carise » le texte qui suit, en avril-mai 1969, à Paris. Ce texte prouve que les Juifs en

Palestine ne sont pas tous sionistes.

Le numéro de mars du mensuel Matzpen comprend des commentaires sur le nouveau budget israélien, tel qu'il a été présenté dans une circulaire de l'appel juif unifié (l'appel juif est la branche du mouvement sioniste mondial et des communautés juives chargée de ramasser les fonds parmi les communautés juives dans le monde entier):

« Le département d'information de l'Appel juif unifié a récemment publié une lettre-circulaire dont le but est d'aider les fonctionnaires sionistes à présenter Israël comme un paradis pour les futurs immigrants, tout en soulignant le besoin urgent qu'a Israël des dons en

provenance des communautés juives.

« Il est un fait, dit cette circulaire, que les Israéliens paient plus d'impôts que les citoyens de n'importe quel autre pays au monde. On prévoit que pendant l'année fiscale à venir chaque famille israélienne paiera en moyenne environ 1 000 livres israéliennes de plus que l'année dernière. » Le budget de l'année fiscale commençant au mois d'avril s'évalue à 7,85 milliards de livres israéliennes. 5,6 milliards de francs, N.d.T.), dont 4 milliards proviendront de prélèvements fiscaux, soit 700 millions de plus que l'année précédente.

« L'année fiscale 1969-1970 est la deuxième année pendant laquelle s'accroît considérablement le budget de la défense avec répercussions sur toute la structure budgétaire de l'Etat. Le budget du ministère de la Défense sera de 2,5 milliards de livres israéliennes sur un total de dépenses budgétaires de 7,8 milliards, comparé à 1,9 milliard en 1967-1968 et 1,4 milliard en 1968-1969. Le budget de la défense est l'équivalent de 75 % de toutes les recettes fiscales directes et indirectes de l'Etat, cependant que ces dernières ne couvrent qu'environ 50 % de la totalité des dépenses, le reste provenant de prêts et de financement déficitaire.

« Pour renouveler le matériel détruit pendant la guerre, et pour préparer notre équipement de guerre moderne, continue la circulaire, nous sommes obligés de dépenser des sommes énormes. Ainsi un tank coûtait 60 000 dollars en 1948-1951, et maintenant il revient à 300 000 dollars. Les avions Phantom que nous recevrons bientôt nous coûteront 4 millions de dollars l'unité, alors qu'un

Mirage français nous coûtait 1,5 millions de dollars. »

Les émissaires de l'Agence juive vont ensuite traduire cela en langage plus simple : « Les Arabes veulent détruire Israël donnez-nous encore plus d'argent. »

En lisant la lettre circulaire on se rend compte que l'Agence juive a hâte d'accaparer les territoires occupés. On y lit, en effet, que « afin de respecter les délais, les bâtiments (dans les territoires occupés, N.d.T.) sont pré-fabriqués, ce qui permet l'installation de nouvelles colonies en un temps record. » Les chiffres suivants sont cités : « 22 millions de livres israéliennes ont été investis jusqu'ici dans les nouvelles colonies (toujours dans les territoires occupés, N.d.T.). 8 millions de livres supplémentaires seront investis pendant l'année fiscale à venir. Les nouvelles colonies seront Kfar Etzion (au nord de Hebron), deux nouvelles colonies sur les hauteurs de Golan, et une autre à proximité de Rafah. Des investissements supplémentaires seront réalisés en vue de l'élargisse-

ment des colonies déjà installées. »

Selon nos informations on compte actuellement dix colonies israéliennes sur les hauteurs du Golan, deux dans le Sinaï et cinq en Cisjordanie. Le gouvernement d'Israël prévoit de nouveaux actes dans le cadre de sa politique expansionniste. Ainsi, peut-on apprendre que « 50 millions de livres israéliennes seront dépensés au cours de la nouvelle année fiscale en vue du peuplement de la Jérusalem orientale (des subsides pour loger des Juifs dans la partie arabe de Jérusalem, par exemple; les Sionistes considèrent un endroit peuplé d'Arabes comme non peuplé. N.d.T.), et 10 millions de livres pour la reconstruction de la partie de la ville à l'intérieur de l'enceinte (par exemple, la destruction des maisons laissant place à des bâtiments qui abriteront les institutions nationales juives, N.d.T.). 33,7 millions vont être consacrés à la défense et à la protection de trente-sept villages dans la vallée de Beisan. Au cours de l'exercice 1969-1970 Israël dépensera environ 155 millions de livres israéliennes dans les territoires occupés. »

· La circulaire fait également allusion aux dépenses indirectes relatives aux impératifs de sécurité : le nombre des gens appelés à faire des périodes supplémentaires dans l'armée de réserve a augmenté, le service militaire obligatoire a été porté jusqu'à trois ans. La défense

du pays exige aussi l'exécution de grands travaux publics.

h) Une anthologie de la presse israélienne à l'intention des historiens. - Douze habitants de Rafah, dans la bande de Gaza, tous hommes, ont été tués hier par une unité de l'armée israélienne, quand un

groupe d'environ cent cinquante personnes a attaqué l'Agence des Nations Unies pour l'aide et le secours dans une tentative de

pillage. (Haaretz, le 2 juillet 1967.)

- Un sergent, commandant une patrouille des gardes frontières, et un autre soldat des gardes frontières, ont été gardés pendant deux jours par la police, soupçonnés d'avoir assassiné deux Arabes travaillant dans les services publics du gouvernement israélien. (*Haaretz.* 12 octobre 1967.)

— Une foule considérable de gens s'était rassemblée devant la bourse du travail de Rafah, comprenant également de nombreux réfugiés, quand quelques-uns commencèrent à provoquer des heurts et à proférer des insultes. Les soldats qui montaient la garde ouvrirent le feu. Un des instigateurs des heurts a été atteint par les coups de feu. Il mourut plus tard à l'hôpital. (Haaretz, 31 octobre

1967.)

Un jeune Arabe a été tué et un autre devait être grièvement blessé quand une unité de l'armée a ouvert le feu sur trois Arabes qui tentaient de prendre la fuite après avoir été interpellés dans un autobus. Ils n'étaient pas en possession de leurs papiers d'identité. Une enquête a été ouverte par les autorités de l'armée. (Haaretz, 31 décembre 1967.)

- Shauqui el-Farah, juge à Gaza, accusé d'avoir des contacts avec El-Fatah, a été tué cette nuit au moment de tenter de s'enfuir lorsqu'il fut interpellé par une unité de l'armée pour vérification d'identité. Le juge était membre d'une famille palestinienne bien connue et cousin du docteur Ahmed al-Farah, le représentant de la

Jordanie à l'ONU. (Haaretz, 17 avril 1968.)

- En réponse à une question au Parlement de M. M. Vilner, sur la fusillade dont furent victimes les lycéennes manifestant à Gaza, le ministre de la Défense, a admis que cinq filles ont été blessées. Une des victimes devait être amputée d'une jambe. (Zo Hade-

rech, 13 novembre 1968.)

— Trois personnes ont été tuées et quatre autres grièvement blessées à Gaza par une unité de l'armée. L'incident a eu lieu vendredi le 29 novembre 1968 à 18 h 15, soit à la tombée de la nuit. Selon le communiqué officiel une bombe avait été jetée sur une voiture de l'armée dans un endroit proche du centre de la ville. Une unité de l'armée se trouvant à proximité des lieux ouvrit immédiatement le feu, tirant sans distinction dans la direction d'où la bombe aurait été jetée. Sept personnes ont été touchées. (Zo Haderech, 4 décembre 1968.)

- Une femme a été tuée, une autre grièvement blessée et huit lycéennes légèrement atteintes par des coups de feu tirés par un soldat israélien. L'incident a eu lieu lorsque des femmes arabes tentèrent de pénétrer dans un campement à Rafah où des hommes étaient détenus pour vérification d'identité en relation avec des actes de sabotage commis dans la bande de Gaza. (Haaretz, 21 janvier 1969.)
- Deux Arabes ont été tués et trois autres blessés à Hebron par une unité de l'armée tirant sur un jeune homme tentant de prendre la fuite. Le jeune refusa de s'arrêter et commença à courir. Il continua à courir malgré les coups de semonce envoyés en sa direction, et il fut abattu. Quatre passants, trois hommes et une femme, ont été blessés. La femme succomba à ses blessures. (Maariv, 1er janvier 1969.)

i) Une manifestation commune de Juifs et d'Arabes contre l'occupa-

tion (traduit de Matzpen, mars 1969).

Une manifestation à eu lieu le 28 janvier devant le building du Parlement israélien, en protestation contre l'assassinat des manifestants dans la ville occupée de Rafah et contre la continuation de l'occupation. Ont participé à cette manifestation des membres de plusieurs organisations politiques ainsi que des personnes non organisées. Les manifestants ont présenté une lettre de protestation au président du Parlement israélien. Le contenu et l'existence même de la lettre ont été ignorés de tous les partis et de la presse (excepté l'hebdomadaire de Rakah. Le parti communiste israélien dit arabe, qui rapporta la manifestation bien que les membres de ce parti n'aient pas pris part à la manifestation). Nous portons donc à la connaissance du public le contenu de la lettre :

« Membres de la Knesseth,

« Nous, citoyens d'Israël, élevons notre protestation contre votre indifférence, votre silence et votre aveuglement ;

« La tuerie de Rafah démontre le vrai visage du Parlement, du

gouvernement et du régime sioniste en général;

« La tuerie de Rafah fait partie de la dégénérescence de la politique israélienne dans les territoires occupés. La situation ne peut pas s'améliorer, bien au contraire même. Mais vous, de votre côté, vous allez continuer à vous taire.

« La tuerie de Rafah est un démenti au mensonge accepté par vous tous, comme quoi l'occupation serait libérale. Il n'y a pas d'occupation libérale. « Confronté à votre silence, nous déclarons : vous ne nous

représentez pas. »

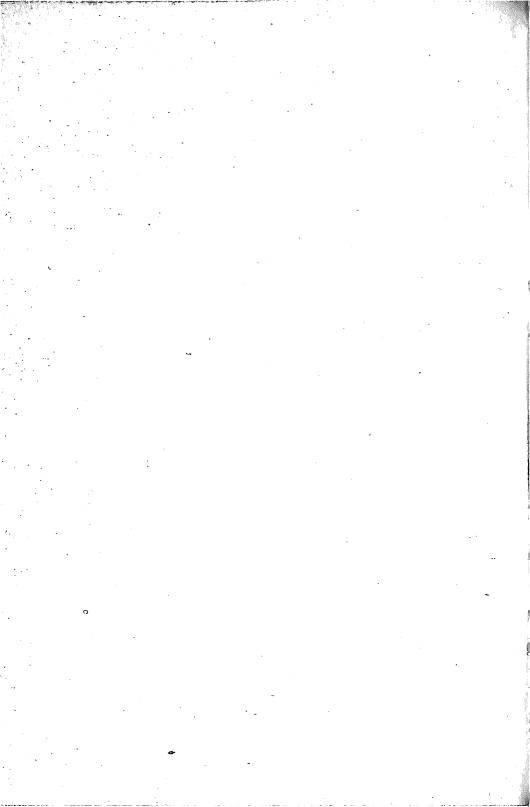
Un message contre l'occupation et contre la tuerie de Rafah fut envoyé par les manifestants aux femmes de la Jérusalem orientale qui tenaient une grève sur les lieux à l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre. Une délégation des manifestants qui se rendait à l'église devait être arrêtée par un cordon de police aux portes de l'église. Le texte de la lettre ci-dessous a pu être transmis aux femmes se trouvant à l'intérieur, accompagné du message suivant :

« Nous sommes solidaires avec votre action de grève sur les lieux à l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Comme vous, nous condamnons et protestons contre les incidents qui ont eu lieu récemment. Nous considérons que les actes de solidarité et de coopération de ce genre sont la seule façon d'œuvrer pour un avenir commun des peuples habitant ce pays. A bas la répression! A bas l'occupation! » (Note du traducteur : des photos accompagnent ce reportage de Matzpen. On y voit les manifestants portant les slogans suivants, écrits en hébreu et en arabe : A bas l'occupation! Aujour-d'hui Rafah, et demain? C'est une manifestation judéo-arabe contre l'occupation! etc.)

j) Le niveau de l'armement de la R.A.U. en 1969 est inférieur à celui de 1967.

« Les Soviétiques ont rééquipé l'armée égyptienne, mais ont stabilisé son potentiel offensif à un niveau légèrement inférieur à celui de 1967. Les Américains ont multiplié les conseils de modération à leurs protégés israéliens. »

Yves Cuau, Israël attaque.



# ANNEXE V les buts à atteindre du Sionisme

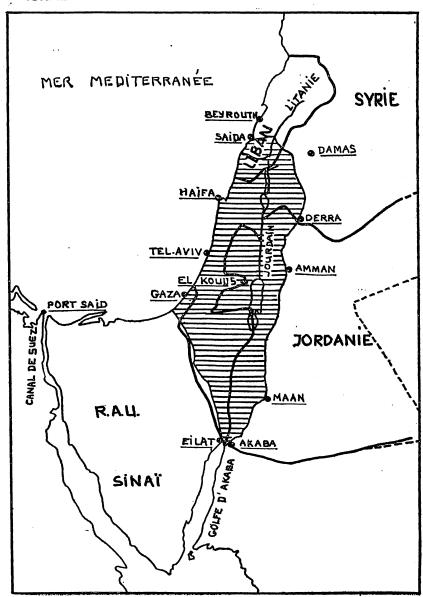
L'organisation mondiale sioniste a soumis son plan officiel pour la création d'un Etat juif en Palestine à la conférence de Paris en 1919.

Le minimum que l'organisation pouvait accepter pour la création d'un Etat juif en Palestine comprenait les parties suivantes :

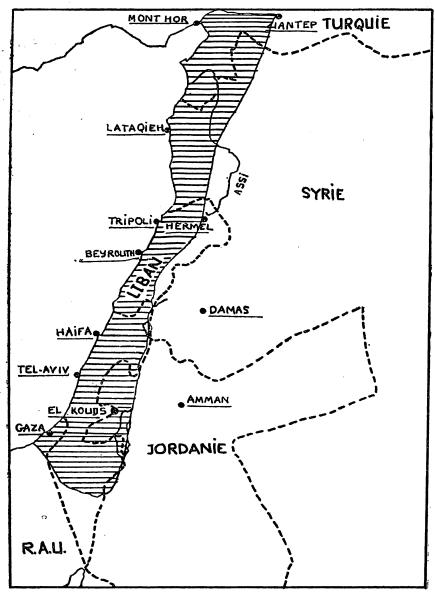
- 1. Les sources du Jourdain en Syrie et au Liban ;
- 2. Le sud de la vallée de la Bekka au Liban;
- 4. La plaine du Hauran en Syrie;
- 5. Avoir la surveillance des chemins de fer de Hijaz à Amman puis Maan en Jordanie;
  - 6. Avoir la surveillance du golf d'Aqaba.

(Selon la publication de Frieshwasser Raanan dans les Frontières d'une Nation, pp. 107-108.)

### ISRAEL DE L'ORGANISATION SIONISTE MONDIALE

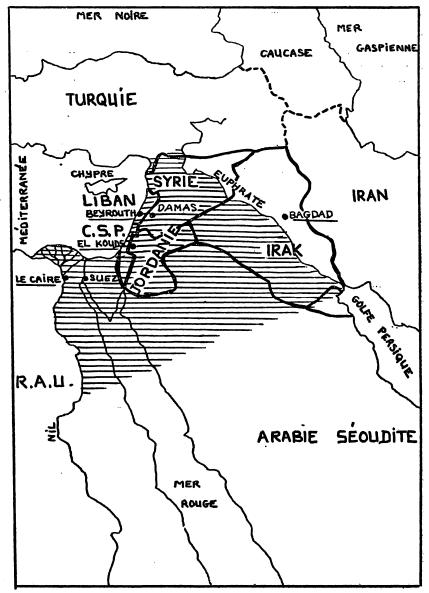


### ISRAEL DE RABBI ISAAC (1917)



En 1917, Rabbi J. Isaacs a écrit un livre intitulé: Les vraies frontières de l'Etat juif, qu'il a soumis à la conférence de paix d'avant guerre. Dans ce livre il demande que les frontières d'Israël s'étendent des montagnes du Taurus au nord jusqu'au désert du Sinaï au sud.

### ISRAEL DE THÉODORE HERZL (1904) ET DE RABBI FISCHMANN (1947)



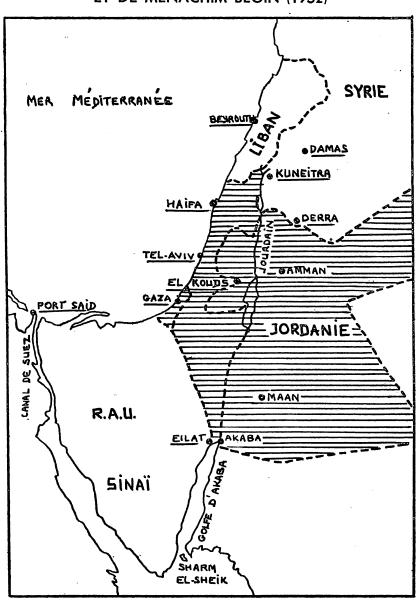
Dans ses Mémoires Complètes, vol. II p. 711, Théodore Herzl, fondateur du sionisme, dit que les frontières de l'Etat juif s'étendent « de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate ».

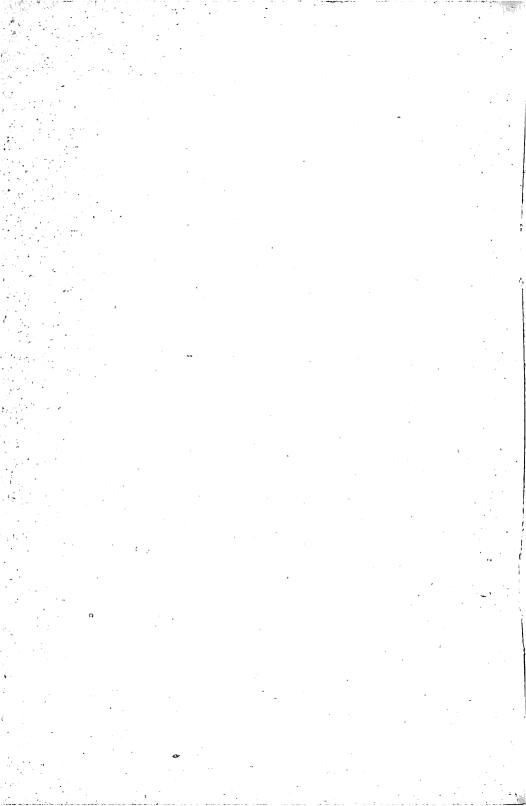
Le 9 juillet 1947, Rabbi Fischmann, membre de l'agence juive pour la Palestine déclare dans un témoignage au comité spécial des N.U. pour certaines parties de la Syrie et du Liban.

Manachim Begin, ministre actuel dépourvu de portefeuille dans le gouvernement israélien, et leader du groupe Irgun dit dans son livre La Révolte, p. 3 : « D'un point de vue historique et géographique les deux côtés du Jourdain seraient israélites. »

Keren Hayesod (fondateur de capitaux, l'institution financière principale du monde de l'organisation sioniste, dans un manifeste publié en 1901 et signé par des éminences telles que Rothschild, Weizmann, Jabotinsky Mond ann Sokolov disent: « Il n'y a pas d'obstacle légal à la liquidation du régime particulier actuellement appliqué en Transjordanie et à l'établissement dans cette même région d'une organisation semblable à celle de la Cisjordanie, dès que la colonisation juive au-delà des rives du Jourdain commence à modifier le caractère du pays,

#### ISRAEL DE KEREN HAYESOD (1921) ET DE MENACHIM BEGIN (1952)





### **ANNEXE VI**

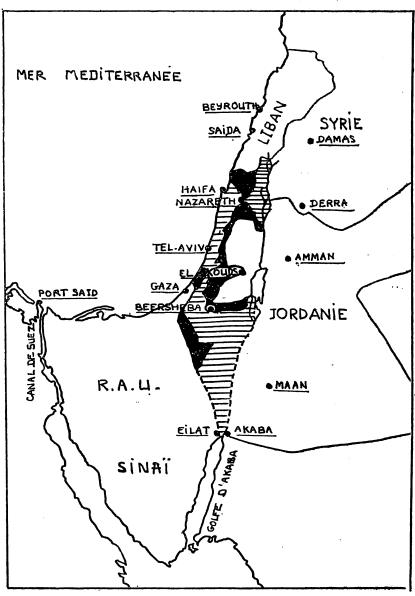
## les différentes étapes intermédiaires réalisées

Le 29 novembre 1947, l'assemblée générale de l'ONU vota pour le partage de la Palestine et attribua aux Juifs 55 % du pays, alors qu'ils ne possédaient à ce jour que 5,6 % de la Palestine et ne représentaient que 32 % de la population.

Les Arabes qui eux constituaient 68 % de la population n'héritèrent que de 45 % du pays, qui leur appartenait à l'origine presque entièrement.

Jérusalem devait être internationalisée.

#### ISRAEL DES NATIONS UNIES (1947)



Territoires occupés après l'agression.

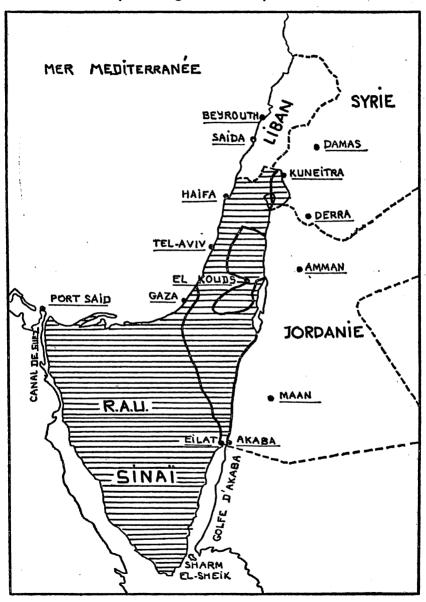
Depuis la guerre de Juin 1967, Israël occupe un territoire trois fois plus grand,

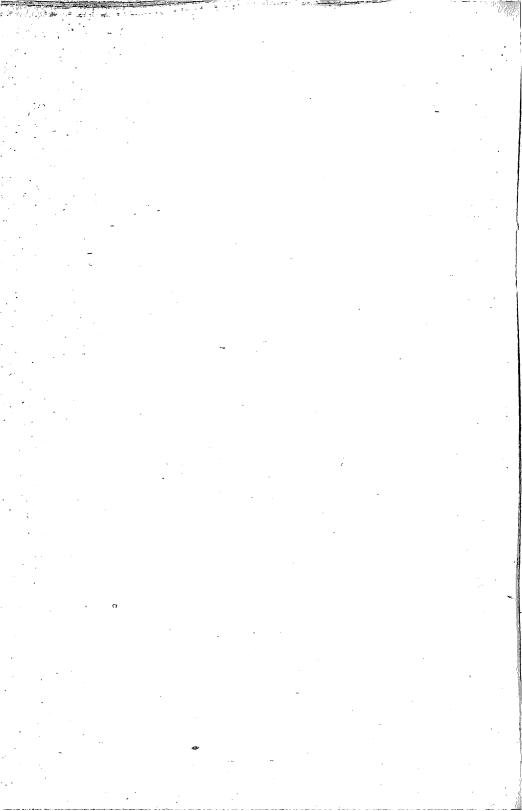
Levi Eshkol, Premier ministre d'Israël évoque maintenant la possibilité d'un Israël élargi. (Le Monde, du 11 juillet 1967 et le N.Y. Herald Tribune, du 30 octobre 1967.)

Et le général Itzhak, le chef rabin de l'armée israélienne, en 1967 dit : « Le canal de Suez, le Jourdain, et les premiers contreforts de la Syrie sont les frontières naturelles d'Israël. »

(L'Orient, 22 septembre 1967, AFP.)

### ISRAEL DE LEVY ESHKOL ET D'ISACK RABIN après l'agression de juin 1967





## **TABLE**

INTRODUCTION	9
I. ANALYSE STRUCTURELLE DES DEUX CAMPS	. 11
Données économiques et sociales	· 11
1. Le camp arabe	11
2. Le camp sionistec	12
3. Quelques comparaisons	17
Données militaires	23
1. Analyse quantitative des différentes armées	23
2. Analyse qualitative des différentes armées	26
3. Dépenses militaires et développement	27
4. Politique des effectifs militaires	29
II. LA STRATEGIE DES DEUX CAMPS	39
Stratégie sioniste	40
1. Conflit bref, brutal et par surprise axé sur la force la plus	
importante	40
2. Porter la guerre dans le territoire ennemi	41
3. Diriger ses efforts sur le « Centre de gravité » de l'ad-	
versaire	42
La « Blitz-Krieg » et ses effets quel que soit le peuple qui la subit.	45
Les Franco-Britanniques n'étaient pas préparés à la guerre	46
La stratégie arabe	49

2. Attitude et esprit défensifs	52 54
III. LA TACTIQUE DES DEUX CAMPS — BATAILLE DU 5 JUIN	62
La conduite de la guerre (ou stratégie) et la tactique	63
Jes plans de bataille arabe et sioniste (terrestre)	66
1. Le frond sud ou du Sinaï	66
2. Le front est ou de la Jordanie	74
3. Le front nord ou de la Syrie	79
4. Enseignements tirés des plans d'opération terrestre	83
Déroulement de la bataille (terrestre)	86 86
1. Le frond sud de la Palestine	• -
2. Le front est	92 93
3. Le front syrien	103
4. Enseignement essentiel tiré des opérations terrestres Opérations aériennes à la lumière de la théorie classique de l'art	103
de la guerre	106
1. Les principes	108
2. L'armée principale	109
3. La bataille décisive	110
Enseignements tirés de la bataille de juin 1967	115
1. Aspect théorique	115
2. Enseignement sur l'aspect pratique de la bataille	120
CONCLUSION	127
DOCUMENTS	
Annexe I : Notre lutte et l'extérieur	141
Appexe II : Les caractéristiques du militarisme soiniste	159
Annexe III : Dans une société militariste agressive la politique est	
au service du militaire : c'est le cas de la C.S.P  Annexe IV : La C.S.P. se prépare pour une quatrième agression.	163
Israël de Salomon et David n'est pas encore réalisée.	169
Annexe V: Les buts à atteindre du Sionisme	177
Annexe VI : Les différentes étapes intermédiaires réalisées	187

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 3 MARS 1970 SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MOURRAL A PARIS

La lutte arabe contre l'impérialisme est souvent mal connue. Aussi le commandant Sabr Abti -Nidhal s'est-il livré à une analyse en profondeur des luttes passées, présentes et à venir du peuple arabe. Cette étude est à la fois autocritique et analyse rigoureuse de la bataille du 5 Juin 1967, de ses répercussions économiques et politiques sur le monde arabe. S'appuyant sur des documents politiques et militaires, il explique le mécanisme de la défaite.

www.bdsfrance.org

# BOYCOTT APARTHEID ISRAEL



Le code barre des produits israéliens commence par 729







